Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE – N° 14170 – 5 F

SAMEDI 18 AOUT 1990

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

Déliquescence en RDA

VOILA de nouveau le gouvernement est-allemand en bien mauvaise posture. La fragile « grande coalition » dirigée depuis le mois d'avril par le chrétien-démocrate Lothar de Maizière est sur le point d'éclater. Mercredi 15 août, quatre ministres ont été renvoyés ou ont remis leur démission. Après le limogeage de leur ministre des finances, M. Walter Romberg, les sociaux-démocrates paraissent cette fois fermement décidés à claquer la porte, et le groupe parlementaire du SPD est-allemand se prononcera mardi prochain. Il n'est pas exclu que les députés retirent leur soutien au gouvernement à la Chambre du peuple. La désagrégation d'un pouvoir déjà en sursis continue.

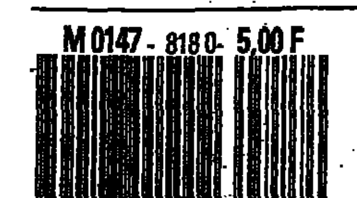
Certes, ce n'est pas la première crise qu'affronte M. de Maizière. Fin juillet, quelques semaines après l'entrée en vigueur du traité d'union économique et monétaire avec la RFA, des querelles internes sur le mode de scrutin des futures élections panallemandes avaient secoué la coalition et entraîné le départ des libéraux. Après bien des atermoiements, les sociaux-démocrates avaient choisi d'y rester. Plus récemment, ils s'étaient heurtés à leurs partenaires sur la date des élections générales (2 décembre) et de l'« adhésion » de la RDA à la RFA (14 octobre). Seule une marche arrière du premier ministre et de son mentor bonnois, le chancelier Kohl, permit d'éviter le divorce.

LE président du SPD de l'Est, M. Wolfgang Thierse, dénonce à présent les « manœuvres politiciennes répétées » du premier ministre chrétien-démocrate, qui, à ses yeux, cherche à accroître les chances de la CDU lors des consultations à venir. Pour lui, le renvoi autoritaire des ministres des finances et de l'agriculture a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase : M. de Maizière n'a pas respecté la Constitution, qui stipule que seule la Chambre du peuple peut démettre des membres du gouvernement de leurs fonctions.

Mais le problème de fond qui divise la CDU et le SPD, en Allemagne de l'Est comme en République fédérale, reste le rythme de l'unification et ses conséquences économiques et sociales. L'euphorie générale qui prévalait voilà quelques mois a cédé la place à une vision beaucoup plus sombre de l'avenir. Les chrétiens-démocrates reprochaient justement à M. Walter Romberg de « noircir » la situation en réclamant davantage de deutschemarks pour les nouveaux Lander de la RDA (qui ne doivent pas être, à ses yeux, de « seconde catégorie », et, en fait, d'avoir dit la vérité sur l'état financier du pays. Mais il est clair maintenant que la facture de l'unification sera bien plus lourde qu'on ne l'avait envisagé.

M. THEO WAIGEL, le ministre ouest-allemand des finances, a récemment reconnu qu'une rallonge d'une dizaine de milliards de deutschemarks s'imposait rapidement pour couvrir les dépenses, et surtout le déficit, plus grave que prévu, des finances publiques de la RDA. A Berlin-Est, le ministère des affaires sociales prévoit deux à trois millions de chômeurs pour la fin de l'année, soit plus d'un quart de la main-d'œuvre active. Les agriculteurs sont en colère, les grèves sont fréquentes dans l'industrie, où la production est en chute libre.

Ce qu'on appelle déjà à l'Est « le théâtre de l'été » montre bien que l'unification ne se fera pas sans sacrifices ni conflits sociaux. C'est bien pourquoi, dans ce climat morose, le SPD est-allemand ne serait peut-être pas fâché de se retrouver dans l'opposition pendant la campagne électorale.


M 0147 - 818 0- 5,00 F

L'épreuve de force entre Washington et Bagdad et les risques d'affrontement dans le Golfe

M. Bush ordonne à la marine de faire respecter le blocus de l'Irak
L'inquiétude s'accroît sur le sort des étrangers « retenus »

Les chances d'un règlement diplomatique de la crise du Golfe s'amenuisent. De nouvelles troupes américaines sont parties vendredi 17 août pour l'Arabie saoudite, et M. Bush a donné officiellement l'ordre à la marine américaine d'« utiliser le minimum de forces nécessaires » pour imposer le blocus de l'Irak. D'autre part, la décision de Bagdad de regrouper au Koweït plusieurs milliers d'Américains et de Britanniques « retenus » fait craindre aux Etats-Unis que le conflit ne se transforme en une nouvelle « crise des otages ». Les entretiens de M. Bush avec le roi Hussein, qui a regagné Amman dans la matinée de vendredi, ne paraissent pas avoir été concluants. Dans une lettre ouverte à M. Bush, où il qualifiait ce dernier de « menteur », le président Saddam Hussein avait réaffirmé, jeudi, qu'il n'avait pas la moindre intention de retirer ses troupes du Koweït. Sur les marchés financiers, l'inquiétude est à nouveau très vive. Après Wall Street jeudi (– 2,4 %), Tokyo a de nouveau perdu 2,8 % vendredi, et Paris plongeait en baisse de 3,8 % en milieu de séance. Le dollar a poursuivi sa chute, tombant à 1,55 DM et 5,21 francs. Mais surtout l'or s'est envolé, l'once passant de 401,5 à 410,5 dollars (lire pages 18 et 20).

Une prise d'otages déguisée

WASHINGTON

de notre envoyé spécial

Toute la journée du jeudi 16 août, un seul sujet a préoccupé les médias, mobilisé les porte-parole du gouvernement et nourri les commentaires et les inquiétudes de l'homme de la rue : la situation faite aux quelque deux mille cinq cents citoyens américains retenus au Koweït depuis l'invasion des troupes irakiennes le 2 août dernier. Les grandes chaînes de télévision ont diffusé des programmes spéciaux, en fin de matinée, pour annoncer la dernière des mesures prises par les forces d'occupation irakiennes : « *ordre* » était donné aux résidents américains – et britanniques – de se regrouper dans un grand hôtel de la capitale koweïtienne. Cette décision a été signifiée à l'ambassadeur américain au Koweït par un responsable irakien, qui l'a présentée comme « *une mesure de protection* » pour les intéressés – sans autre justification.

D'abord interdits de départ, les Américains sont donc maintenant sommés de se regrouper, sans qu'on sache encore si c'est pour être détenus dans l'hôtel en question ou pour être conduits en Irak et y rejoindre cinq cents de leurs concitoyens, eux aussi empêchés de sortir. Nombre de commentateurs estiment que la situation ressemble fort à une prise d'otages destinée à dissuader le gouvernement américain de toute intervention militaire. Inévitablement, on évoquait la longue crise – 444 jours – des otages de Téhéran, souvenir douloureux et dangereux pour l'administration qui, commencée sous la présidence Carter, n'avait trouvé son épilogue que le jour de l'entrée de Ronald Reagan à la Maison Blanche.

ALAIN FRACHON

Lire la suite page 3

Mon cher Saddam Hussein,
mon cher ami,
mon petit bébé rose...

VOUS VOUS ÊTES TROMPÉ DE DISCOURS !!! C'EST CELUI DE VOTRE DERNIER VOYAGE À BAGDAD EN FÉVRIER !

PLANTU

La guerre du pétrole

Les dangers de la « guerre du pétrole » engagée depuis deux semaines au Moyen Orient se précisent de jour en jour. Conseil de crise à l'Agence internationale de l'énergie le 23 août, plans d'économies d'énergie préparés à Washington et à Tokyo, appel à une réunion exceptionnelle de l'OPEP et affolement des marchés, désorientés, où les cours dépassent maintenant 27 dollars par baril, les signaux d'alarmes se multiplient.

Partout la même question se pose : l'Occident évitera-t-il la répétition d'un choc pétrolier équivalent à ceux de 1973 et de 1979 ? Les réponses ne sont pas évidentes. Derrière les enjeux politiques, c'est bien l'avenir de l'or noir qui se joue en ce moment autour du golfe Persique. L'Agence internationale de l'énergie, et la plupart des responsables ont eu beau jusqu'ici, pour éviter la panique, affirmer que « *1990 n'est pas 1979* », que l'état des stocks et des capacités de production permettent de faire face sans panique à une crise même prolongée, l'horizon pétrolier s'est, en quelques semaines, singulièrement obscurci.

Que ce soit à court, moyen, ou long terme, les risques d'une envolée prolongée des cours du pétrole paraissent désormais nettement plus forts que les chances d'un retour à la détente précédente. Tous les spécialistes sont d'accord : la hausse du baril déjà enregistrée depuis un mois – de moins de 16 dollars début juillet à plus de 27 dollars aujourd'hui – n'est qu'un prélude. Une réaction purement spéculative du marché qui jusqu'ici reste largement approvisionné. « *Le prix de la peur et de l'incertitude* », assure M. Peter Bogin, de la société Cambridge Energy Associates.

VÉRONIQUE MAURUS

Lire la suite page 5

Bataille du rail en Provence

La colère monte contre le TGV. Concilier l'écologie et la haute technologie du transport est cependant possible

Le TGV français, qui rêve de conquérir les marchés étrangers, serait-il réservé aux grands espaces sans caractère et incompatible avec les terroirs typés et fragiles ? Tel est le problème que posent les Provençaux, dont l'opposition au TGV-Méditerranée se fait de plus en plus âpre. Elus et militants d'associations doivent manifester, samedi 18 août, sur une demi-douzaine de sites entre Valence et Fréjus.

Leur front du refus récuse tout en bloc : le projet pourtant amendé par M. Michel Delebarre, ministre de l'équipement, et même les bons offices de la mission Querrien (*le Monde* du jeudi 9 août). Leur argument : « *Nous ne voulons pas sacrifier notre cadre de vie pour gagner quelques minutes.* »

Présenté par une région tout entière, un tel motif désarçonne les pouvoirs publics et la SNCF. Il y a sept ans bientôt que les rames du TGV Paris-Lyon sillonnent sans dommages la Bourgogne et le Morvan. Celles qui filent vers l'Atlantique ne troublent pas non plus la Beauce et le Perche. Les obstacles posés par la traversée des franges urbanisées de la région parisienne et de l'agglomération lyonnaise ont été levés . Les percées vers le nord et l'est semblent globalement acceptées. Et voilà que ce TGV, réclamé partout, ne parviendrait pas à se frayer un chemin dans le sillon du Rhône et les garrigues provençales ? C'est à n'y rien comprendre.

La spécificité de ce nouveau chemin de fer n'a pourtant pas changé. On croyait admise l'idée qu'il s'agit non d'un simple véhicule, un peu futuriste, mais d'un système de transport complexe. Tout est nouveau dans le TGV : le profil des voies, l'emplacement des gares, la conception des rames, la signalisation, la conduite, etc. Filant à 300 km/h et demain plus encore, tirant droit à travers le territoire, s'arrêtant peu et loin des agglomérations, il s'apparente davantage à un Airbus en vol rasant qu'au tortillard d'antan. Ses caractéristiques changent évidemment les conditions de l'insertion déjà centenaire du chemin de fer dans le paysage français.

MARC AMBROISE-RENDU

Lire la suite page 8

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 7 DH ; Tunisie, 650 m. ; Allemagne, 2,20 DM ; Autriche, 22 SCH ; Belgique, 33 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Antilles-Réunion, 8 F ; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 12 KRD ; Espagne, 175 PTA ; G.-B., 70 p. ; Grèce, 180 DR ; Irlande, 90 p. ; Italie, 2 000 L ; Luxembourg, 33 FL ; Norvège, 13 KRN ; Pays-Bas, 2,50 FL ; Portugal, 150 ESC ; Sénégal, 375 F CFA ; Suède, 14 KRS ; Suisse, 1,70 FS ; USA (NY), 1,75 $; USA (others), 2 $.

Frissons fin de siècle

1889-1900

par Jean-Pierre Rioux



PAUL NADAR/ARCH.PHOTO. PARIS/SPADEM

La photographie arrive à point pour immortaliser le renouveau de la cellule familiale, qui se resserre, selon Tocqueville, à mesure que la démocratie exalte l'individualisme.

25. Secrets de familles

Le mariage est bourgeois, populaire et paysan, ou de raison. La famille est nucléaire ou complexe. Mais, partout, le rôle du père s'infléchit. La ménagère règne sur sa maisonnée et façonne son « sweet home ».

« F*AMILLES, je vous hais! foyers clos; portes refermées; possessions jalouses du bonheur »* : en 1897, l'apostrophe d'André Gide dans les *Nourritures terrestres* signale une tension nouvelle qui dépasse sans doute l'intime conviction d'un jeune écrivain égotiste en quête de ferveurs inédites. Nathanaël se résoudra-t-il un jour à fonder un foyer? La famille fin de siècle est traversée par quelques-uns de ces cris et chuchotements qui accusent l'institution, du *Pain de ménage* de Jules Renard au *Mariage* de Léon Blum. Comme si *« la cellule de l'ordre vivant »*, pour reprendre la belle formule de Michelle Perrot, laissait désormais proliférer assez librement en son sein les doutes et les miasmes pour que soit toléré le tapage littéraire de quelques esthètes en rupture de ban.

La France, cependant, pose volontiers, et avec fierté, pour ses photos de famille : la moustache bien tirée du père, le chignon impeccable et les boucles d'oreilles de la maman, les rubans dans les cheveux des petites, la lavallière du pépé et la chaîne de montre agressive du tonton rigolard, tout est en place, tout pérennise la cellule matricielle à laquelle on doit tant, l'amour et la mémoire, le vivre et le couvert, la peine partagée et l'espoir mis au chaud. Plus que jamais, au rythme lent de sa respiration séculaire, la famille épuise les virtualités de la vie, arbitre drames et bonheurs, veille aux intérêts et protège les passages obligés, de la naissance à la mort. Elle jouit à plein d'un double privilège.

L'un est ancien : c'est la force du cours banal des choses, l'héritage cumulé de générations du même sang, qu'elle gère et qui l'enracinent en pleine terre, au vif d'us et coutumes polis et repolis. L'autre est nouveau, propre à un siècle moderne qui, du même élan, massifie et individualise l'existence. Il tient tout entier dans la remarque faite par Tocqueville à propos des Américains : *« La démocratie détend les liens sociaux, mais resserre les liens naturels. Elle rapproche les parents dans le même temps qu'elle sépare les citoyens. »* Dans ces parages du vieux et du neuf, la famille tangue un peu, mais elle garde le cap.

Cette navigation précautionneuse est d'autant plus nécessaire qu'un tiers s'insinue dans l'intimité à l'ancienne. *« La vie privée*, constatait lucidement Frédéric Le Play en 1877, *imprime son caractère à la vie publique; la famille est le principe de l'Etat »*. Or cette pensée proprement réactionnaire a été pieusement reprise par la République, qui refuse toute solution de continuité entre l'amour de la famille et celui de la Patrie, entre la reproduction et l'extension à toute l'humanité des généreux principes de 1789, et qui le fait répéter aux jeunes par tous ses instituteurs. L'Etat libéral porte donc ès qualités un intérêt nouveau à la famille. Il souhaite l'aider à mieux combattre en son sein des fléaux, l'alcoolisme notamment, dont la diffusion pourrait troubler l'ordre public. Il couve les enfants d'un regard protecteur et il rêve d'aligner définitivement le droit domestique sur le droit tout court. Son ambition est claire : parvenir à discipliner cette structure héritée dont il participe, y graver la pensée indélébile de Kant, grand professeur en République, qui ancrait morale et cohésion sociale dans la famille, sur son *« droit de l'ici-bas et de la conservation, qui éteindra dans les cœurs l'appel du lointain et des forêts barbares »*.

Au tréfonds, le fouillis quasiment géologique des familles *« souches »*, qu'un Le Play vient d'observer avec passion, explique encore maints usages et réflexes, conscients ou non. Car la France familiale, nous ont dit Hervé Le Bras et Emmanuel Todd, a été *« inventée »*, par un solide bricolage, à partir d'un socle anthropologique passablement éclaté. On lit donc toujours, vers 1890, la carte de trois France. Dans la première, en Normandie et dans l'Ouest intérieur, en Champagne, en Lorraine, dans l'Orléanais, la Bourgogne et la Franche-Comté, prospère une famille nucléaire assez émancipée, où l'âge au mariage et le taux de célibat sont capricieux. La seconde, de structure complexe et au mariage peu contrôlé, s'étend dans le Sud-Ouest, en Provence et dans le Nord. La troisième, toujours aussi complexe mais où l'on régente bien les épousailles, couvre la Bretagne, le Pays basque, le sud du Massif central, la Savoie et l'Alsace.

Ces trois ensembles immémoriaux, avec leurs tensions et leur pathologie spécifiques, leur culture et leur fierté, régulent le rapport sinueux entre le noyau dur – papa, maman et leurs enfants – et la génération des parents et beaux-parents, avec laquelle on cohabite ou non, puis avec les parentèles d'aïeux, d'oncles ou de cousins, plus ou moins larges, abritées ou rejetées. Mais la construction d'un droit, puis l'impératif du Code civil, ont déjà surimposé d'autres clivages : ainsi, la France du Sud de droit romain et de famille élargie passe plus volontiers contrat de mariage devant notaire que la France du Nord, plus favorable à l'aventure particulière du couple et moins obsédée par une petite propriété qu'on ne veut plus morceler. Et l'industrialisation, l'urbanisation, la scolarisation et les médiations nouvelles ont, bien entendu, largement piétiné cette fourmilière anthropologique des trois France.

Si bien qu'on observe plus souvent un autre triangle aux lignes plus modernes, sinon mieux tracées, dont le choix du conjoint est devenu le point de départ de la configuration. Nul doute, d'abord, que persiste un modèle populaire paysan. Il tolère des relations souvent assez libres entre promis et promises, jusqu'à sourire de ces larges parapluies vendéens à l'abri desquels on peut faire halte en se faisant la cour, cultive le rituel qui, de baisers volés en retours de bal puis en visites domiciliaires méticuleusement ordonnancées, encadre l'art de *« fréquenter »*. Il régule les flux et reflux de l'offre et de la demande, cantonnant le choix dans un territoire restreint, une sociologie idoine et des *« espérances »* matérielles proportionnées à l'ambition et à la nature des deux maisons qui vont s'allier. Ici, la défense du patrimoine et la hantise du partage du sol conduisent aussi les parents à favoriser les aînés, à les installer solennellement dans la structure familiale dominante de la région, sans espoir de connaître d'autre avenir dès que le choix est entériné. Ce qui condamne souvent les cadets au célibat ou à l'émigration et tourne au drame si le jeune couple établi pour *« succéder »* sur place est à son tour tenté par l'exode vers la ville.

A l'opposé, le modèle bourgeois fait lui aussi du mariage un pacte social, un contrat d'alliance entre deux familles, un désir de consolidation d'un acquis. La dot des filles, la *« situation »* des fils nubiles doivent tout autant s'adapter à ces contraintes patrimoniales. Lui aussi préconise le célibat des uns et la restriction des naissances pour tous, afin de ne rien dilapider ni compromettre. Mais, paradoxalement, il sélectionne les jeunes époux dans un milieu social un peu plus large tout en les laissant bien moins libres qu'à la campagne dans leurs approches préalables; et il capitalise un acquis tout en laissant un meilleur espace de manœuvre pour une nouvelle ascension sociale. Ainsi la rentabilité des éducations respectives, l'entregent social, les goûts et la débrouillardise des deux *« futurs »* entrent pour une meilleure part dans la formulation du désir raisonnable des parents.

Les mariages de raison et les amours brisées par incompatibilité des *« milieux »* d'origine existent toujours. Les feuilletons et la littérature pour dames font même de ces thèmes leur meilleur fonds de commerce. Il est pourtant évident que les convenances bourgeoises entretiennent un air de liberté conjugale bien plus vif qu'au creux des terroirs. Au point que la ville, avec le brassage humain qu'elle favorise, excite, selon sa taille, une compétition prometteuse entre les deux modèles. Là, quelle que soit la force des isolats constitués par les émigrants de la première génération qui restent matrimonialement assez campagnards, le modèle bourgeois, avec mille nuances et précautions, tend à l'hégémonie. Et sa morale, son art de vivre et d'habiter, de se vêtir ou de se distraire, gagne ces milieux ouvriers eux-mêmes qui avaient si longtemps erré dans des choix dissolus et parachève sa conquête des couches moyennes de boutiquiers ou d'employés.

PLANTES vertes sur les sellettes, tentures et bibelots, souci d'occuper un logement *« en père de famille »*, visage rayonnant de la mère active, enfants jouant dans la tendresse, régularité des repas en commun, célébration des anniversaires et des fêtes, tous les signes d'un émouvant respect de l'espace privé indispensable à l'épanouissement d'une famille se répandent : les uns en jouissent, les autres en rêvent, tous ou presque tous ont intériorisé ce *sweet home* avec les moyens du bord, jusqu'au fond des cités et des taudis, jusqu'à ces images si bourgeoises de la félicité familiale dont s'ornent, par exemple, les affiches révolutionnaires de la CGT réclamant la journée de huit heures.

Cette emprise des comportements bourgeois n'a pas cependant mis la famille à l'abri de glissements insensibles qui la font changer de siècle en douceur. La poussée de la consommation et des échanges, l'ouverture et l'homogénéisation d'un marché économique et culturel, la multiplication des signes d'un désir de mieux vivre en encaissant les rentes de la modernité, autant de tendances lourdes grâce auxquelles elle glisse sur son erre. Et toutes sont à mettre en regard d'un affrontement qui marquera les temps nouveaux : celui des masses mieux organisées face à des individus plus libres, sous l'œil intéressé de l'Etat.

On identifia sur-le-champ des symptômes coupables qui expliqueraient cette dérive. La dénonciation des *« mœurs »* nouvelles fut à la mode : célibataires mieux admis dans les foyers et toujours trop lestes, prolifération des agences matrimoniales et des petites annonces du *Chasseur français*, abus intolérables du flirt entre jeunes gens – le succès des *Demi-vierges* de Marcel Prévost en 1894 est fort révélateur à cet égard –, coupable propension à se donner du *« chéri »* entre époux, tous ces égoïsmes concordaient et promettaient la dissolution prochaine de la famille dans le libertinage.

Par contre, la preuve la plus évidente de cette mutation ne fut guère perçue. Car elle touchait le père, gardien reconnu des valeurs familiales et toujours maître absolu à bord. En milieu bourgeois comme chez le « populo », son rôle en effet s'infléchit, son autorité se fait moins omnipotente. Le divorce, rétabli en 1884, est encore très rare (53 cas pour 10 000 mariés de 18 à 50 ans en 1901), mais qu'il soit le plus souvent demandé par les femmes est le signe d'une hégémonie battue en brèche. La loi de 1889 qui élargit les possibilités de déchéance paternelle, celle de 1896 supprimant l'autorisation parentale pour se marier à moins de 25 ans, celle de 1898 contre les mauvais traitements infligés aux enfants, bientôt celle de 1912 qui reconnaîtra enfin le droit de recherche en paternité, rognent un peu plus ses prérogatives. L'individualisme assaille le représentant de l'unité organique des familles.

A l'inverse, ou par compensation, l'épouse et mère, la *« ménagère »*, comme on dit volontiers à l'époque, prend meilleure envergure, régnant sur sa maisonnée, à la fois ministre de l'intérieur et des finances en milieu populaire, forte parfois du salaire d'appoint qu'elle apporte au ménage. Elle conquiert une liberté malgré la loi, épand en douceur sur la famille les trésors de l'intimité, du tutoiement des petits, du soin des anciens, d'une meilleure hygiène et de la cuisine bourgeoise pour tous. Avec, naturellement, mille exceptions et errements, mais dans un progrès réel de son autorité dont un mince mouvement féministe saisit l'occasion pour la pousser à la fronde égalitaire.

C'est toutefois dans la gestion de l'avenir de ses enfants que la famille est plus profondément provoquée. Dans cette France aux naissances peu nombreuses, où la République orchestre un avenir meilleur mais qui, par malheur, pourrait aussi être guerrier, les jeunes sont en effet l'objet de soins d'élevage plus attentifs, définis et expérimentés hors du foyer et dont la famille ne fait qu'enregistrer les bienfaits. Dispensaires, hôpitaux, pouponnières, œuvres comme La goutte de lait, institutions d'aide, associations péri-scolaires contribuent à les soigner moins mal, à fortifier – artificiellement au besoin : la bataille du biberon est vivement engagée – leurs corps et leurs esprits promis aux joies de la famille et du labeur industrieux, mais aussi de la citoyenneté et de l'armée. La victoire de la scolarisation paraphe cet espoir.

La famille est ainsi en partie dépossédée de son rôle traditionnel d'éducation au sens plein. Le petit individu, comme papa-maman, a désormais des droits pris en charge en dehors de la sphère familiale. On les nomme volontiers Liberté. Ce qui, somme toute, laisse peut-être sa chance à Nathanaël.

Prochain épisode
Dégénérescence
et bains-douches

Sur France-Culture

Du lundi au vendredi, à 19 h 45, Jean-Pierre Rioux raconte et illustre chaque jour un épisode de la série « Frissons fin de siècle ».

- Vendredi 17 août : Secrets de familles.
- Lundi 20 août : Dégénérescence et bains-douches.

Pour en savoir plus

► *Histoire des populations françaises*, de Philippe Ariès, Le Seuil, 1971.
► *Le Bourgeois dans tous ses états. Le roman familial de la Belle Epoque*, de Denis Bertholet, Olivier Orban, 1987.
► *Histoire des pères et de la paternité*, Jean Delumeau et Daniel Roche dir., Larousse, 1990.
► *Individus, familles, nations*, de Pierre Guillaume, SEDES, 1985.
► *L'Histoire des mères, du Moyen Age à nos jours*, d'Yvonne Knibiehler et Catherine Fouquet, Montalba, 1980.
► *L'Invention de la France*, d'Hervé Le Bras et Emmanuel Todd, Pluriel, 1981.
► *Histoire de la vie privée*, t. 4, *De la Révolution à la Grande Guerre*, Michelle Perrot dir., Le Seuil, 1987.

La crise du Golfe

Les Américains et les Britanniques présents au Koweït ont reçu l'ordre de se regrouper

Entre six et sept mille personnes ont réussi à quitter l'Irak *via* la Jordanie jeudi 16 août. A ce rythme, il faudra au moins un an pour que tous les étrangers bloqués au Koweït et en Irak – au nombre d'environ deux millions – puissent rentrer chez eux.

C'est à 7 heures du matin GMT, jeudi, que les ambassades britannique et américaine au Koweït ont été informées par les autorités militaires irakiennes d'occupation de leur décision de regrouper leurs quelque six mille cinq cents ressortissants dans un hôtel de la capitale de l'émirat. Il leur a été accordé un délai de deux heures.

Mais, selon notre correspondant à Londres – où le gouvernement britannique, de même que celui des Etats-Unis, ont protesté contre cette mesure, – aucune structure d'accueil n'avait été prévue pour eux.

D'autre part, le ministère des affaires étrangères japonais a annoncé vendredi que ses ressortissants se trouvant en Irak n'étaient pas autorisés à quitter le pays et qu'il avait protesté auprès de Bagdad contre cette mesure *« inacceptable »*, qui touche également des femmes et des enfants. Les Hongrois, nous indique notre correspondant à Budapest, sont frappés des mêmes mesures restrictives.

En revanche Moscou a indiqué jeudi que tous les citoyens soviétiques seraient évacués d'Irak, mais *« par étapes ». « C'est pourquoi les malades, les femmes et les enfants seront évacués en priorité. Ensuite, on parlera de l'étape concernant l'évacuation des hommes. »* – *(AFP, Reuter.)*

Une prise d'otages déguisée

Suite de la première page

Le gouvernement américain a senti la menace et parait soucieux, dans cette affaire, de garder le profil le plus bas possible, afin de ne pas donner l'impression qu'il pourrait être sensible à un chantage de la part des Irakiens. Sans vouloir cacher leur *« inquiétude »*, les porte-parole officiels se refusent toujours à parler d'otages : les Américains retenus à Koweït et en Irak, disent-ils, n'ont pas été physiquement menacés, et aucune revendication particulière n'a été formulée à leur propos. Le département d'Etat n'en a pas moins protesté auprès du gouvernement de Bagdad, et l'ambassadeur américain à Koweït s'est refusé à conseiller à ses concitoyens d'obtempérer aux injonctions irakiennes. Jeudi soir, la plupart des deux mille cinq cents personnes concernées étaient restées à leur domicile et n'avaient pas rejoint l'hôtel où l'armée irakienne entend les rassembler.

Un pas de plus a été franchi

Mais l'impression était bel et bien qu'un pas de plus a été franchi dans l'épreuve de force engagée avec Bagdad. Le président George Bush qui, la veille, avait traité le président Saddam Hussein de *« menteur »*, s'est vu retourner le compliment par le chef de l'Etat irakien dans une diatribe lue à la télévision, soigneusement sous-titrée en anglais et dont la retransmission a occupé une large place dans tous les programmes aux Etats-Unis. Dans la soirée, le « républicain » de Washington a déclaré qu'il n'avait pas à répondre au *« baasiste »* de Bagdad. La polémique entre les deux hommes a lieu quasiment en direct, puisque les grandes chaînes de télévision sont maintenant à peu près toutes installées à Bagdad, où elles ont dépêché leurs présentateurs vedettes – qui, eux, peuvent entrer et sortir librement. Sans doute faut-il s'attendre à entendre prochainement au journal télévisé l'interview de citoyens américains retenus au Koweït et en Irak...

Ces développements ont relégué au second plan l'entretien que le roi Hussein de Jordanie a eu en début d'après-midi avec M. Bush dans le Maine, à Kennebunkport, où se trouve la maison de vacances du président. Les deux hommes – qui se connaissent et s'apprécient depuis longtemps – ont conversé durant près de deux heures, avant que M. Bush ne reçoive le ministre saoudien des affaires étrangères, le prince Saoud Al Fayçal. Rien de bien nouveau ne paraît être sorti de ces consultations, du moins à en juger par les commentaires qui ont suivi.

La situation impossible du roi Hussein

Devant la presse, M. Bush a insisté sur l'importance de la mise en œuvre des sanctions économiques décidées par l'ONU à l'encontre de l'Irak. Il s'est dit *« non pas satisfait, mais encouragé »* par sa conversation avec le roi Hussein au sujet de la situation du port jordanien d'Akaba, sur la mer Rouge. Déjà agacés par les hésitations et critiques jordaniennes et assez peu compréhensifs en ce qui concerne la situation impossible qui est aujourd'hui celle du roi Hussein, les Américains redoutent qu'Akaba ne continue de servir de port de transit au commerce extérieur irakien et ne permette ainsi à Bagdad de tourner l'embargo.

Le souverain a franchement déclaré qu'il n'avait pas l'intention de fermer Akaba, du moins tant qu'il n'aurait pas reçu certaines précisions de l'ONU quant aux modalités d'application de l'embargo. Les Jordaniens feraient valoir que la résolution du Conseil de sécurité sur l'embargo prévoit des exceptions, notamment pour les livraisons de produits alimentaires. Cette échappatoire est fondamentale pour le roi Hussein, à double titre : politiquement, la fermeture d'Akaba serait très mal vue de ses administrés, qui sont largement acquis au point de vue irakien ; économiquement, elle priverait le royaume d'une bonne partie de ses ressources, dans une période de crise économique aiguë.

Sur un plan plus général, les entretiens ne paraissent pas avoir été plus concluants. Le roi a dit qu'il ne jouait pas le rôle d'un médiateur dans la crise du Golfe – même s'il a été reçu en début de semaine à Bagdad et s'il cherche à maintenir le contact avec toutes les parties concernées. Après avoir écouté son hôte, M. Bush a observé qu'il n'avait pas le sentiment que l'Irak était sur le point de se retirer du Koweït, comme le réclame la communauté internationale. Bref, ceux qui avaient misé sur une possible esquisse de négociation par le biais d'une médiation jordanienne auront été déçus.

Le gouvernement américain laisse clairement entendre qu'il n'imagine aucune possibilité de négociation à court terme, tant que les Irakiens ne s'engagent pas à se retirer du Koweït. L'heure est à l'application des sanctions et à la démonstration de forces : quarante-cinq mille marines vont venir rejoindre les forces déjà dépêchées dans la région, a-t-on appris jeudi, ainsi qu'une vingtaine de chasseurs supplémentaires, des F117 Stealth, qui sont parmi les appareils les plus sophistiqués de l'aviation américaine. On est prêt pour un long face-à-face et, s'il le faut, une épreuve militaire.

Très largement soutenue par l'ensemble de la classe politique, chez les républicains comme chez les démocrates, la ligne suivie par M. Bush pourrait commencer à susciter quelques réserves. Dans le concert de louanges, M. Zbignew Brzezinski, qui fut le conseiller pour les affaires de sécurité du président Carter, apporte ainsi une note discordante assez significative. Certes *« Il faut faire pression sur l'Irak »* écrit-il dans le *Washington Post*, *« mais il ne faut pas l'étrangler ; l'objectif ne doit pas être une capitulation inconditionnelle, mais une solution négociée ». « Ignorer cela, c'est inviter un régime irakien aux abois à commettre quelque geste désespéré,* ajoute-t-il (...) *et, en l'espèce, la formule la plus évidente pour Bagdad serait de faire entrer des troupes en Jordanie, précipitant une réaction israélienne et déclenchant une explosion bien plus étendue. »*

Seulement, pour l'heure, Saddam Hussein ne paraît nullement décidé à quitter le Koweït, comme il l'a répété dans son intervention de jeudi. Après tout, s'il prend le risque de rendre le Chatt-Al-Arab à l'Iran, relève-t-on à Washington, c'est qu'il entend conserver un accès au Golfe en restant dans l'émirat ou au minimum dans une des deux îles qui en font partie.

ALAIN FRACHON

Londres redoute l'internement de ses ressortissants

LONDRES

de notre correspondant

Le gouvernement de Londres craint que Bagdad n'interne les ressortissants britanniques bloqués au Koweït. L'ordre donné jeudi par les autorités militaires irakiennes aux 4 000 citoyens britanniques de se rassembler dans un hôtel de Koweït a provoqué une vive inquiétude outre-Manche.

« Une décision grave et de mauvais augure » : William Waldegrave, le ministre adjoint des affaires étrangères, n'a pas caché ses craintes que la décision irakienne ne conduise à l'internement en Irak des ressortissants britanniques. Londres a catégoriquement rejeté la raison invoquée par Bagdad selon laquelle il s'agit d'assurer la sécurité des citoyens de la Couronne. Alors que les Etats-Unis refusaient de conseiller à leurs ressortissants d'obtempérer, le Foreign Office a immédiatement demandé aux expatriés britanniques d'accepter la requête irakienne et de se présenter au rendez-vous en n'emportant que quelques effets personnels et des vivres. Ces consignes officielles ont été diffusées par le World Service (service international en langue anglaise) de la BBC. Mais, quand des Britanniques sont arrivés au Regency Hôtel, un palace de 300 chambres avec vue sur la mer, ils n'ont trouvé personne pour les accueillir et sont rentrés chez eux. Depuis le début de la crise, le Foreign Office s'est efforcé de dissuader les Britanniques de quitter l'émirat en tentant de gagner l'Arabie saoudite. Aux yeux du ministère britannique des affaires étrangères, la mort d'un businessman du nord de l'Angleterre, tué près de la frontière par un soldat irakien, a démontré les risques de pareilles tentatives. Aucun diplomate basé à Ryad n'avait été dépêché à la frontière pour accueillir les réfugiés. Furieux de l'inaction du Foreign Office, un député conservateur a créé à son domicile un service téléphonique d'aide aux familles. *« De braves Brits se cachent » (Today), « La bête enferme 4000 Britanniques » (The Star), « Les Britanniques rassemblés comme du bétail » (The Mirror)* : à l'instar des manchettes de la presse populaire, l'opinion est en état de choc. Déjà, quelque 500 Britanniques sont assignés à résidence en Irak. Parmi ces *« otages »* figurent 34 conseillers militaires en poste à Koweït et une centaine de passagers d'un vol de la British Airways qui ont été transférés dans la capitale. Ils sont cloîtrés dans un hôtel de luxe et ne peuvent sortir de leur chambre. Georges Jaffé, expert du Proche-Orient, a évoqué la possibilité que le président Saddam Hussein se serve des ressortissants britanniques et américains du Koweït comme bouclier contre une attaque éventuelle de la force multinationale. – *(Intérim.)*

Washington projette l'envoi de 45 000 marines

Le coût total de l'opération « Bouclier du désert », le déploiement américain dans le Golfe sera de 1,2 milliard de dollars fin septembre a déclaré jeudi 16 août le Pentagone. Les Etats-Unis pourraient riposter à une attaque chimique « en employant les mêmes moyens » a déclaré jeudi le chef de la délégation américaine à la conférence de l'ONU sur le désarmement à Genève, M. Stephen Ledogar.

Vendredi 17 août, les derniers mouvements de troupes et de matériels s'établissaient comme suit :

• **Etats-Unis** : le Département à la Défense a annoncé jeudi, qu'il projetait l'envoi prochain de 45 000 marines, soit en Arabie saoudite, soit à bord de transports de troupes dans la région. Par ailleurs, deux croiseurs lance-missiles, le *USS Mississippi* et le *USS San Jacinto* ont quitté leur base de Norfolk (Virginie) pour rattraper le groupe de bataille du porte-avions *Kennedy* qui fait route depuis mercredi. Deux navires de débarquement, le *Saginaw* et le *Pensacola* sont partis de la base voisine de Little Creek. Des bombardiers lourds B-52 ont également décollé, en nombre inconnu et pour une destination inconnue de la base de Castle près de Merced (Californie).

• **France** : sept cents appelés du contingent figurent parmi les troupes engagées dans le Golfe, a indiqué jeudi M. Chevènement, le ministre de la Défense, qui a également démenti les informations publiées mardi par l'*International Hérald Tribune* indiquant que Paris avait fourni aux Etats-Unis des détails *« secrets »* sur les armes et les équipements électroniques vendus à l'Irak.

• **Grande-Bretagne** : cent cinquante hommes du 20e escadron de la RAF (Royal Air Force) ont quitté ou vont quitter dans les prochaines heures la Grande-Bretagne pour Chypre. Des avions Hercule apporteront également à Chypre des missiles anti-aériens Rapier. Le navire de ravitaillement en combustible *Olna* devait quitter Plymouth vendredi, avec du matériel de protection contre les armes chimiques. Deux autres navires de ravitaillement quitteront également la Grande-Bretagne la semaine prochaine.

• **Italie** : les deux premiers navires dont le gouvernement italien a décidé l'envoi en Méditérranée orientale les corvettes *Minerva* et *Sfinge*, ont quitté jeudi après-midi le port d'Augusta en Sicile avec 220 hommes à bord. Dimanche prochain les frégates *Libeccio* et *Orsa* ainsi que le navire de ravitaillement *Stromboli* devraient appareiller à leur tour.

• **RFA** : un groupe de six dragueurs de mines ouest-allemands avec 300 hommes à bord a quitté la mer du nord jeudi pour gagner la Crète d'ici trois semaines. Ces navires doivent relever des batiments américains en méditérranée. Le chancellier Kolh, franchissant un nouveau pas vers l'engagement de la RFA dans la crise s'est prononcé jeudi pour une participation de l'armée ouest-allemande à un contingent des Nations Unies à condition que l'ONU exprime un *« vote clair »* à ce sujet.

• **Egypte** : le président Moubarak a annoncé jeudi que les effectifs égyptiens dépêchés en Arabie saoudite totalisaient 2 000 hommes. le chef de l'Etat égyptien n'a pas exclu que ce chiffre puisse s'accroitre *« si necessaire »*. Le deuxième contingent égyptien a quitté le Caire jeudi matin.

• **Japon** : le gouvernement japonais envisagerait d'envoyer en Arabie saoudite des unités *« non combattantes »* spécialisées dans les transports et les communications et des équipes médicales, a affirmé vendredi le quotidien *Asahi*.

• **Irak** : l'Irak a légèrement augmenté sa présence militaire au Koweït depuis le début de la semaine et 160 000 soldats irakiens seraient désormais stationnés dans ce pays selon le Pentagone. Par ailleurs des chasseurs irakiens auraient dû rebrousser chemin à plusieurs reprises ces dernières heures après avoir été *« verrouillés »* par les faisceaux de radar et les appareils de détection de la chasse américaine près de la frontière koweïto-saoudienne.

Au Liban

Un dirigeant pro-iranien juge « probable » la libération prochaine d'otages européens

Un dirigeant libanais pro-iranien, M. Hussein Moussawi, ancien responsable du Hezbollah et chef du mouvement Amal islamique, a écarté jeudi 16 août la possibilité d'une libération prochaine des otages américains du Liban, mais a estimé probable celle des otages européens, en raison notamment de l'attitude de la France dans le conflit du Golfe.

« Je ne pensé pas que les otages américains puissent être libérés dans un avenir proche, en raison de l'occupation actuelle de l'Arabie saoudite par les Etats-Unis », a déclaré à la presse M. Moussawi.

« Toutefois, a-t-il ajouté, *cette éventualité reste ouverte pour les otages européens, et leur élargissement sera dû en premier lieu à la position de la France, qui a adopté, dans la crise du Golfe, une attitude tout à fait indépendante de la politique agressive de l'Amérique. »*

Treize otages restent aujourd'hui détenus au Liban par des groupes clandestins présumés proches de l'Iran. Il s'agit de six Américains, trois Britanniques, un Italien, un Irlandais et deux Ouest-Allemands.

« La France, a encore dit M. Moussawi, *est un Etat important qui est à la tête des Douze de la CEE et l'initiative du président François Mitterrand, qui a relâché Anis Naccache, influera nécessairement de manière positive sur le sort des otages européens. »* – *(AFP, AP.)*

Une ville de tentes dans le désert saoudien

Une ville de tentes, avec air conditionné et un hôpital de cinquante lits, a commencé à pousser jeudi 16 août en plein désert saoudien pour abriter les militaires américains. Quand elle sera terminée, elle hébergera les onze cents hommes et femmes de la 1re brigade aérienne tactique, venue de Virginie tout droit sur cette énorme base saoudienne où les chasseurs-bombardiers américains F-15 sont en alerte permanente.

Au cours d'une visite du pool de journalistes américains accrédités au Pentagone, le commandant de la brigade, le colonel John McBroom, a fait l'éloge de la coopération des Saoudiens. Tant le colonel McBroom que l'officier responsable des travaux ont dit n'avoir jamais vu un tel déploiement américain depuis la guerre du Vietnam. *« C'est un pont aérien impressionnant. On ne peut pas faire plus grand »*, a déclaré le colonel.

En attendant un éventuel *« engagement »*, les troupes d'élite américaines ont dû mettre la main à la pâte et régler leurs problèmes d'intendance. Ce qui n'est pas une mince affaire : pendant la visite des journalistes, une quarantaine de soldats de la 1re brigade tactique dressaient des tentes et mettaient en place un hôpital de campagne sous un soleil accablant. A 50 degrés à l'ombre, les hommes ne peuvent travailler que vingt minutes d'affilée avant de faire une pause et de boire. Ils doivent boire un litre d'eau par heure. L'hôpital est équipé pour traiter les victimes des gaz de combat, a déclaré son commandant, le major Rich Williams. – *(AFP.)*

Aux Nations unies à Genève

L'Irak se pose en défenseur des droits de l'homme...

GENÈVE

de notre correspondante

La sous-commission des droits de l'homme de l'ONU, réunie depuis le 2 août au Palais des nations à Genève et composée d'experts indépendants – encore que leur degré d'indépendance soit directement fonction du degré de liberté qui caractérise leur pays – n'avait guère semblé jusqu'à présent concernée par l'annexion irakienne du Koweït, ne serait-ce que sous son aspect humanitaire. Il est vrai que l'Irak a été curieusement presque toujours épargné par les diverses instances des Nations unies.

La question a fini pourtant par être soulevée – et avec vigueur – le 16 août par l'observateur du Koweït, qui a dénoncé parmi les violations des droits de l'homme perpétrées par l'Irak le recours *« aux crimes les plus atroces, comme le viol, et à l'usurpation des biens privés et publics »*. L'Irak vient aussi d'être mis sur la sellette par plusieurs organisations non gouvernementales. Le représentant de la Fédération syndicale mondiale, évoquant les souffrances subies par la population du Kurdistan méridional contrôlé par l'Irak, a rappelé que plus d'un million et demi de Kurdes avaient été déplacés de force vers d'autres provinces irakiennes.

Si le sort des Kurdes paraît avoir laissé indifférent le représentant de Bagdad, ce dernier a en revanche usé de son droit de réponse pour réfuter violemment toutes les accusations koweïtiennes. Son pays, a-t-il déclaré en substance, respecte les droits de l'homme et a pris des mesures pour châtier les responsables de « bavures ». Il a insisté avec force sur *« la courtoisie dont font montre les troupes irakiennes, qui respectent les principes religieux et nationaux »*.

ISABELLE VICHNIAC

Le « black jet » américain

Vingt-deux F-117A, les fameux « avions furtifs » pratiquement invisibles aux radars, ont quitté leur base jeudi 16 août pour rejoindre les forces américaines massées dans le Golfe, a indiqué le Pentagone.

Baptisé « black jet » par les militaires en raison de sa couleur noire, ce bombardier monoplace construit par la firme Lockheed a effectué son premier vol en 1981, mais l'US Air Force, qui en possède 57, n'a avoué officiellement son existence qu'en novembre 1988 !

Sa forme, unique en son genre, représente grossièrement une aile delta qui ne posséderait aucune courbe. Les surfaces planes et les arêtes vives de sa carlingue diffusent en effet au maximum les ondes radar, tandis que les matériaux composites employés pour le construire en absorbent une partie. Les « signatures » radar et thermique des réacteurs sont, en outre, réduites au maximum grâce à des diffuseurs de chaleur et à des grilles qui éparpillent les ondes radar. Résultat : son « écho » sur les radars équivaut à peu près à celui ... d'un oiseau !

En contrepartie de cette quasi-« invisibilité », le F-117 est très lent, comparé à un chasseur-bombardier classique : 1 000 à 1 100 km/h au maximum en palier, ou mach 0,8 en croisière, et son rayon d'action est limitée à 640 km (sans ravitaillement en vol). De plus, sa forme le rend très instable, un défaut compensé par un système de contrôle de vol électronique.

LA CRISE DU GOLFE

Si les manifestations de soutien à l'Irak se poursuivent dans le monde arabe, s'étendant même en Occident, elles ne font pas l'unanimité. Un sondage commandé par le journal *Al Nadoua* de Jérusalem-Est indique, vendredi 17 août, que si 84 % des Palestiniens contactés par téléphone considèrent M. Saddam Hussein comme un héros – contre 6 % comme un fou, – ils sont 38 % à condamner l'invasion du Koweït. Des responsables palestiniens, comme M. Ziad Abou Ziad, ont également déclaré à des diplomates européens qu'ils ne soutenaient pas l'agression irakienne.

En Egypte, l'Association des Frères musulmans a réaffirmé jeudi *« la nécessité du retrait des troupes irakiennes du Koweït et le retour du gouvernement légitime »*. Dans un communiqué publié à l'issue de la rencontre de son guide suprême, M. Mohamed Hamed Abou El-Nasr, avec l'ambassadeur d'Irak au Caire, l'organisation intégriste exige en outre que Bagdad *« prenne des mesures pour garantir les intérêts des Egyptiens résidant en Irak et au Koweït, et cesse les campagnes de presse hostiles au président égyptien et à son gouvernement »*.

L'armée israélienne a dispersé jeudi à coup de grenades lacrymogènes et de billes d'acier enveloppées de caoutchouc plusieurs centaines de Palestiniens qui manifestaient à Naplouse en faveur de l'Irak. Deux manifestations anti-américaines ont également eu lieu en Jordanie tandis que cinquante mille personnes marchaient sur l'ambassade des Etats-Unis à Sanaa, au Yémen, pour exiger le retrait américain du Golfe.

A Londres, des centaines de musulmans originaires du Proche-Orient et d'Afrique ont manifesté jeudi devant l'ambassade d'Irak pour exprimer leur soutien à M. Saddam Hussein. Au Canada, plusieurs centaines de Canadiens d'origine arabe ou irakienne, résidant dans l'ouest du pays, ont annoncé qu'ils étaient prêts à aller se battre sous le drapeau de Bagdad en cas de guerre entre l'Irak et les Etats-Unis.

A Amman, où était attendu vendredi le premier avion irakien en provenance de Bagdad depuis dix jours, les représentants de la CEE ont offert à la Jordanie de l'aider en cas d'embargo contre l'Irak. Selon le ministre italien des affaires étrangères, M. Gianni de Michelis, qui préside la « troïka », *« nous avons informé les responsables jordaniens que nous sommes disposés à participer, dans le cadre de l'ONU, à une aide économique et financière au royaume »* afin d'atténuer les répercussions négatives de l'embargo sur son économie. La « troïka » a également demandé à la Jordanie d'intervenir auprès de l'Irak pour obtenir la libération des milliers d'Occidentaux bloqués à Bagdad.

A Tunis, où le président Ben Ali a reçu jeudi l'envoyé spécial du président irakien, des sources palestiniennes haut placées ont affirmé que M. Yasser Arafat avait contacté récemment plusieurs chefs d'Etat arabes pour promouvoir une médiation OLP-pays maghrébins dans le conflit. Toutefois, Tunis comme Rabat ont indiqué ne pas être au courant d'un tel *« plan maghrébin »*. – *(AFP, AP, Reuter.)*

Dans sa « lettre ouverte » à M. Bush

M. Saddam Hussein affirme que « les Koweïtiens sont des Irakiens depuis des millénaires »

Voici la traduction des principaux extraits de la « lettre ouverte » que le président Saddam Hussein a adressée, jeudi soir 16 août, à travers les médias irakiens, au président George Bush :

« Au président des Etats-Unis. Après avoir pris connaissance de vos déclarations et commentaires frénétiques au Pentagone dans lesquels vous avez affirmé votre détermination à poursuivre une politique préjudiciable à l'Irak, une politique de colonisation et de profanation des lieux saints de la terre des Arabes et des musulmans dans le *Hedjaz* et le *Nadjd* (Arabie saoudite). Il est apparu clair votre mépris à l'égard de la mentalité arabe (...), mais aussi votre petitesse, alors que je pensais que vous étiez d'une plus grande clairvoyance.

» Ma conviction s'est renforcée quant au juste processus choisi par le peuple d'Irak (...) et à la justesse de l'attitude de tout Arabe et musulman patriotes qui a choisi la voie du *djihad* contre les forces des envahisseurs.

» Vous, chef d'une grande puissance, avez tenté ainsi que vos faibles agents d'accuser Saddam Hussein de menteur (...) en prétendant que j'avais fait des promesses au [président égyptien] Hosni Moubarak [au sujet du Koweït]. Ce que vous haïssez le plus, au niveau de vos experts aux Etats-Unis et de vos petits agents isolés dans la région, c'est la sincérité des hommes, surtout Saddam Hussein, qui par son honnêteté à l'égard des principes (...) devient le serviteur et le leader de son peuple et de sa nation et non le serviteur des étrangers. En revanche, les menteurs dans la région vous les prenez pour des amis sincères.

» L'opinion publique occidentale, et même américaine, se rangera du côté du droit (...). Les Américains qui avaient unifié l'Amérique vous demanderont pourquoi s'opposer à l'unité du peuple d'Irak (...). Lorsque votre peuple apprendra que l'Irak est des plus soucieux à respecter les intérêts légitimes [des Etats-Unis] sa colère s'accentuera et vous serez écarté du pouvoir, après la défaite de vos troupes oppressives ».

» Je n'ai rien promis à Hosni Moubarak, sauf que je n'utiliserai pas la force jusqu'à ce que se tienne la réunion de Djedda [entre Irakiens et Koweïtiens fin juillet]. Comme vous le savez je n'ai utilisé la force qu'après l'échec de la réunion de Djeddah.

» Monsieur le président des Etats-Unis d'Amérique, c'est vous qui avez menti une première fois lorsque vous avez affirmé à votre peuple que vous avez dépêché vos forces en Arabie saoudite pour y protéger les intérêts américains et une seconde fois lorsque vous leur avez dit que vos troupes avaient pour mission de contraindre les forces irakiennes à se retirer du Koweït. Pouvez-vous nous permettre de vous demander de retirer vos forces des Etats du sud de l'Amérique ? Nous sommes sur notre territoire [au Koweït] et les Koweïtiens (...) sont des Irakiens depuis des millénaires. L'Irak s'étend depuis des millénaires de la ville de Zakho (nord de l'Irak) jusqu'à la ville de Koweït.

» Par leur volonté, les Irakiens forment désormais un seul peuple, comme ce fut le cas à travers l'Histoire, et l'ère de la colonisation qui avait divisé le peuple irakien est révolue. Il n'y a pas lieu de voir revenir les émirs débiles du pétrole qui ont défiguré l'image des Arabes. Président élu des Etats-Unis, vous devez être franc avec votre peuple et reconnaître que vous avez mal interprété les faits et que vos décisions ont été prises à la hâte (...). Vous devez nous demander de vous aider à sauver la face par des mesures et des dispositions qui ne changeront en rien la situation quant à l'unité de l'Irak, de son territoire et de son peuple.

» En dépit de tout, nous continuerons à prier Dieu pour éviter tout affrontement entre l'Irak et les Etats-Unis. Sinon des milliers d'Américains vous seront remis dans des cercueils après que vous les aurez poussés dans un tunnel ténébreux. Arabes, les portes du paradis s'ouvrent devant vous (...). Il est temps, vous musulmans, d'assumer votre rôle, et s'ouvre devant vous la voie du *djihad* qui a provoqué la colère de l'impudique Bush. » – *(AFP.)*

En appliquant résolument les sanctions

La Turquie s'est attiré les faveurs des Etats-Unis et de l'Arabie saoudite

M. Jean Lecanuet, envoyé jeudi 16 août en Turquie par le président Mitterrand pour exposer la position française dans le conflit du Golfe, est le dernier en date des nombreux visiteurs étrangers de haut rang qui ont fait escale ces jours-ci à Ankara pour courtiser un gouvernement généralement habitué aux rebuffades des pays occidentaux.

ISTANBUL

de notre correspondante

La visite la plus fructueuse semble avoir été celle du secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, la semaine dernière, puisque, selon des fonctionnaires américains, la Banque mondiale devrait débloquer des prêts totalisant 1,4 milliard de dollars qui étaient suspendus depuis près de trois ans. Quarante avions « Phantom » F4, attendus depuis plusieurs années, mais retenus en raison des réticences du lobby grec à Washington, devraient également être livrés sous peu à la Turquie et – fait sans précédent semble-t-il – le président Bush aurait écrit à Eximbank, la banque gouvernementale américaine qui subventionne les exportateurs, pour qu'elle fournisse des crédits à la Turquie afin de financer divers projets militaires.

Les Etats-Unis ne sont pas les seuls à se montrer généreux. Le premier ministre et prince héritier du gouvernement « légitime » du Koweït s'est également arrêté lundi à Ankara pour remercier la Turquie de son soutien contre l'Irak et lui offrir l'*« aide »* de son gouvernement. Les détails et le montant des compensations ne sont pas encore connus.

L'Arabie saoudite, pour sa part, a proposé des fournitures de pétrole à un prix susceptible de *« ne pas incommoder la Turquie »*. Le gouvernement turc a également demandé l'aide de Paris, mais il semble qu'il ait dû se contenter d'une réponse vague de M. Lecanuet, qui a expliqué que *« la France comprend le problème de la Turquie puisque tous les pays, la France incluse, sont touchés par les sanctions contre l'Irak »*.

Plus royaliste que le roi

Les compensations généreuses offertes par divers pays peuvent donner l'impression erronée que la Turquie profite de la crise du Golfe. En fait, économiquement du moins, la Turquie a plus à perdre qu'à gagner. Quant aux gains politiques à long terme, ils restent très incertains, malgré la vague de turcophilie qui semble avoir touché les Etats-Unis récemment. L'impact de la Turquie en Europe reste très limité et il est peu probable qu'il ait une influence durable sur la position de la Communauté européenne.

D'autre part, les Turcs sont de plus en plus préoccupés par les possibles répercussions de l'attitude très pro-occidentale du gouvernement et s'inquiètent notamment de la réaction du monde arabe. Lors de la réunion du Parlement, dimanche, les députés de l'ANAP, le Parti de la mère patrie au pouvoir, ont limité la marge de manœuvre de leur gouvernement en exigeant que le document lui donnant le pouvoir de déclarer l'état de guerre *(le Monde* du 14 août) précise : *« en cas d'attaque »*.

Selon des sources diplomatiques, les autorités turques, tout comme le gouvernement français, sont préoccupées par un possible blocus américain imposé militairement et souhaitent l'arbitrage des Nations unies. Mais la position turque est quelque peu ambigüe. *« Notre embargo est un blocus »* a déclaré le président Ozal à l'émissaire français. Depuis la visite de M. Baker, la Turquie s'est en effet montrée très zélée en imposant des sanctions plus strictes encore que celles votées par le Conseil de sécurité des Nations unies qui excluait les vivres de première nécessité et les médicaments. Mardi, un seul camion chargé de médicaments destinés à des travailleurs turcs bloqués en Irak a franchi la frontière, qui est restée fermée aux véhicules en provenance de Turquie. Mercredi, un bateau chargé de viande de boeuf surgelée destinée à l'Irak n'a pas été autorisé à accoster au port de Mersin.

En se montrant plus royaliste que le roi, la Turquie semble avoir compromis ses chances de rétablir des relations économiques normales avec le régime irakien, une fois la crise passée, d'où l'émergence ici d'une opinion selon laquelle le gouvernement turc aurait reçu des garanties américaines et miserait sur un renversement du régime de Saddam Hussein.

« Ozal a brûlé tous les ponts avec Saddam, il y a des préparatifs militaires pour une participation turque à une opération destinée à renverser Saddam », estimait le quotidien *Milliyet*. La presse turque mentionne par ailleurs des déploiements de troupes près de la frontière et des instructions ont été données aux ministères et aux hôpitaux pour qu'ils se tiennent prêts à faire face à toute éventualité. Mais jusqu'à présent, les préparatifs militaires ne semblent pas avoir dépassé le stade des précautions élémentaires à prendre lors d'une crise telle que celle du Golfe et l'opinion publique turque reste résolument hostile à une intervention armée contre l'Irak. *« Nous ne pensons pas qu'il y ait un risque, que nous soyons sur le point d'entrer en guerre »*, a affirmé le général Necip Torumtay, chef d'état-major des forces armées turques.

NICOLE POPE

Tout en ayant clairement choisi le camp américain

La Syrie n'a pas totalement rompu avec l'Irak

DAMAS

de notre envoyée spéciale

Après une longue période de grande prudence et de tentatives d'équilibre, la Syrie est-elle en train de durcir sa position et de s'engager à fond contre l'Irak aux côtés des Etats-Unis, de l'Arabie saoudite et de l'Egypte ? S'il est trop tôt pour répondre à cette question – le président Assad n'ayant jamais rompu totalement avec ses pires ennemis, – les signes annonciateurs d'un durcissement sont apparus depuis quarante-huit heures.

On note en particulier la reprise des attaques contre l'Irak dans la presse et un discours officiel beaucoup plus tranché laissant entendre que le problème n'est pas celui de la présence américaine – on ne peut reprocher à un Etat se sentant menacé de faire appel à des armées étrangères, dit-on à Damas, – mais celui de l'invasion du Koweït, et que là-dessus le président Saddam Hussein doit reculer.

Les inquiétudes syriennes apparues au début de la crise, notamment celle d'être entraînée dans un conflit auquel la Syrie n'est pas préparée et une certaine sensibilité à l'opinion publique largement favorable à l'Irak, semblent avoir disparu, comme si Damas, impressionné peut-être par la détermination américaine d'en finir avec le président irakien, ou certaines promesses politiques – le sous-secrétaire d'Etat américain pour les affaires du Moyen-Orient, M. John Kelly, a fait deux visites dans la capitale syrienne en moins d'une semaine, – avait définitivement choisi son camp.

On remarque pourtant à Damas que, hormis les condamnations proférées contre l'Irak dans le cadre des résolutions de la Ligue arabe, aucun communiqué syrien n'a jamais fustigé Bagdad. En outre, la presse a mis beaucoup de temps pour passer du mot *« attaque »* à celui d' *« agression »*, avec toutes les nuances de l' *« invasion »* et de l' *« occupation »*. Comme le souligne un bon observateur, *« c'est sans doute la première fois que la presse, fidèle reflet du message que veulent répandre les autorités, a dit réellement ce qui se passait, sans idéologie ni parti pris »*.

Alors que l'on en restait aux invectives au début de cette crise intervenue à un moment où Bagdad et Damas se rapprochaient et que des signes de normalisation se multipliaient, les autorités admettaient plus ou moins la thèse irakienne affirmant que le Koweït devait faire des sacrifices. Surprises comme beaucoup par l'invasion irakienne, les autorités restaient d'une très grande prudence. Elles recevaient même, cinq jours après l'entrée des troupes irakiennes et alors même que l'embargo avait été décidé aux Nations unies et que les forces américaines s'apprêtaient à débarquer en Arabie saoudite, le ministre irakien du pétrole, M. Chalabi.

Celui-ci venait à Damas à la suite, semble-t-il, d'une médiation jordanienne, demander aux Syriens la réouverture de l'oléoduc irako-syrien fermé par Damas, allié de Téhéran, après le début de la guerre du Golfe. Malgré, dit-on, des promesses mirifiques de partage des revenus pétroliers, faites par le ministre irakien – qui est tout de même resté deux jours en Syrie et a visité le terminal pétrolier de Banyas, – Damas refusait, en arguant que cela ne pourrait intervenir que dans le cadre d'une normalisation complète des relations, hypothèse difficile à imaginer en ces circonstances.

M. Chalabi quitta la Syrie à la veille du sommet du Caire au cours duquel Damas donnera sa caution à la présence des troupes américaines et acceptera d'envoyer des éléments de son armée en Arabie saoudite, non, souligne-t-on ici, pour *« défendre l'Arabie saoudite »*, mais pour *« s'interposer entre les deux éventuels belligérants »*.

L'envoi de cette force, composée pour l'instant de 1 100 hommes des forces spéciales et arrivée en Arabie saoudite avec une délégation militaire de haut rang mercredi, n'a toutefois toujours pas été annoncé à Damas, même si on ne conteste pas le fait de source officielle.

On insiste cependant de même source sur le fait que celle-ci *« ne coordonnera pas ses mouvements avec les Etats-Unis »*, et que la force arabe *« n'est là que pour prévenir toute explosion dans la région »*. Une thèse difficilement crédible tant la disproportion des forces en faveur de l'Irak est grande.

La rue contre l'Amérique

Officiellement, on explique les récentes discussions américano-syriennes par le souci d'arriver à une *« solution pacifique de la crise »*. On affirme à Damas que *« si les Etats-Unis ouvraient militairement les hostilités, ils se heurteraient à ue condamnation très sévère dans le monde arabe »*. *« A un moment où l'Union soviétique s'est quasiment retirée du jeu, Saddam Hussein nous a tous mis dans l'impasse en nous imposant un choix impossible : être tous avec les Etats-Unis ou être tous contre, ce que nous ne pouvons faire »*, affirme un responsable, avant de poursuivre : *« La présence américaine est désormais un fait. Nous ne pouvons donc plus qu'essayer de réduire les dangers de la situation »*.

Les contorsions syriennes s'expliquent sans doute aussi par le souci de ne pas trop heurter une opinion publique qui, à l'écouter, a dû mal à suivre et qui continue de s'interroger par exemple sur le refus de Damas de rouvrir l'oléoduc commun avec l'Irak. La rue syrienne n'échappe pas au climat pro-irakien, ou plutôt, car c'est l'élément fondamental, anti-américain qui secoue les masses arabes.

L'invasion du Koweït par l'Irak a d'autant moins suscité de condamnation dans l'opinion que les Koweïtiens, traditionnellement nombreux à visiter la Syrie, n'y ont pas la cote. Des marchands aux serveurs d'hôtels ou aux chauffeurs de taxi, tous dénoncent leur *« arrogance »*, leur *« mépris »*, leur façon ostentatoire de se comporter, et aussi leur peu de considération à l'égard des travailleurs syriens au Koweït, traités comme tous les non-Koweïtiens de citoyens de seconde classe.

Et même si l'impact de l'idéologie baasiste ne doit pas être surestimé, le Baas syrien a tout de même été l'un des premiers à prôner l'arme du pétrole, comme le dit une vieille chanson dont chacun se souvient comme par hasard aujourd'hui : *« Le pétrole des Arabes est aux Arabes, à toute la nation arabe. On en partage les richesses ou l'on y met le feu à la face de l'ennemi »*.

Personne non plus n'a oublié ici, ironie de l'histoire, que le Koweït avait cessé toute aide financière à la Syrie en 1982, en représailles du soutien apporté par Damas à Téhéran contre Bagdad dans la guerre du Golfe.

Le revirement de Bagdad à l'égard de Téhéran a toutefois fait naître une petite hésitation, et jeudi certains parmi les intellectuels commençaient à s'interroger sur l'*« inconstance »* du président Saddam Hussein.

Chez les officiels, ce revirement a suscité suffisamment d'inquiétude pour que le président Assad dépêche immédiatement à Téhéran son vice-président, M. Abdel Khalim Khaddam, et son ministre des affaires étrangères, M. Farouk Charah, pour s'assurer, dit-on, de la poursuite de la neutralité de l'Iran.

Tout en s'engageant dans cette crise aux côtés des Etats-Unis et de ses alliés arabes, ce qui devrait lui apporter à court terme d'incontestables bénéfices, la Syrie n'a pas non plus, au moins jusqu'à maintenant, complètement rompu les ponts avec l'Irak et ses alliés, de manière à préserver l'avenir.

FRANÇOISE CHIPAUX

Bagdad affirme que la paix avec l'Iran va libérer 30 divisions irakiennes

Un premier contingent de prisonniers iraniens est arrivé vendredi 17 août en Iran libérés par l'Irak. Téhéran a d'autre part confirmé que les troupes irakiennes avaient commencé à se retirer du territoire iranien.

Le ministre irakien des affaires étrangères, M. Tarek Aziz, a demandé dès mercredi soir 15 août l'assistance du Groupe des observateurs militaires des Nations unies pour l'Irak et l'Iran (GOMNUII) pour réaliser le retrait, à partir de vendredi, des troupes irakiennes d'Iran.

Le GOMNUII, fort de 350 officiers de 24 nationalités, supervise, depuis août 1988, le cessez-le-feu sur le front irako-iranien, de 1 170 kilomètres. En même temps, l'Irak s'est empressé de préciser que la réduction de moitié (1 000 au lieu de 2 000) du nombre des prisonniers de guerre iraniens qu'il compte libérer dès vendredi était dû au manque de moyens du Comité international de la Croix-Rouge (CICR).

Les quotidiens *Al Joumhouriah* (gouvernemental) et *Al-Thawra* (porte-parole du parti Baas au pouvoir) ont précisé que la paix avec l'Iran allait *« dégager 30 divisions de l'armée irakienne* [actuellement stationnées sur le front] *et leur permettre de faire face à l'ennemi commun des musulmans »*.

L'Iran, pour sa part, entend ne rien faire qui puisse donner l'impression qu'il est d'accord avec la politique de confrontation de Bagdad avec l'Occident.

Dans un entretien téléphonique avec le président turc, M. Turgut Ozal, M. Rafsandjani a précisé : *« La question de la paix avec l'Irak est différente, et nous nous en tenons à notre point de vue que l'Irak doit évacuer ses forces du territoire koweïtien pour créer les conditions nécessaires au rétablissement de la paix et de la tranquillité. Le problème qui a été créé dans la région devrait être résolu par les pays de la région, en coopération les uns avec les autres. »* – *(AFP, Reuter.)*

En Israël

Barbe ou masque à gaz

Le grand rabbin d'Israël, M. Mordechai Aliyahu, a pris jeudi 16 août une mesure destinée à venir en aide aux juifs orthodoxes, confrontés à un affreux dilemme en cas d'attaque irakienne à l'arme chimique : se raser la barbe ou ne pas mettre de masque. Le dignitaire religieux a autorisé les orthodoxes à se raser pour sauver leur vie, et il les a invités à porter des ciseaux dans leur poche pour être prêts à toute éventualité.

Théoriquement leur religion interdit strictement aux juifs orthodoxes – tout comme aux sikhs en Inde – de se raser la barbe. Or le masque qui doit être distribué à la population israélienne ne peut s'ajuster de manière étanche que sur un visage glabre. L'hebdomadaire religieux *Yom Shishi* a bien proposé une solution : acquérir des masques pour enfants parce qu'ils couvrent toute la tête. – *(AP, AFP.)*

هكذا من الأصل

LA CRISE DU GOLFE

Les réactions en France et les consultations des émissaires de M. Mitterrand

« Embargo » ou « blocus » : M. Chevènement s'efforce de minimiser la divergence entre Paris et Washington

Pour sa première explication devant les députés et devant la presse depuis le début de la crise, M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la défense, a tenu à préciser la nature « dissuasive » de la mission des forces françaises, en route vers le golfe Persique.

S'il mise sur l'efficacité de l'embargo, *« la crise risque de durer »*, a déclaré M. Chevènement, en conclusion de son exposé devant les députés de la commission de la défense nationale. Ajoutant : *« L'Irak a les moyens d'imposer une guerre aéro-terrestre très dure dans un milieu hostile. Rien ne permet d'écarter l'éventualité d'une telle guerre. »*

A bord du *Clemenceau*, le 5e régiment d'hélicoptères de combat de la Force d'action rapide, qui compte 900 hommes environ, en cas d'agression *« devra pouvoir intervenir soit à partir du porte-hélicoptères, soit à partir de la terre, indépendamment des moyens navals qui l'auront transporté*, a affirmé le ministre de la défense. *Son équipement à dominante antichars et sa capacité de transmissions le lui permettent, d'autant que des éléments de soutien à terre et de protection antiaérienne ont été prévus »*. Au cours de la conférence de presse qui a suivi, il n'a cependant pas répondu à la question de savoir si cette couverture était suffisante ou si la France aurait besoin des moyens aériens américains.

La mission de Salamandre (le nom de l'opération aéro-navale française) est ainsi *« purement défensive »*, a souligné M. Chevènement. Son objet est *« de dissuader toute nouvelle agression où qu'elle se produise. Elle reste placée sous commandement exclusivement français »*.

Le « Herald Tribune » démenti

Le ministre de la défense s'est également efforcé de minimiser le désaccord franco-américain sur la notion d'embargo et a exprimé son souhait d'une coordination, dans le cadre de l'ONU, des moyens mis en œuvre pour son application. La résolution de l'ONU exclut, selon lui, tout recours à un blocus. *« Les Etats-Unis comme nous-mêmes avons accepté d'étudier une proposition soviétique tendant à la réunion d'un comité des chefs d'état-major en vue de mettre en œuvre la résolution »*, a affirmé M. Chevènement. Ajoutant : *« Contrairement à certaines présentations faites dans la presse, je note que la marine américaine et la marine britannique n'ont pas reçu à ce jour de directives différentes de celles qui ont été données à la marine nationale, directives qui respectent le droit international maritime : il s'agit essentiellement de procédures de reconnaissance avec interrogation. »* Notons que ces propos ont été tenus avant l'autorisation donnée par le président Bush le 17 août d'arraisonner au besoin par la force tout bateau qui violerait l'embargo.

Et pour se faire mieux comprendre, il a répété devant les journalistes que la France n'entendait pas passer *« de l'embargo au blocus, c'est-à-dire de la paix à la guerre. On ne tire pas sur les bateaux. S'il fallait définir d'autres modalités, il faudrait qu'une autre résolution des Nations unies soit votée »*.

Le dispositif français mis en place à la fois pour surveiller l'application de cet embargo et pour riposter, en cas de besoin, à une agression est au total de 8 500 hommes, a encore précisé le ministre de la défense. Ce chiffre inclut les forces déjà déployées à Djibouti et dans l'océan Indien, ainsi que les 3 000 militaires affectés à l'opération aéronavale baptisée Salamandre. Avec ses bateaux d'escorte et de ravitaillement, le *Clemenceau* est attendu à Djibouti le 21 août.

Les Français de nationalité, actuellement *« plus ou moins retenus ou consignés dans les hôtels d'Irak et du Koweït »* sont au nombre de 500, a encore annoncé le ministre de la défense, ajoutant que tout était fait pour obtenir leur rapatriement. Quant aux dizaines de stagiaires irakiens en France, civils ou militaires, *« dont l'instruction a été interrompue »*, le ministre a refusé de les considérer comme *« une monnaie d'échange »*.

A propos de l'éventuelle divulgation aux Etats-Unis d'informations sur le matériel militaire français vendu à l'Irak, évoquée par le *Herald Tribune (le Monde* du 15 août), le ministre a dissimulé son embarras derrière une boutade : *« Tous les canards, fussent-ils américains, ne sont pas des enfants du bon Dieu. »*

Sur FR 3, le soir, il devait ajouter : *« Je démens que toute instruction ait été donnée en ce sens. Il s'agit d'une question couverte par le secret militaire et vous comprendrez que je n'en ajoute pas davantage. »* M. Chevènement s'est enfin expliqué sur ses déclarations de février dernier dans la presse irakienne à propos de Saddam Hussein : réaffirmant que le leader irakien n'était pas dénué de *« pragmatisme »* ni de *« capacité tactique »*, il a estimé cependant que ses propos avaient été mal traduits, ajoutant : *« Je n'ai pas l'habitude d'insulter le chef d'Etat sur le territoire duquel je me trouve. »*

H. T.

(Lire page 20 les déclarations de M. Chevènement concernant les crédits de la défense.)

M. Mauroy estime que la position française « a été bien comprise » au Maghreb

TUNIS

de notre correspondant

Le premier secrétaire du parti socialiste, M. Pierre Mauroy, a terminé jeudi 16 août à Tunis la mission dont l'avait chargé M. Mitterrand au Maghreb avec *« le sentiment que la position de la France dans la crise du Golfe avait été bien comprise »* en Tunisie, comme en Algérie et au Maroc.

M. Mauroy a cependant reconnu que la présence américaine dans le Golfe, telle qu'elle s'exprime, apparait comme une *« occupation »* et une *« provocation »* et *« n'est pas comprise par l'homme de la rue ni par les peuples »*.

Pendant les quelques heures qu'il a passées à Tunis, M. Mauroy s'est entretenu avec le président Ben Ali qui lui a répété que son pays jugeait nécessaire de circonscrire la crise du Golfe dans un cadre exclusivement arabe. De cet entretien et des conversations qu'il a eues avec d'autres dirigeants, il a retiré l'impression *« qu'à Tunis on veut croire que le spectre d'une guerre s'éloigne »* et *« qu'il n'y a pas d'autre voie que la négociation »*. Les Tunisiens sont-ils prêts à favoriser cette négociation ? M. Mauroy ne l'a pas précisé, mais il a reconnu que le président de l'OLP, qu'il a rencontré *« surtout en tant que premier secrétaire du parti socialiste »* (1), n'avait pas abandonné ses projets d'une nouvelle médiation à laquelle il envisage sérieusement d'associer la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. M. Arafat avait adressé mercredi au président irakien un message relatif *« à l'offensive politique que mène l'OLP en vue de désamorcer la mèche explosive de la situation et de trouver une solution politique à la crise du Golfe »*.

(1) Autre émissaire du président de la République, M. Claude Cheysson avait été dépêché mardi à Tunis spécialement pour rencontrer le président de l'OLP (*le Monde* du 16 août).

MICHEL DEURÉ

Président du « conseil scientifique » du Front national

M. Monnerot se démarque de M. Le Pen

M. Jean-Marie Le Pen, qui a demandé à être reçu par l'ambassadeur d'Irak en France, réitère, vendredi 17 août, dans *le Quotidien de Paris*, sa dénonciation de l' *« impasse »* et de l' *« aventure politique et militaire redoutable »* dans laquelle se sont engagés, selon lui, la France et l'Occident. Le président du Front national explique sa démarche en soulignant que *« les intérêts de la France, ce sont ses ressortissants »*, que *« notre pays n'est pas attaqué »* par l'Irak et que ce dernier *« est un grand débiteur de la France »*. *« Je pense, également, à l'argent des contribuables »*, assure M. Le Pen.

L'embarras que provoque, dans une partie de l'extrême droite, la position de M. Le Pen, est reflété par le quotidien *Présent*, qui, dans son édition datée 16-17 août, publie en première page, sous les déclarations du président du Front national à FR3 (*le Monde* du 17 août), un article de M. Jules Monnerot, membre du bureau politique du parti d'extrême droite et président du « conseil scientifique » de ce mouvement. M. Monnerot écrit : *« Il n'y a pas de « nationalisme en général », on n'est nationaliste que d'une nation. (...) Aujourd'hui, parce que le Koweït est un Etat artificiel, provenant des dépouilles de l'empire ottoman* (1), *il faudrait – sans doute au nom de la justice et de la vérité – se soumettre au chantage pétrolier des vainqueurs arabes! Une telle attitude est puérile. »*

« Je ne me suis livré à aucune enquête d'opinion, continue M. Monnerot, *mais un cri général (...) traverse le pays de France et les divers milieux sociaux, et monte de toute part : « Pas de chantage pétrolier ! » Ne pas entendre et comprendre ce cri équivaudrait à pousser l'impopularité jusqu'au suicide politique. »* M. Monnerot ajoute : *« Quant au problème capital de l'immigration arabo-berbère en France, (...), rechercher les bonnes grâces de Saddam Hussein n'apporterait aucun élément de solution* (2) *. »* Pour M. Monnerot, *« seules des démonstrations de force, ou, si elles ne suffisent pas, des épreuves de force lèveront la menace irakienne. »*

(1) Le 10 août, sur TF1, M. Le Pen avait opposé l'Irak, qui *« puise ses sources historiques dans plusieurs millénaires »*, au Koweït, *« un pays très artificiel »*, qui *« ne puise son existence que dans les couloirs du Foreign Office »*.

(2) M. Le Pen avait ajouté : *« Il se trouve que le sud de la Méditerranée, ce sont les peuples arabes, et que nous devrons vivre en bonne intelligence avec eux et, si possible, en coopération, surtout si nous voulons régler, en particulier, le problème de l'immigration. »*

M. Decaux à Sanaa

Le président du Yémen recherche une solution négociée

NICE

de notre correspondant

De retour du Yémen où il a rencontré à Sanaa le président Abdallah Saleh, en sa qualité d'émissaire de M. Mitterrand, M. Alain Decaux, ministre de la francophonie, devait regagner vendredi 17 août Paris où il fera part au président de la République et à M. Dumas, ministre des affaires étrangères, du contenu de l'entretien qu'il a eu avec le président yéménite et notamment des propositions que ce dernier lui a transmises. Sans dévoiler la teneur de ces suggestions, M. Alain Decaux, joint par téléphone, a fait part de l'extrême préoccupation du président Saleh qui entend s'engager à fond dans la recherche d'une solution négociée à la crise. La situation politique et géographique de son pays, l'un des plus peuplés du Golfe avec treize millions d'habitants, n'est pas étrangère aux consultations qu'il vient d'avoir dans ce sens, à son initiative, avec le président Saddam Hussein à Bagdad, le roi Fahd à Djedda et le président Moubarak à Alexandrie.

S'il refuse et condamne totalement l'annexion du Koweït par l'Irak – il a voté dans ce sens la résolution 662 du Conseil de sécurité – le président Saleh, a indiqué en substance le ministre de la francophonie, nourrit les plus vives inquiétudes pour la paix dans cette région. S'agissant des ressortissants français, en faveur desquels l'émissaire lui a demandé d'intervenir, le président Saleh s'est engagé à ne rien négliger qui puisse régler favorablement et rapidement la question. – *(Intérim.)*

L'ambassadeur du Koweït se félicite de l'attitude « extraordinaire » de Paris

M. Tarek Razzouki, ambassadeur du Koweït en France, s'est félicité jeudi 16 août, de la *« position extraordinaire »*, de la France dans la crise du Golfe. M. Razzouki, qui a réussi à s'échapper mercredi 15 août du Koweït, est longuement revenu sur les causes du conflit opposant son pays à l'Irak, au cours d'une conférence de presse à Paris.

Evoquant la situation dans son pays, M. Razzouki a affirmé qu'il y avait une résistance *« efficace »*, mais *« pas très bien organisée »*. Cette *« résistance limitée »*, conduite par *« des officiers ou des jeunes qui ont des armes fait vraiment peur à l'armée régulière* [irakienne] *qui commence à se retirer du centre-ville et à se diriger vers les frontières »*. *« Il y a quatre à cinq morts par jour dans chaque ville ou dans chaque village »*, au Koweït, a-t-il expliqué.

Interrogé sur l'attitude des Palestiniens résidant au Koweït face à l'invasion des troupes de Bagdad, l'ambassadeur a souligné que *« ce sont des gens qui reconnaissent la générosité de ce pays* (Koweït) *»*. *« Il y en a même*, a-t-il dit, *qui résistent contre les Irakiens »*.

M. Razzouki a également déclaré avoir vu *« des choses horribles »*, se passer au Koweït. *« J'ai vu mitrailler des gens sans merci. J'ai vu des soldats entrer dans des maisons et violer des femmes (asiatiques) devant les hommes. »* A propos des témoignages sur les excès, Tarek Razzouki a estimé que *« ce qui a été dit n'est même pas le quart de ce qui est vrai »*.

Avant de s'enfuir du Koweït, l'ambassadeur a affirmé avoir vu passer successivement dans son pays trois vagues : *« D'abord l'armée régulière avec chars et troupes, puis l'armée populaire et enfin des centaines de cars transportant des femmes, des vieux et des enfants »* venant piller les magasins de Koweït City pour *« avoir à manger »*.

La guerre du pétrole

Suite de la première page

Un prix d'ailleurs jugé modéré par les experts. *« Je ne suis pas surpris du tout par ce niveau. Compte tenu de la situation dramatique qui existe dans le Golfe, on peut à peine parler de panique »*, estime pour sa part un responsable de l'administration américaine.

Le vrai test reste à venir. Et quelles que soient les hypothèses, elles laissent mal augurer des prix du brut. A court terme le scénario le plus plausible est la poursuite de l'embargo décrété contre l'Irak. Il commencera à faire réellement sentir ses effets sur le marché pétrolier d'ici à la fin du mois. Or, en dépit des assurances données çà et là, il n'est pas du tout évident qu'on puisse éviter une pénurie.

La belle confiance des responsables de l'énergie, notamment américains, ne doit pas faire illusion. A y regarder de plus près, les chiffres avancés cachent d'énormes incertitudes. *« La situation n'est pas celle de 1979. A l'époque les stocks étaient faibles et les capacités de production excédentaires inexistantes »*, assure, volontairement rassurant, un responsable de l'Agence internationale de l'énergie, chargé de préparer la réunion le 23 août du conseil de direction de l'Agence, qui devra décider des solutions à mettre en œuvre pour faire face à la crise – recours aux stocks stratégiques, économies ou substitution d'énergies, etc. Il avoue néanmoins à voix basse son incertitude et sa lutte désespérée *« pour rassembler les informations nécessaires »*.

Certes les capacités de remplacement existent. Du moins sur le papier. Car la notion même de « capacité » maximale de production reste floue et objet de dispute entre les experts. Inutilisé pendant longtemps, un puits pétrolier se dégrade, et, pour reprendre une production interrompue, il ne suffit pas d'ouvrir les vannes. Il faut au mieux plusieurs semaines, voire plusieurs mois de travaux, qu'allongent encore les délais de transport jusqu'au consommateur. Ajoutons que la plupart des pays producteurs, notamment au sein de l'OPEP, ont tendance à exagérer systématiquement lesdites capacités pour justifier leurs quotas de production.

Et même sur le papier, le compte est juste. Le déficit découlant de l'embargo contre l'Irak et le Koweït atteint environ 4 millions de barils/jour, soit environ 15 % des exportations mondiales. Il se fera sentir concrètement dès le mois de septembre. En face, les capacités inemployées apparaissent tout juste suffisantes. Dans les hypothèses les plus optimistes, elles atteignent 4 millions de barils/jour, dont plus de la moitié en provenance d'Arabie saoudite, le reste venant du Venezuela, des Emirats arabes unis, de Lybie, du Nigéria, de l'Iran et de l'Equateur. Si le compte est bon, le déficit s'équilibrerait tout juste ... à condition que tous les pays acceptent de jouer le jeu, ce qui est loin d'être évident, et que les transports maritimes ne soient pas perturbés par le blocus naval.

Une partie de bras de fer à trois

Mais les experts les plus pessimistes estiment que les capacités excédentaires réellement susceptibles d'être mobilisées à très court terme ne dépassent pas 2,9 millions de barils/jour. Dans ce cas le déficit frôlerait 1 million de barils/jour, un « trou » énorme puisque quelques centaines de milliers de barils manquants suffisent à déstabiliser le marché. Il ne pourrait être comblé que par recours aux stocks.

C'est là que le bât blesse. Car si les stocks sont confortables en cette période de basse consommation, atteignant au total 99 jours de consommation, personne, vu l'incertitude pesant sur l'avenir, ne consent à les utiliser. Ni les compagnies, qui parient toutes sur une hausse prolongée des cours, ni les gouvernements, qui préfèrent conserver leur ultime marge de manœuvre et ne consentiront à puiser dans leurs réserves stratégiques qu'en cas de crise avérée.

« Quand on a la perspective d'une crise de longue durée, il est inconfortable de tirer sur les stocks », explique le responsable des approvisionnements d'une grande compagnie pétrolière. *« Personne ne voudra descendre en dessous de quatre-vingt-dix jours de stocks. Cela laisse en réalité une marge de moins de dix jours de consommation. C'est suffisant à condition que les compagnies les utilisent »*, reconnaît-on en privé à l'AIE.

D'où une subtile partie de bras de fer à trois entre d'un côté l'administration américaine relayée par l'AIE, de l'autre les compagnies et enfin les pays producteurs. La première, pour préserver ses réserves stratégiques, pousse les compagnies à utiliser leurs stocks, en dénonçant à mots couverts les superprofits réalisés par les majors à l'occasion de la crise, et incite les producteurs à utiliser au plus tôt leurs capacités inemployées.

Les compagnies jouent leur jeu, qui consiste à conserver leurs stocks aussi longtemps que les cours augmentent. Elles soulignent que, compte tenu des quantités nécessaires pour faire tourner le système, l'excédent ne dépasse pas en réalité quelques jours de consommation. Les stocks commerciaux recensés par l'AIE au 1er juillet n'atteignaient de fait que 70 jours de consommation, soit seulement trois jours de plus que l'an passé à même époque ... et deux jours de moins qu'en juillet 1979 ! Depuis dix ans, ce sont en effet les réserves stratégiques qui ont gonflé (passant de 8 jours de consommation en juillet 1979 à 30 jours aujourd'hui), pas les stocks commerciaux.

Les pays producteurs enfin cherchent à retarder au maximum la hausse de leur production, en attendant que les stocks soient dégonflés. Les principaux intervenants, Arabie saoudite et Venezuela en tête, souhaitent en outre obtenir l'aval de l'OPEP, afin d'éviter d'apparaître isolés ou trop évidemment à la remorque des Etats-Unis... Ryad a demandé, jeudi 17 août, une réunion de l'OPEP, laquelle paraît pour l'heure paralysée par la crise politique et largement divisée sur la stratégie à suivre.

A court terme, on le voit, le marché peut passer l'épreuve d'un embargo, mais tout juste... Encore ne se base-t-on que sur la consommation estivale. Qu'en sera-t-il dans quelques mois, lorsque la demande gonflera à l'approche de l'hiver ? Les mesures d'économies étudiées par l'administration américaine pour faire face à la crise d'ici à la fin de l'année sont significatives de l'inquiétude réelle des responsables *(le Monde* du 18 août). Au Japon, le gouvernement réfléchit lui aussi à un plan d'urgence.

A moyen et long terme, les perspectives ne sont pas moins inquiétantes. Tout dépend bien entendu de l'évolution du conflit. S'il s'envenime, débouchant sur un affrontement direct entre les Etats-Unis et l'Irak, impliquant *de facto* l'Arabie saoudite, le pire est à craindre du point de vue pétrolier. Le marché peut déjà difficilement se passer du brut irakien et koweïtien. Il ne peut absolument pas s'équilibrer sans l'Arabie saoudite, qui dispose non seulement des principales capacités de production et réserves du monde mais surtout de la plus grande souplesse. Tous les experts s'accordent sur ce point : que les champs saoudiens soient affectés et le marché cette fois s'enflammera pour de bon. *« Si l'Arabie saoudite est touchée, là, ce sera n'importe quoi ! »*, dit un trader. Les cours pourraient dans cette hypothèse largement dépasser les 40 dollars...

Un nouveau « maître du pétrole »

Mais un règlement « diplomatique » des tensions n'est pas non plus sans risque à terme. L'Irak, on l'a vu depuis juillet, est clairement déterminé à obtenir des prix du brut le plus élevés possible. Avant même l'invasion du Koweït, grâce aux seules menaces, Bagdad, allié avec l'Iran, avait réussi à imposer le 27 juillet à l'OPEP une hausse de 18 à 21 dollars du prix de référence, la première depuis quatre ans.

Seul le poids prépondérant de l'Arabie saoudite avait réussi alors à éviter une hausse plus prononcée (à 25 dollars). Qu'en sera-t-il si l'Irak sort du conflit sans dommage, fort de surcroît d'une alliance en bonne et due forme avec l'Iran ? Même s'il consent à « rendre » le Koweït, Saddam Hussein aura fermement assis sur la terreur sa domination sur la région et par ricochet sur l'OPEP. *« Il n'a même pas besoin d'envahir l'Arabie saoudite pour la mettre à sa merci. C'est déjà fait »*, note un observateur.

Face aux deux puissances militaires du Golfe, l'Irak et l'Iran, plus menaçants que jamais, le royaume saoudien, définitivement terrorisé, voire déstabilisé, privé de surcroît de ses alliés traditionnels au sein du cartel (le Koweït et les Emirats arabes unis, désormais muselés), pourra-t-il réellement opposer une quelconque résistance aux desiderata du nouveau « maître du pétrole » ? Rien n'est moins sûr...

« Saddam Hussein devra partir. Sinon il prendra le contrôle du marché », explique un expert pétrolier américain, conseiller du gouvernement de Washington. Le retour pur et simple au *statu quo* paraissant impossible, la seule hypothèse favorable à une retombée des cours du pétrole est bien le départ du président irakien. Tel est sans nul doute l'un des enjeux majeurs de la partie engagée aujourd'hui dans le Golfe. Et la raison pour laquelle toutes les solutions diplomatiques paraissent impossibles, du point de vue américain. *« L'intérêt majeur et vital des Etats-Unis dans la crise koweïtienne est de s'assurer que le Golfe reste une source sûre et stable de pétrole à un prix raisonnable pour l'Occident industrialisé »*, explique ainsi M. Zbigniew Brzezinski, ancien conseiller du président Carter, dans le *Washington Post*.

Cette solution « définitive » ne se fera pas sans à-coups. En tout état de cause, la perspective d'une remontée progressive des prix du brut, favorable aux producteurs mais relativement indolore pour les consommateurs, qui semblait se dessiner après la dernière conférence de l'OPEP, paraît aujourd'hui bien compromise. Le pétrole est de nouveau revenu, et pour lontemps, dans la zone de turbulences...

VÉRONIQUE MAURUS

AMÉRIQUES

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Le sixième mandat du président Balaguer s'annonce difficile

Pour la sixième fois en trente ans, le président conservateur dominicain Joaquin Balaguer a prêté serment de fidélité à la Constitution, jeudi 16 août, se succédant à la tête de l'Etat, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Mais ce mandat inauguré sur fond de crise économique et d'émeutes, qui se sont soldées par douze morts au moins et des milliers d'arrestations, pourrait être le plus difficile de sa longue carrière. Avant d'être déclaré vainqueur des élections du 16 mai dernier, M. Balaguer a dû affronter deux mois de polémique sur la validité des résultats contestés par l'opposition en raison d'une *« fraude massive »*.

Le désenchantement d'un caudillo

SAINT-DOMINGUE

de notre correspondant

Né en septembre 1906, à Navarrete, une petite localité proche de Santiago, au centre du pays, Joaquin Balaguer a été très jeune démangé par le virus de la politique. Ce fils d'un négociant en tabac d'ascendance catalane se révèle un orateur efficace dès son adolescence. Sa carrière va prospérer à l'ombre de Rafael Leonidas Trujillo, le despote qui fera régner pendant trente et un ans l'une des dictatures les plus féroces qu'ait connues l'Amérique latine.

Après des études de droit à Saint-Domingue, complétées par un doctorat à la Sorbonne, il fait ses premières armes dans la diplomatie. Patiemment, ce grand travailleur célibataire et misogyne devient au début des années 50 l'un des conseillers les plus proches de Trujillo. L'assassinat de ce dernier dix mois plus tard va paradoxalement donner un nouvel élan à sa carrière. Le fidèle serviteur de la dictature est chargé par les Etats-Unis, – rassurés par son anticommunisme – de gérer la transition vers la démocratie. La pression populaire le contraint cependant à l'exil, à Porto-Rico puis à New-York.

De retour en 1966, après la guerre civile et l'intervention des marines, il profite de la *pax americana* et de l'appui des militaires pour se faire élire président. L'abstention du Parti révolutionnaire dominicain (PRD, principale formation d'opposition) facilitera sa réélection en 1970 et 1974.

Bilan inverse

Favorisées par la bonne tenue des cours mondiaux du sucre, ses douze années de présidence ont été marquées par une indéniable prospérité. Au revers de la médaille, la corruption et la concussion ont gangrené la jeune démocratie. Des centaines d'opposants, d'avocats et de journalistes ont été assassinés par les escadrons de la mort de la *Banda*, un groupe terroriste proche du pouvoir. Aux élections de 1978, Joaquin Balaguer est nettement devancé par le candidat du PRD, Antonio Guzman. Face à la pression du président américain Carter, le vieux caudillo cède le pouvoir de mauvaise grâce.

Les divisions au PRD permettent à Balaguer, qui est atteint de cécité, de l'emporter d'une courte tête aux élections de 1986. Ses principaux adversaires sont d'accord pour dresser de ce cinquième mandat un bilan exactement inverse de celui des fameux « douze ans ». *« Un échec total sur le plan économique, mais une bonne performance en matière de respect des droits de l'homme »*, résume José Francisco Pena Gomez, dirigeant du Parti révolutionnaire dominicain.

Le lancement d'un ambitieux programme de construction à l'approche du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique, en 1992, provoque de fortes tensions inflationnistes. Largement financés par la planche à billets, ces grands travaux accélèrent la dégringolade du peso. La spéculation financière se déchaîne tandis que des services publics aussi essentiels que l'eau ou l'électricité ne sont plus assurés et que les produits alimentaires de base disparaissent.

Chancelant, soutenu par son aide de camp, le président multiplie les tournées en province. Il inaugure des routes, des écoles, distribue de l'argent et des poupées, écoute les doléances. Au plan international, le dossier haïtien est l'un des seuls qu'il suit avec attention. Les deux républiques partagent la même île, et l'une des obsessions de Balaguer, qui était ministre des affaires étrangères en 1937, lors du massacre de vingt mille Haïtiens en territoire dominicain, est « l'haïtianisation » de Saint-Domingue, cette crainte de voir *« noircir »* la population du fait de l'immigration haïtienne.

Sourd aux critiques ou aux conseils, le vieux président réagit par de brusques accès d'autoritarisme et répond à ses contempteurs par un recueil de poèmes, *le Bandeau transparent*. Il y confie vivre de ses *« souvenirs »* et s'y montre plus désenchanté et méfiant que jamais, comme s'il concluait au terme d'un demi-siècle de vie publique que la politique ne fait pas le bonheur.

JEAN-MICHEL CAROIT

□ **ETATS-UNIS : un complice du général Manuel Noriega condamné à dix ans de prison.** – Un coaccusé du général Noriega, M. Enrique « Kiki » Pretelt, joaillier panaméen de quarante-sept ans, a été condamné, jeudi 16 août, à dix ans de prison par un juge de Tampa (Floride) pour avoir aidé l'ex-homme fort de Panama dans ses activités de trafic de drogue. Considéré par la justice comme *« le meilleur témoin du gouvernement »* contre le général déchu, M. Pretelt, pourrait bénéficier en échange de son témoignage, d'une remise en liberté sur parole après quelques années de prison. – *(AFP.)*

□ **PÉROU : deux cents arrestations et trente blessés au cours de manifestations à Lima.** – Selon des porte-parole syndicaux, au moins deux cents syndicalistes et responsables de quartiers populaires auraient été arrêtés et une trentaine de personnes blessées, jeudi 16 août, au cours d'une *« journée de protestation nationale »* contre le programme économique du président Fujimori. Une grève générale est prévue pour les 21 et 22 août. – *(AFP.)*

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD : après les émeutes dans les cités noires de Johannesburg

La police et l'ANC organisent un « forum de la paix » pour mettre un terme aux violences

La police et le Congrès national africain (ANC) ont accepté de tenir ensemble un « forum de la paix » vendredi 17 août, pour essayer de mettre un terme aux affrontements qui opposent Zoulous et Xhosas dans les cités périphériques de Johannesburg.

Les violences inter ethniques qui ravagent depuis le 13 août les banlieues noires de Johannesburg se sont étendues, jeudi 16, à l'immense ghetto de Soweto. Selon la police, quatorze personnes au moins y ont été tuées. Dans la cité voisine de Dobson ville, on dénombre plus d'une centaine de blessés, dont quinze grièvement.

La police a ajouté que des lanceurs de pierres et de bouteilles, ainsi que des coups de feu, continuaient vendredi aux premières heures du jour. A cette date, le bilan total des affrontements entre les groupes de Xhosas, partisans du Congrès national africain (ANC), et les Zoulous, sympathisants du mouvement Inkatha, s'élevait à quelque cent-soixante morts.

Après s'être entretenu jeudi avec le président De Klerk au cours d'une réunion d'urgence à Pretoria, Nelson Mandela et d'autres responsables de l'ANC ont rencontré le ministre sud-africain de la loi et de l'ordre, Adriaan Vlok.

Lors d'une conférence de presse commune, tenue juste avant minuit à la principale station de police de Soweto, l'ANC et la police ont annoncé qu'un *« forum de la paix »*, auquel participeront des représentants des forces de l'ordre et différentes parties impliquées dans les affrontements, s'ouvrirait dès vendredi matin pour tenter de mettre un terme aux violences.

« La violence à Soweto semble être entre Zoulous – principalement résidents de foyers de travailleurs, mais pas nécessairement membres de l'Inkatha – et les autres résidents de Soweto », a affirmé un porte-parole du ministre de la loi et de l'ordre, le colonel Steve Van Rooyen. Il a souhaité que d'autres forums de ce genre soient créés *« dans toute l'Afrique du Sud, partout où la violence dresse la tête »*.

« Pourquoi nous massacrons-nous comme des animaux ? »

Aucune réponse n'a encore été donnée par le mouvement Inkatha du chef zoulou Buthelezi. La police a tenu à démentir les accusations, portées par Nelson Mandela, selon lesquelles elle soutiendrait – voire encouragerait – les combats entre factions noires, afin de faire perdre à l'ANC son soutien populaire.

Jeudi matin, la presse sud-africaine était unanime pour exhorter Nelson Mandela et Mangosuthu Buthelezi à se rencontrer, estimant que le vice-président de l'ANC et le dirigeant de l'Inkatha étaient les seuls en mesure de faire cesser le carnage.

Jusqu'à présent, seul le dirigeant de l'Inkatha a donné son accord au projet, précisant, dans un entretien diffusé mardi soir par la télévision sud-africaine, qu'il était prêt à rencontrer le vice-président de l'ANC dès le lundi 20 août. Sans aller jusqu'à rejeter le principe d'une telle rencontre, les responsables de l'ANC ont laissé clairement entendre qu'ils n'y étaient pas favorables. Cela reviendrait, en effet, à admettre que les membres de l'ANC ont une part de responsabilité dans les affrontements entre Xhosas (l'ethnie de Nelson Mandela) et Zoulous.

La situation reste extrêmement embarrassante pour l'ANC, qui s'est contenté de publier, dans la journée de jeudi, un vibrant appel au calme. Se démarquant nettement de ses précédentes accusations, très explicites, contre l'Inkatha, l'ANC dénonce désormais *« des individus sans scrupules »* qui se seraient infiltrés dans des foyers de travailleurs pour y semer le désordre. *« Le sang du peuple noir coule à flots. Des vies sont perdues par centaines. Pourquoi nous massacrons-nous comme des animaux ? »*, interroge l'ANC. – *(AFP, AP, Reuter.)*

MALI : la répression contre les Touaregs

Bamako affirme que « la quiétude s'installe » dans le Nord

« La quiétude s'installe progressivement » dans les régions nord du Mali, après les attaques de *« groupes de bandits armés »* (de l'ethnie touareg, selon les observateurs) enregistrées depuis fin juin dans cette partie du pays, a affirmé jeudi 16 août Radio-Mali, citant un communiqué officiel.

Selon la radio, les opérations de rétablissement de l'ordre et de la sécurité dans le cadre de l'état d'urgence institué dans les régions de Tombouctou et de Gao *« ont permis d'arrêter nombre de ces bandits et de circonscrire certains de leurs agissements »*.

Radio-Mali précise d'autre part que des enquêtes en cours prouvent déjà que *« ces individus se sont introduits chez nous avec des armes et des matériels de guerre à la faveur du retour et de la réinsertion de nos compatriotes immigrés »* (NDLR : nomades refoulés d'Algérie et installés dans le nord du pays).

« Ces bandits armés, qui sont venus de l'extérieur où ils ont reçu une formation militaire poussée, poursuit-elle, *n'ont donc rien de commun avec les paisibles populations nomades de tout temps, parfaitement insérées dans la société malienne. Au surplus, les pratiques sanglantes de ces individus sont étrangères aux mœurs des populations maliennes. »*

Avec ce communiqué, les autorités maliennes rompent le silence sur les troubles dans les régions nord du Mali. Mercredi, l'organisation humanitaire Amnesty International avait demandé au gouvernement malien de faire cesser immédiatement les *« assassinats »* de Touaregs par les forces de sécurité *(le Monde* du 17 août). – *(AFP.)*

LIBÉRIA : la guerre civile

Une rencontre pourrait avoir lieu entre les deux chefs rebelles rivaux

Dans la guerre des nerfs qui s'est engagée entre les différents acteurs du conflit libérien, le chef rebelle Charles Taylor vient de marquer un nouveau point. C'est-à-dire de gagner du temps. Sa visite à Banjul (Gambie), prévue le 16 août, a été reportée *« pour des raisons techniques »* au lundi 21 août.

Selon des sources gouvernementales gambiennes, le dirigeant du Front national patriotique du Libéria (NPFL) devrait y rencontrer son frère ennemi, Prince Johnson, afin de discuter de la situation dans leur pays, ravagé par sept mois de tueries. L'information a de quoi étonner, quand on sait en quels termes assassins les deux hommes se jugent mutuellement.

Cette réunion devrait constituer une sorte de préliminaire à une conférence – plus surprenante encore – des trois factions belligérantes. Le chef de l'Etat gambien, Sir Dawda Jawara, a en effet invité le NPFL, les rebelles de Prince Johnson et les troupes gouvernementales fidèles au président Samuel Doe à participer à des *« entretiens de paix »* le 27 août, dans la capitale gambienne.

Cette conférence devrait porter sur les propositions faites début août à Banjul par les pays de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) – notamment, sur l'imposition d'un cessez-le-feu et la constitution d'un gouvernement de transition. Le sommet de Banjul avait recommandé qu'aucune des trois factions belligérantes ne puisse participer à ce futur gouvernement.

A Washington, le porte-parole du département d'Etat a déclaré que Monrovia était relativement calme jeudi. L'ambassade des Etats-Unis est aujourd'hui gardée par soixante-six marines, contre deux cent vingt-cinq en début de semaine. Quelque trois cent quarante ressortissants indiens ont été évacués de l'enceinte de l'ambassade américaine avant d'être emmenés à Freetown. – *(Reuter, AP, AFP.)*

ASIE

Après le feu vert de Pékin à l'UNESCO :

La Route de la soie est rouverte

Au printemps dernier, l'UNESCO avait dû renoncer à la dernière minute à la réalisation, dans les déserts de Chine, de la première étape de la reconstitution scientifique de la Route de la soie *(le Monde* du 17 avril). Sur le vieux fond d'antagonisme sino-nippon, Pékin n'avait accepté de délivrer qu'un seul visa à la télévision japonaise Asahi qui finance une partie du projet.

Depuis lors, des négociations serrées avaient été menées par l'UNESCO, aboutissant récemment à la délivrance par la Chine d'un nombre restreint de visas de presse devant permettre à la télévision japonaise d'opérer, sans toutefois disposer d'une équipe aussi nombreuse qu'elle le souhaitait. D'autres médias étrangers couvrent également l'opération.

L'expédition, qui doit durer tout le mois d'août, a donc commencé sur le terrain fin juillet, en présence d'une trentaine de savants de dix-sept pays (dont la France et le Japon). En outre, une douzaine de Chinois, dont huit scientifiques, participent à la mission. Celle-ci se déroule par voie terrestre sur plusieurs centaines de kilomètres entre les villes chinoises de Xian et de Kachgar, longeant notamment le désert de Taklamakan et le massif du Pamir.

Un séminaire international tirera les premières conclusions dans la cité chinoise d'Urumqui du 18 au 21 août. La reconstitution de la voie maritime de la soie, de Venise à Osaka, commencera fin octobre grâce au bateau prêté à l'UNESCO par le sultanat d'Oman. Enfin, l'Union soviétique a donné son accord pour que la reconnaissance de la partie de la Route de la soie située sur son territoire, d'Odessa à Alma-Ata, se déroule en deux fois en avril et septembre 1991.

La résurrection scientifique et culturelle d'une artère économique qui, durant mille ans, opposa ou réunit l'Orient et l'Occident, est le projet le plus spectaculaire mis en œuvre par le directeur général actuel de l'UNESCO, l'ancien ministre espagnol Federico Mayor.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ

Correspondant du « Monde » et de RFI à Abidjan

Robert Minangoy expulsé de Côte-d'Ivoire

Le correspondant de Radio-France Internationale (RFI), du *Monde* et de la Cinq à Abidjan, M. Robert Minangoy, a été expulsé jeudi soir 16 août de Côte-d'Ivoire, où il est désormais interdit de séjour.

Robert Minangoy est le premier journaliste expulsé de ce pays depuis l'indépendance, en 1960. Le directeur de la sécurité du territoire (DST) ivoirienne était présent à l'aéroport lors du départ du journaliste, qui a reçu notification de l'arrêté d'expulsion dans l'avion.

Les autorités ivoiriennes reprochent à M. Minangoy d'avoir affirmé sur les antennes de RFI que la Côte-d'Ivoire manifestait *« une attitude de complicité passive »* à l'égard des rebelles libériens, soutenant le Front national patriotique du Libéria (NPFL) de Charles Taylor. Le journaliste avait obtenu que l'expulsion n'intervienne que jeudi soir alors qu'elle aurait dû être appliquée dès mardi, mais des policiers l'avaient ensuite escorté partout, demeurant dans son appartement la nuit. M. Minangoy, trente-six ans, était en poste à Abidjan depuis janvier 1989. Il avait auparavant été reporter-cameraman à la télévision française (FR 3), réalisateur à la télévision scolaire du Sénégal et chroniqueur de RFI à Dakar. Il a également été conseiller de la Radio-télévision du Cap-Vert.

Les correspondants étrangers à Abidjan ont élevé *« une vive protestation »* contre cette mesure *« de censure »*, le journaliste ayant agi *« selon les critères unanimement admis dans la profession »*. Ils demandent que *« le cas soit revu et la mesure rapportée, dans l'intérêt de l'image libérale que la Côte-d'Ivoire souhaite donner »* d'elle-même à l'étranger.

[La direction du *Monde* proteste énergiquement contre l'expulsion de Robert Minangoy. Elle fera, de son côté, tout son possible pour que les autorités d'Abidjan reviennent sur une décision sans précédent qui porte gravement atteinte à la réputation libérale de la Côte-d'Ivoire en matière d'information.]

EN BREF

□ **CHINE : Pékin aurait procédé à un essai nucléaire souterrain.** – L'observatoire militaire sismique suédois de Hagfors et le centre sismologique australien de Canberra ont détecté des signaux correspondant à une explosion nucléaire souterraine en Chine. La secousse, équivalant à un tremblement de terre d'une amplitude de 6,7 sur l'échelle de Richter, aurait eu lieu sur le site chinois de tests nucléaires de Lop Nor, à 2 240 km à l'ouest de Pékin. Elle a été enregistrée jeudi 16 août à 7 heures (heure de Paris). Elle proviendrait d'un essai souterrain. – *(Reuter, AFP.)*

□ **INDE : vingt-trois morts lors d'affrontements entre sikhs et policiers.** – Huit civils, neuf séparatistes sikhs et six membres des forces de sécurité indiennes ont été tués, mercredi 15 et jeudi 16 août, lors de trois affrontements au Pendjab (nord-ouest de l'Inde). – *(AFP.)*

□ **BULGARIE : congrès anticipé du Parti socialiste.** – Le parti socialiste bulgare (ex-communiste, au pouvoir) tiendra un congrès anticipé le 22 septembre, a annoncé, jeudi 16 août, l'agence de presse bulgare BTA. – *(AFP.)*

□ **URSS : M. Genscher à Moscou.** – Le ministre ouest-allemand des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, est arrivé jeudi soir 16 août à Moscou pour une courte visite de travail. Accueilli à son arrivée par son homologue soviétique, M. Edouard Chevardnadze, il s'entretiendra essentiellement pendant son séjour des derniers détails concernant la mise au point d'un accord final pour la conférence « 2 + 4 », qui rassemble les deux Etats allemands et les quatre puissances victorieuses de l'Allemagne nazie. Mais, indique l'agence Tass, les deux ministres évoqueront aussi la crise du Golfe. – *(AFP.)*

□ **ALBANIE : adhésion au traité de non-prolifération nucléaire.** – L'Albanie a décidé d'adhérer au traité de 1970 sur la non-prolifération des armes nucléaires, a annoncé, jeudi 16 août, l'agence de presse albanaise ATA, captée à Vienne. – *(UPI.)*

□ **SUÈDE : pas d'extradition d'un pirate de l'air soviétique.** – La Cour suprême de Suède s'est prononcée, jeudi 16 août, contre l'expulsion d'un pirate de l'air soviétique de dix-huit ans, Mikhaïl Mokretsov, qui a fait une tentative de suicide après l'expulsion vers l'URSS en juillet de deux de ses compatriotes. – *(UPI.)*

EUROPE

YOUGOSLAVIE

Nouvelles tensions entre la Serbie et la Croatie

L'organisation d'un référendum, prévu pour dimanche 19 août, sur la création d'une province autonome serbe en République de Croatie a de nouveau accru les tensions entre les deux plus grandes Républiques de la Fédération yougoslave.

Les risques d'une *« guerre civile »* sont quotidiennement évoqués par les médias et certains hommes politiques, et des incidents interethniques se sont multipliés ces derniers temps.

Le chef –serbe - de l'Etat yougoslave, M. Borisav Jovic, prenant fait et cause pour les Serbes de Croatie (qui sont environ 600 000 pour une population totale de 4,3 millions d'habitants), a averti lundi les autorités croates que si les conflits interethniques menaçaient de dégénérer la présidence collégiale de Yougoslavie interviendrait *« conformément à ses droits constitutionnels »*. Le référendum a été interdit par les autorités non communistes de Croatie, qui estiment que les droits des minorités sont déjà garantis dans la Constitution.

Le président de Croatie, l'ex-général Franjo Tudjman, voit dans l'agitation des Serbes, regroupés autour du président du Parti démocrate serbe (de Croatie), M. Jovan Raskovic, un *« complot »* fomenté par le leader de la République de Serbie, M. Slobodan Milosevic, dans le but de le renverser et de déstabiliser la Croatie, où les communistes ont perdu le pouvoir au printemps dernier à l'issue des premières élections libres d'après-guerre.

Les Serbes de Croatie avaient fait preuve de leur détermination le 25 juillet en proclamant, sous les applaudissements de dizaines de milliers de personnes rassemblées à Srb, leur *« autonomie et souveraineté »* et en mettant sur pied, une semaine plus tard, leurs propres milices pour *« protéger la communauté serbe menacée »* par les Croates. – *(AFP.)*

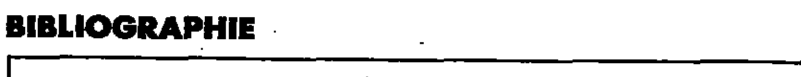
URSS

M. Ligatchev a pris sa retraite

Quatre personnalités conservatrices du Parti communiste soviétique, parmi lesquelles l'ancien numéro deux du PCUS, M. Egor Ligatchev, ont pris leur retraite cet été après le 28ᵉ congrès du parti, a indiqué jeudi 16 août la télévision soviétique.

Les trois autres sont MM. Lev Zaïkov, ancien chef du PC à Moscou, Vitali Vorotnikov, ancien président de la Fédération de Russie, et Nikolaï Sliounkov, ancien chef de la commission socio-économique du politburo. Tous quatre avaient perdu leur siège au bureau politique.

M. Ligatchev, soixante-neuf ans, qui était considéré comme le chef de file de l'aile conservatrice, avait présenté au 28ᵉ congrès sa candidature au poste de secrétaire général adjoint contre le candidat soutenu par M. Gorbatchev, M. Vladimir Ivachko. Celui-ci l'avait emporté par 3 642 voix contre 776 à M. Ligatchev. – *(AFP, Reuter.)*



BIBLIOGRAPHIE

L'Europe centrale est de retour

C'est dans ce que Jacques Rupnik appelle « l'Europe du Centre-est » que la guerre froide avait commencé. Ce qui s'y passe depuis quelques années annonce sa fin. Cette partie du continent s'est détachée pratiquement en bloc de l'orbite soviétique. Abusivement qualifiée pendant quatre décennies d'Europe de l'Est, elle est redevenue ce qu'elle n'avait cessé d'être; au moins pour les géographes, l'Europe centrale. On croit avoir tout dit, en la désignant par son nom, ou pour faire plus savant par le terme allemand de « Mitteleuropa ». On n'a cerné que l'ombre portée d'une réalité aux contours indécis.

Où commence, où finit cette Europe centrale ? Quel est le trait commun à toutes ses composantes ? L'appartenance ethnique ? En ce cas il faudrait mettre dans le même panier les Polonais, les Tchécoslovaques, les Yougoslaves, les Bulgares et pourquoi pas les Ukrainiens, et écarter les Roumains, les Hongrois. L'art avec lequel ils ont saisi la chance de sortir en douceur du communisme ? Alors le noyau est formé de la RDA, de la Pologne, de la Hongrie, de la Tchécoslovaquie. Ce critère n'est pourtant pas tout à fait satisfaisant puisque la RDA devrait rejoindre très rapidement sa famille d'origine ; si l'élément germanique demeurait dans la nouvelle Europe centrale, ne serait-il pas fait d'Autrichiens plutôt que d'Allemands ? Au flou de l'Ouest, pas plus d'affinités avec cette « autre Europe » qu'avec une fédération ou même une confédération soviétique ?

Entre Allemagne et Russie

Dans son livre tout à fait remarquable, Jacques Rupnik nous fait redécouvrir cette région qui par, la faute de Staline mais d'abord de Hitler, a perdu pendant quarante ans son identité. C'est la découverte d'une Europe du Centre – ou du Centre-est – qui a éprouvé un « horrible mélange » d'attirance et de répulsion pour ses voisins allemands et russes. Elle avait perdu jusqu'à sa raison géographique mais a su sous le joug du communisme imposé conserver ses valeurs. Elle aspire à retrouver notre vieille « maison commune » mais, à l'exception de l'actuelle RDA, ne sera pas, certainement pas, au rendez-vous de 92 car il faudra du temps pour réparer les outrages de l'histoire qui s'achève.

Longtemps les réformateurs ont cru qu'en remodelant l'économie – ce qui était la tâche la plus urgente puisqu'il n'y avait plus rien – ils provoqueraient l'évolution en douceur du système politique. Vain espoir, encore qu'en Hongrie les réformes Kadar aient sans doute hâté le dépérissement du régime. Mais pour rétablir l'économie, il fallait commencer par détruire l'obstacle : le régime politique ? C'est d'ailleurs l'itinéraire qu'a suivi en raccourci Gorbatchev de 1985 à 1990. Pendant les deux premiers années de son mandat, il ne parlait guère que des réformes économiques. Ce fut plus qu'un échec, un désastre. Maintenant, pour se tirer d'affaires, il brise son parti naguère tout-puissant.

« L'autre Europe » est beaucoup plus avancée parce que, à la différence de ce qui se passait en URSS, les contre-pouvoirs, de nature différente selon les pays, intellectuels en Tchécoslovaquie avec Havel, Solidarité en Pologne, ont pris le pouvoir. M. P. Rupnik livre des réflexions stimulantes à propos du rôle des écrivains sous la tyrannie : *« Fait paradoxal, c'est la politisation extrême de la culture par le régime qui constitue la contrainte essentielle pour l'artiste, l'écrivain et le cinéaste et le fait rêver d'un art qui échapperait au contrôle politique. Pourtant ce sont ces mêmes contraintes qui donnent souvent aux arts et à la littérature de l'autre Europe un surcroît de mordant et qui procurent à l'écrivain un statut unique dans la société. »*

A l'appui de ses dires, il cite cette apostrophe de l'auteur est-allemand Stefan Heym : *« Ecrivain en Occident, vous pouvez écrire pratiquement ce que vous voulez, ça ne fait aucune différence, tout le monde s'en fout. Bien sûr votre travail est lu, il peut distraire des gens, mais il n'aura que fort peu d'impact politique. Dans cette partie du monde il en va tout autrement. L'écrivain a plus de poids ; c'est pourquoi la censure existe parce que sa parole compte et parce que les politiciens doivent prendre au sérieux ce qu'il écrit. Par conséquent, il est bien plus amusant de travailler dans cette partie du monde prétendument socialiste. »*

Aider Gorbatchev

Et devons-nous redouter le retour de cette « autre Europe » ? Non, répond M. Rupnik, qui sans en avoir l'air énumère tout ce qu'on peut attendre de cet enrichissement. Lisez par exemple son livre en recensant au passage les contributions au débat des auteurs pour la plupart tchécoslovaques, hongrois ou polonais, vous vous rendrez compte qu'alors que tous les manipulateurs de la langue de bois battaient l'estrade en annonçant les stéréotypes du marxisme-léninisme, des écrivains de cette « autre Europe » composaient pour le tiroir des œuvres qui renouvellent la science politique.

Dans la dernière partie de son livre, M. Rupnik aborde un des problèmes les plus sérieux qui soient actuellement posés au monde occidental : faut-il aider Gorbatchev ? Il est de ceux qui là encore disent « oui » : *« Un échec de Gorbatchev et un éclatement explosif de l'Union soviétique pourraient avoir des retombées négatives sur la transition démocratique en Europe du centre et les dominos risqueraient de retomber à l'envers. »*

Un certain nombre d'auteurs qui ont participé à l'ouvrage collectif, *Après Gorbatchev*, pronent l'attitude inverse. Puisque le système soviétique est condamnable et condamné le devoir de l'Occident est de hâter sa fin, non de le prolonger par quelque acharnement thérapeutique, au risque de lui donner la force de rebondir. M. Hans Graf Huyn résume la pensée sur ce point d'un certain nombre de collaborateurs de cet ouvrage : la direction soviétique pratique la *« désinformation stratégique »* ; elle veut ainsi *« amener des gens à vouloir faire quelque chose qui corresponde à ce que l'on veut soi-même, conformément au principe de Lénine selon lequel il ne faut pas seulement vaincre l'Occident mais de plus le faire travailler au profit de l'URSS. »*

Fournir des armes à un adversaire potentiel serait en effet inexcusable. Mais l'URSS a-t-elle encore les moyens de renverser la tendance ? M. Gorbatchev est actuellement le seul dirigeant soviétique capable de vendre à l'Ouest la décadence de son empire. Avec les revenus du capital de sympathie qu'il a accumulés en cinq ans, pourra-t-il reconstituer un Etat suffisamment stable pour que soient réduits les risques de chaos à l'est de l'Europe sans pour autant retrouver la force d'apparaître à nouveau menaçant ? L'URSS n'a pas d'économie. Elle a perdu ses marchés européennes. Ses cadres sont déboussolés. Son propre empire éclate comme l'avait prévu un autre auteur du recueil *Après Gorbatchev*, Mme Carrère d'Encausse. Excusez du peu !

Pour suivre les prochains développements de cette histoire, nous ne pouvons que recommander un précieux guide, le *Dictionnaire des nationalités et minorités en URSS*, établi par M. Roger Caratini, qui avait déjà publié un dictionnaire mondial des minorités. Tout, tout, tout, vous saurez tout sur les « 300 nationalités » ici recensées et qui font bouillir la marmite.

BERNARD FÉRON

► **Jacques Rupnik, *L'autre Europe. Crise et fin du communisme*. Ed. Odile Jacob, Paris 1990, 386 pages, 140 F.**

► **Après *Gorbatchev*, dossier de la revue *Politique internationale*, présenté par Jean-Marie Benoît et Patrick Wajsman. Ed. La Table ronde, Paris 1990, 370 pages, 120 F.**

► **Roger Caratini *Dictionnaire des nationalités et minorités en URSS*. Ed. Larousse, 272 pages.**

POLITIQUE

POINT DE VUE : l'aménagement de l'Ile-de-France

Lettre, « brouillon » et schéma

par Olivier Philip

LA lettre du premier ministre (*le Monde* du 25 juillet) au préfet de région et son annexe ont été publiées. Or certaines réactions laissent supposer qu'elles ont été exprimées avant la prise de connaissance de ces documents.

1. – La lettre du premier ministre souligne que le projet de SDAU (1) doit être élaboré en co-gestion par la région et le préfet de région. Tel est bien le cas, puisque c'est d'un commun accord que viennent d'être installés les organismes paritaires chargés de l'élaboration du SDAU. Mais il est exact que le président du conseil régional aurait voulu que soit posé le principe d'une codécision, ce qui n'a pas été accepté, la loi actuellement en vigueur ne le permettant pas.

2. – Le SDAU est un document d'urbanisme et rien d'autre. Tous les problèmes ne relèvent pas de lui, notamment ceux de péréquation fiscale et ceux concernant l'organisation institutionnelle. Le SDAU, document d'urbanisme, s'appliquera à l'Ile-de-France quelle que soit la solution – ou la non-solution – apportée à ces problèmes. Ce qui n'empêchera pas la concertation sur eux en dehors du SDAU si des décisions devaient être envisagées.

3. – Les critiques portant sur les ZAD (2) ne sont pas justifiées sous l'angle du SDAU, car elles ne préjugent pas des décisions d'urbanisme. C'est uniquement un moyen de lutte contre la spéculation.

« Zader » c'est bloquer les prix tels que le marché les fait ressortir un an avant la décision. Il est urgent d'agir : on le constate partout. Les prix s'envolent et on a relevé des transactions à 700 francs le mètre carré là où le même terrain se vendait 40 francs il y a dix-huit mois.

Il y aura donc, ultérieurement, des « dézadages » comme l'on dit, c'est-à-dire des retours au marché libre. Zader n'est pas une décision d'achat des terrains. C'est la possibilité pour l'Etat d'acheter si le propriétaire veut vendre ; mais on ne peut pas l'y obliger. Les terrains zadés pourront être rétrocédés aux communes dans la mesure où celles-ci le souhaiteraient pour la réalisation de leurs projets d'aménagement.

La loi prévoit, par ailleurs, qu'une ZAD peut être communale. Il appartient aux communes de faire connaître la partie du terrain concerné qu'elles souhaiteraient voir zader sous leur responsabilité. Aucune ZAD ne peut être créée sans la consultation préalable des conseils municipaux des communes concernées et, dans l'hypothèse où l'Etat souhaiterait passer outre à un avis défavorable, il sera contraint de passer par le Conseil d'Etat, auquel il devra justifier que la notion d'intérêt général impose la décision.

D'ailleurs nous recueillons des avis favorables. Dans l'un de nos départements nous avons dix avis favorables et seulement cinq avis défavorables.

4. – La lettre du premier ministre élargit la concertation prévue à l'origine avec la seule région. Elle est formelle. Devront être associés aux travaux, sous la responsabilité des préfets des départements, les présidents de conseils généraux et tous les syndicats intercommunaux qui sont créés, qui se créent, pour permettre à un ensemble de communes d'exposer leurs problèmes et d'avancer des propositions. Ainsi seront négociées les hypothèses de travail pour l'élaboration des futurs schémas directeurs locaux.

Tout est négociable

5. – Rien dans la lettre du premier ministre ne préjuge des décisions qui seront prises, mais elle rappelle les problèmes à aborder. Sur l'exposé de ces problèmes, avant l'étude des solutions, le Libre blanc avait fait apparaître un large consensus.

6. – Rien dans la lettre du premier ministre – il suffit de la lire – ne fixe à l'avance les solutions à apporter au problème de la construction des logements. Tout est négociable, le volume total des logements, la probation avec les emplois à créer, la répartition entre le logement social et le logement libre. Mais il est exact que la lettre du premier ministre nous oblige à examiner ces questions.

7. – Je viens d'adresser une lettre de mission complémentaire aux chargés de mission des zones dites « stratégiques ». Je donne des chiffres comme base de travail. Ce ne sont pas des décisions. Il est demandé des propositions en dessous de ces chiffres, au-dessus de ces chiffres. Les chiffres définitifs n'interviendront qu'après la concertation et j'irai dans chaque zone stratégique en octobre.

8. – Le principe de la concertation dans le temps ressort de la lettre du premier ministre. L'avant-projet doit être remis en juillet 1991, mais un « brouillon » doit être établi pour janvier 1991. Ce « brouillon » sera soumis à la même concertation que celle organisée pour l'élaboration du Livre blanc. Ce n'est qu'à l'issue de cette concertation que l'avant-projet de SDAU sera définitivement rédigé.

S'agissant du problème de la défense :

– La décision prise par le gouvernement ne concerne que la surface territoriale de l'établissement public, telle qu'elle a été constituée il y a trente ans ; il s'agit de poursuivre la politique prévue il y a trente ans à l'intérieur des limites de la défense ;

– Les problèmes concernant la plaine de Montesson ou la boucle de Gennevilliers n'ont pas été traités et le seront, naturellement, dans le cadre du SDAU ;

– Le ministre compétent a personnellement mené la concertation avec les responsables politiques locaux, mais il est exact que le président du conseil régional n'a pas été informé ou consulté, ce qui est une erreur.

(1) Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme.

(2) Zones d'aménagement différé.

► **M. Olivier Philip est préfet de la région Ile-de-France.**

EN BREF

□ **M. Tibéri justifie l'ouverture de Bagatelle au Front national.** – M. Jean Tibéri, premier adjoint (RPR) au maire de Paris, a répondu, mardi 14 août, à la lettre que lui avait adressée M. Georges Sarre, président du groupe socialiste du Conseil de Paris, demandant la réunion de l'assemblée municipale pour délibérer de l'autorisation donnée au Front national d'organiser sa fête annuelle au parc de Bagatelle (*le Monde* du 11 août). M. Tibéri juge une telle réunion inutile, car, rappelle-t-il, *« la municipalité a, depuis 1977, adopté la position constante d'autoriser les formations les plus diverses à se réunir dans la capitale dès lors qu'elles étaient légalement constituées »*.

□ **Collectif contre l'extrême droite.** – Plusieurs associations antiracistes et de défense des droits de l'homme, ainsi que des organisations syndicales et politiques (1) ont décidé de lancer de nouvelles initiatives contre l'extrême droite et le racisme. La Ligue des droits de l'homme précise qu'a été engagé *« un travail commun autour de l'élaboration et la diffusion massive de trois documents » : un court texte dénonçant les négateurs des chambres à gaz ; un document d'information sur l'extrême droite en France ; un texte sur les dynamiques de citoyenneté et d'égalité qu'il s'agit de promouvoir face aux idéologies d'exclusion »*. Ces diverses initiatives, *« ouvertes aux individus comme aux organisations, dans le cadre d'une campagne nationale et d'actions locales (...) pourront aboutir à une manifestation nationale »*.

(1) AREV, CAIF, CEDETIM, CFDT, CGT, CIMADE, FA, FASP, FASTI, FEN, L'appel des deux cent cinquante contre le FN, LCR, les Verts, La Ligue de l'enseignement, LICRA, la Ligue des droits de l'homme, MRAP, MRG, PCF, PS, Syndicats des avocats de France, Syndicat national des journalistes, Syndicat de la magistrature, SOS-Racisme, UNEF-ID, UNEF-SEEE

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10

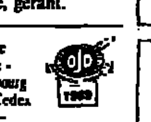
Edité par la SARL *le Monde*

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile « Les rédacteurs du *Monde* ».
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme des lecteurs du *Monde*
Le Monde-Entreprises,
M. André Fontaine, gérant.

Imprimerie du « Monde » 12, r M-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex



Commission paritaire des journaux et publication, nᵒ 57 347
ISSN :0395-2037

SOCIÉTÉ

Ouverture d'une enquête à Verdun

L'enfant cascadeur d'un père ferrailleur

Le père de l'enfant de huit ans qui avait traversé un mur de flammes sur le toit d'une voiture pour les besoins d'une cascade, M. Luc Appourchaux, a été entendu par les gendarmes de Verdun jeudi 16 août. Son comportement a été condamné par le secrétaire d'Etat à la famille, Mme Hélène Dorlhac.

VERDUN

de notre envoyé spécial

Au dernier recensement, Watronville ne compte plus cent habitants. Ce village où l'on cultive la mirabelle, perdu dans la campagne à une dizaine de kilomètres à l'est de Verdun, reste cependant animé. Dimanche 12 août, quelque six cents personnes ont assisté à la fête champêtre annuelle, attirées en grande partie par le spectacle d'un cascadeur automobile bien connu en Lorraine, Michel Albert. En fin d'après-midi, ce jour-là, Watronville a donc applaudi ce qu'on lui a présenté comme *« un exploit encore jamais réalisé en Europe »* : un enfant de huit ans, Mikaël, venait de traverser un mur de planches enflammées, allongé sur le toit d'une voiture lancée à 80 kilomètres-heure par son père, Luc Appourchaux, que des affiches présentaient comme *« le cascadeur de l'Apocalypse »*.

Lundi 13 août, les Lorrains ont trouvé dans *l'Est-Républicain* un récit de l'aventure illustré par une photo où l'on voyait le gamin, flottant dans une combinaison trop ample, saluer les spectateurs. L'article surprend le procureur de la République de Verdun, M. René Jaillet, qui connaît le personnage, un ferrailleur installé à la périphérie de Verdun, où il est connu pour circuler dans une voiture orange fluo et pour certains démêlés avec la police. Le procureur demande donc à la gendarmerie de faire une enquête.

Par l'intermédiaire des agences de presse, la France apprend l'aventure de Mikaël en même temps que les Lorrains. Et, en cette Année de l'enfance, on commence à s'en émouvoir. Comment un enfant si jeune a-t-il pu être exposé à de tels risques ? Les interviews que donne le père inquiètent plus qu'elles ne rassurent : il a préparé pendant un mois la cascade mais il a eu *« la frousse »* en traversant le mur de flammes ; Mikaël n'avait pas de combinaison ignifugée, et aucune assurance spéciale n'avait été prise.

Des cascadeurs professionnels vont condamner l'entreprise, et le secrétaire d'Etat à la famille, Mme Hélène Dorlhac, va se déclarer *« outrée par une telle irresponsabilité et une telle inconscience »* de la part du père. Ses services rappellent que le code du travail *« interdit à toute personne de faire exécuter par des enfants de moins de seize ans des tours de force périlleux ou de leur confier des emplois dangereux pour leur vie, leur santé ou leur moralité »*.

Fournisseur d'épaves

Au lendemain du 15 août, Verdun est surpris de l'ampleur que prend cette histoire : on a parlé de peine de prison de six mois à deux ans pour le père. Et cette petite ville de vingt-cinq mille habitants se demande s'il n'y a pas quelque disproportion entre les faits et ces réactions. *« C'est une affaire politique »*, clame d'ailleurs Luc Appourchaux. Une queue de cheval jaune paille malgré un crâne rasé, le ferrailleur vit avec son fils et sa compagne dans un ancien hangar SNCF entouré de carcasses de voitures, où le téléphone ne répond plus. *« C'est une famille de marginaux »*, dit-on des Appourchaux.

Les premiers éléments de l'enquête sont révélateurs de la grisaille d'un ordinaire qu'on voudrait extraordinaire. Les affaires de Luc Appourchaux ne vont pas très bien. Comme il fournit des épaves à un cascadeur de la région, il s'intègre peu à peu dans l'équipe. Il fait ses débuts officiels dans le spectacle de Michel Albert en juin. Pour se faire un nom, il imagine une cascade *« jamais vue »* avec son fils. L'enfant n'a pas froid aux yeux et il rêve de faire comme son père, il n'est pas besoin de le forcer.

Reste à présenter le spectacle. Luc Appourchaux demande à la préfecture la procédure à suivre pour obtenir les autorisations. Elle est assez complexe, il ne donne pas suite. La fête de Watronville lui offre d'ailleurs l'occasion de présenter la cascade sans en avoir besoin. Un simple arrêté communal est nécessaire pour l'organisation des carambolages en tout genre qui ont lieu sur un petit chemin. Les gendarmes, présents dimanche à Watronville, obtiennent cependant que le spectacle soit retardé jusqu'à l'arrivée d'une ambulance et d'un camion de pompiers. Mais ils ne s'inquiètent pas de savoir si Luc Appourchaux a les autorisations nécessaires pour lancer son fils au travers d'un mur de feu. Le promoteur du spectacle, Michel Albert, et le maire du village, Dominique Roy, ne s'en inquiètent pas plus. Ils diront aux gendarmes qui les entendront mardi 14 août qu'ils ont été mis devant le fait accompli. Apparemment, ils ont été crus.

Tout devrait donc se terminer par une nouvelle amende devant le tribunal correctionnel pour Luc Appourchaux. Le jeune Mikaël, dont le sort a tant ému, semble avoir apprécié le début de gloire qu'il a rencontré. Mais elle risque d'être sans lendemain immédiat. Les gendarmes qui ont entendu le père et le fils jeudi 16 août leur ont fait comprendre qu'il n'était pas question de passer au travers d'un nouveau mur de flammes sur une moto, comme ils en avaient l'intention dans les prochaines semaines.

ALAIN GIRAUDO

MÉDECINE

L'hydergine inefficace contre la maladie d'Alzheimer

L'hydergine, le seul médicament autorisé aux Etats-Unis dans le traitement de la maladie d'Alzheimer, une forme de démence sénile, serait totalement inefficace. Selon une étude présentée dans le *New England Journal of Medicine*, trente-neuf patients atteints de cette affection dégénérative ont reçu un traitement à base d'hydergine par voie orale pendant vingt-quatre semaines, tandis que quarante et un patients recevaient un placebo. Les résultats ont montré une détérioration des facultés intellectuelles pour les deux groupes. *« Le groupe traité à l'hydergine n'a pas eu de meilleurs résultats que le groupe placebo, sur aucun des tests et ses performances étaient même pires »*, a indiqué le docteur Troy Thompson du Jefferson Medical College (Philadelphie). On estime entre 2,5 millions et 4 millions le nombre de personnes atteintes aux Etats-Unis de la maladie d'Alzheimer. – *(UPI.)*

RELIGIONS

Des prêtres ordonnés au Vietnam

Selon la revue *Eglises d'Asie*, publication des Missions étrangères de Paris, cinq nouveaux prêtres ont été ordonnés récemment au Vietnam, ce qui porterait à plus de vingt le nombre de prêtres consacrés, depuis le début de l'année 1990, dans un pays où l'accès au sacerdoce reste soumis à une autorisation officielle.

Ces prêtres ont été ordonnés par Mgr Nguyen Minh Nhat, président de la conférence épiscopale du Vietnam, évêque de Xuân Lôc, dans le sud du pays. Le diocèse de Xuân Lôc compte sept cent mille fidèles, soit un huitième de la population catholique du Vietnam, et cent quatre-vingt-dix prêtres. Quatre-vingt-cinq séminaristes attendent encore l'accord des autorités afin d'être ordonnés.

REPÈRES

La polémique se calme autour de Yamoussoukro

Les Ivoiriens doivent accueillir le pape *« comme il se doit »*, a déclaré le cardinal Bernard Yago, archevêque d'Abidjan, cité jeudi 16 août par le quotidien *Fraternité-matin*. *« Les possibilités de politiser cette visite pontificale à des fins partisanes sont réelles*, admet-il, *mais nul ne doit s'arroger le droit de la récupérer »*. La venue de Jean-Paul II le 9 septembre à Yamoussoukro, pour y consacrer la gigantesque basilique officiellement érigée sur les propres deniers du président Houphouët-Boigny (pour un coût annoncé de 40 milliards de francs CFA, 800 millions de francs français) suscite des contestations : français d'Abidjan a, par exemple, observé en juillet un jeûne de protestation d'une semaine. La déclaration du cardinal Yago s'adresse surtout au Front populaire ivoirien, formation d'opposition, pour qui la visite papale reviendrait à *« soutenir un régime rejeté par les Ivoiriens »*.

□ **Un prévenu échappe aux gendarmes à Grenoble.** – Un prévenu, incarcéré à la maison d'arrêt de Varces (Isère), s'est échappé jeudi 16 août à son arrivée au palais de justice de Grenoble, où il devait être entendu par le juge d'instruction. Jean-Michel Laurent, vingt-deux ans, auteur présumé de cinq attaques à main armée dans des banques grenobloises, surnommé « le voleur à bicyclette », a faussé compagnie aux gendarmes en arrachant la laisse qui l'attachait à l'un d'eux.

Des rescapés du cancer à l'assaut du Kilimandjaro

LYON

de notre bureau régional

Faire partir des anciens cancéreux à l'assaut du plus haut sommet d'Afrique, le Kilimandjaro, 5 963 mètres, en Tanzanie : tel est le pari que s'est fixé l'association Revivre, créée à Lyon il y a quelques mois. Les deux fondateurs, eux-mêmes « rescapés » du cancer, s'étaient déjà attaqués au mont Blanc en 1989.

L'un d'eux, Loïc Pellissier, le président de cette association, est privé d'un demi-poumon. C'est à son initiative que seize hommes et femmes, tous originaires de la région Rhône-Alpes et toutes guéries d'une forme différente de cancer, prendront la route de l'Afrique, en janvier 1991, pour tenter d'escalader le Kilimandjaro, et du haut du sommet, lancer un message d'espoir aux malades en cours de traitement.

D'ici là, des sorties de ski de fond, de trek, d'escalade vont permettre aux membres de l'expédition de se roder – certains n'ont jamais fait de montagne – et de souder leur équipe. Une préparation artificielle à l'altitude, menée sous suivi médical la semaine précédant le départ, complétera la mise en forme.

Le Centre pilote d'escalade et d'alpinisme (CPEA) de Vaulx-en-Velin, dans la banlieue lyonnaise, fournira l'encadrement et l'équipe médicale. Une étude scientifique sera conduite à cette occasion pour observer les effets du cancer sur le comportement en altitude.

L'association recherche encore quelques volontaires – ils sont pour le moment une quinzaine – et a déjà reçu le soutien financier, encore insuffisant (le coût de l'opération est estimé à 25 000 F par participant) des conseils généraux de la Loire, du Rhône et de la Savoie, du conseil régional Rhône-Alpes, du Club alpin de Savoie et d'entreprises de fabrication de matériel de montagne.

M.-N. T.

(1) Association Revivre, 7, quai Claude-Bernard, 69 007 Lyon. Tél : 72-73-24-77. CCP : 431 73 à Lyon.

Les tribulations des Albanais

Des représentants des réfugiés reçus à l'ambassade des Etats-Unis

Trois représentants des réfugiés albanais qui campaient à proximité de l'ambassade des Etats-Unis à Paris (*le Monde* du 17 août), ont été reçus jeudi 16 août, à la section consulaire de la représentation américaine où ils se sont vu rappeler que seuls ceux qui avaient des parents aux Etats-Unis avaient des chances d'obtenir un visa d'immigration dans ce pays. Les diplomates américains ont suggéré à leurs interlocuteurs que leurs compatriotes ne répondant pas aux critères posés par la législation américaine demandent à rester en France.

La cinquantaine de réfugiés qui avaient passé la nuit place de la Madeleine ont alors accepté de retourner dans le centre d'éducation surveillée où ils sont hébergés à Emancé (Yvelines).

Treize autres réfugiés, également logés à Emancé, avaient de leur côté quitté le centre mercredi 15 août, avec l'intention de se rendre en RFA. Refoulés à la frontière, ils ont repris le train de Strasbourg à Paris, sans titre de transport, ce qui leur a valu d'être invités à descendre en gare de Nancy par les contrôleurs. Là, le groupe s'est opposé au redémarrage du train et certains réfugiés se sont couchés sur les voies. La police a dû intervenir et procéder à une réquisition de la SNCF afin que les Albanais puissent regagner la capitale.

□ **Des commerçants saccagent une étude d'huissier à Arles.** – Treize commerçants et artisans des Bouches-du-Rhône ont été interpellés et placés en garde à vue jeudi 16 août à Arles en sortant d'une étude d'huissier qu'ils venaient de saccager pour protester contre le montant trop élevé des cotisations de l'assurance-vieillesse. Ces sympathisants du Comité de défense des commerçants et artisans (CDCA) avaient pénétré dans l'étude de M. Robert Cormona, chargé du recouvrement des cotisations en souffrance, et endommagé les locaux et les ordinateurs.

Bataille du rail en Provence

Suite de la première page

Mais la SNCF pense qu'au total le dossier écologique du TGV est bon, surtout si on le compare à celui d'un train classique ou d'une autoroute. *« Pour l'encombrement, les pollutions, les agressions et la consommation d'énergie*, dit M. Jacques Fournier, patron de la société nationale, *le TGV l'emporte globalement sur tous les autres modes de transport. »* Le dernier point au moins n'est pas contestable. Le transport à grande vitesse d'un passager brûle l'équivalent d'un litre et demi de pétrole aux 100 kilomètres. Qui dit mieux ?

Un tranche-paysage

L'emprise des voies nouvelles (6 à 7 hectares au kilomètre) consomme davantage d'espace que le chemin de fer traditionnel, mais 25 % de moins qu'une autoroute qui offre un débit autrement plus modeste. En revanche, le volume des matériaux à remuer est énorme : terre végétale à décaper, plate-forme en tout-venant, ballast spécial apporté de loin. Tout cela représente de 150 000 à 200 000 mètres cubes par kilomètre de tracé. Ce sont donc des centaines de carrières qu'il faut parfois ouvrir et ensuite traiter convenablement.

Protégées par des clôtures, les voies à grande vitesse constituent des coupures radicales dans un terroir. Si l'on n'y prend garde, les hommes, les animaux et même les eaux ne passent plus. Pour les premiers, la SNCF installe en moyenne un franchissement par kilomètre. Dans la Brie, par exemple, les agriculteurs pourront passer partout avec des engins de 7 mètres de large. Le bétail, dans les zones d'élevage, et le grand gibier, dans les massifs forestiers, ont droit à des passages spéciaux. Il n'est pas jusqu'aux batraciens dont on sauvegarde les cheminements en leur offrant des tuyaux convenablement humidifiés qu'on appelle des « crapauducs » ! Le libre écoulement des eaux est particulièrement bien étudié par les ingénieurs. La voie du TGV Atlantique par exemple a été rendue « perméable » par cinq cents buses et une cinquantaine de ponts et viaducs.

Ces précautions n'empêchent pas les exploitations agricoles d'être souvent coupées en deux : d'où un remembrement que la SNCF finance et dont elle assure qu'il est un « plus » pour l'agriculture. Ces opérations ont touché 50 000 hectares autour du Paris-Lyon et autant autour du TGV Atlantique. Elles sont considérées comme un désastre paysager et parfois écologique par les services de l'environnement. Les sites archéologiques – cette mémoire de la France – disparaissent sous le soc des bulldozers, se plaignent certains. La SNCF assure qu'elle travaille la main dans la main avec les archéologues qui fouillent et sauvent tout ce que les chantiers découvrent. On peut voir actuellement en Seine-et-Marne des équipes de préhistoriens exhumer des mines souterraines de silex datant de 3 000 ans avant Jésus-Christ. C'est la SNCF qui a décapé elle-même leur champ de fouilles, vaste de 3 hectares.

Le TGV est assurément un tranche-paysage. Comme il ne peut pas virer serré sans péril (à 300 km/h, le rayon du virage doit être de 5 000 mètres), il ne suit plus comme autrefois les courbes de niveau. Et comme il est capable de grimper à raison de 35 mètres par kilomètre au lieu de 15 mètres jadis, le voilà sautant croupes et vallons.

Moins bruyant qu'un Corail

A ce « spectacle », il faut ajouter vingt pylônes de soutien de caténaires au kilomètre et de nouvelles gares en rase campagne. Mais en s'écartant des localités, le TGV ouvre aussi de nouvelles perspectives sur la France rurale. Par le modelé de ses remblais et déblais comme par ses ouvrages d'art, il crée lui-même des paysages qui peuvent être de grande qualité.

Le chapitre le plus délicat est celui des nuisances sonores, qui inquiètent tant les adversaires du TGV dans le midi de la France. Selon une étude de l'Institut national de recherche et d'étude sur les transports et la sécurité (INRETS), le bruit perçu à 25 mètres au passage d'une rame du TGV Paris-Lyon (97 décibels) est notablement supérieur à celui émis par un express roulant à 140 km/h (92 décibels). La SNCF affirme qu'avec 90 décibels, le TGV Atlantique est aujourd'hui moins bruyant qu'un train Corail et que, compte tenu de la vitesse de passage, le temps d'exposition est plus bref.

Il n'empêche que le bruit est considéré comme gênant à partir de 70 décibels et qu'il devient nocif au-dessus de 80 décibels. On a pu établir que plus une population est soumise à des agressions acoustiques, plus elle consomme de médicaments. Or, la législation française n'impose aux transporteurs aucune norme de bruit. Les pouvoirs publics se contentent de leur recommander de ne pas expédier sur les façades des maisons riveraines plus de 65 à 75 décibels.

Pour s'y conformer, les constructeurs des voies TGV ont une panoplie de moyens : éviter les zones habitées, acheter carrément les pavillons trop exposés, ériger des talus et des murs antibruit. L'atelier central qui, au ministère de l'environnement, examine les études d'impact présentées par la SNCF, avoue que généralement la partie consacrée aux nuisances acoustiques et à leurs corrections est la moins satisfaisante. Il est rare qu'une fois la voie installée on aille vérifier *in situ* ce qu'éprouvent les riverains.

La société nationale en est bien consciente. Elle indique que des recherches seraient en cours pour diminuer le vacarme produit par les moteurs, les ventilateurs, les boggies et les pentographes des TGV. En attendant, elle soigne les points sensibles. Aux approches de la capitale, les voies reliant le Paris-Lyon aux lignes « Atlantique » disparaîtront dans des tranchées qui seront ourlées d'une « coulée verte ». La même idée a été appliquée sur 13 kilomètres au départ du TGV Ouest, entre Montparnasse et Massy. La SNCF a réalisé les tunnels et les couvertures promis. Si la piste cyclable et les jardins n'ont pas été inaugurés à la date prévue, l'an dernier, c'est aux élus franciliens qu'il faut s'en prendre !

Dans la traversée de Lille en tout cas, on va ajouter 180 millions de francs au devis initial pour protéger les habitants. Sur la ligne d'interconnexion Nord-Sud qui frôlera quelques villages de l'Ile-de-France, M. Marcel Journet, le responsable du projet, a également mis au point avec les maires d'importants aménagements paysagers et phoniques. Mais lui refuse de les considérer comme des suppléments de coût : *« C'est le prix normal d'un TGV de qualité, réconciliant la haute technologie et l'écologie*, dit-il. *Et malgré ça, il reste hautement rentable. »*

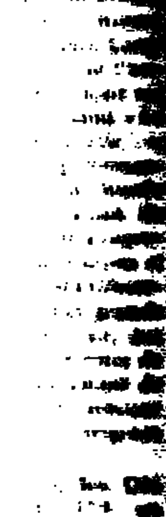
Cette façon de penser est aujourd'hui partagée par la plupart des jeunes ingénieurs responsables des futures lignes du TGV. Pour s'en convaincre, il suffit de suivre sur ses chantiers Bernard Schaer, le patron de la ligne qui, sur 115 kilomètres, va contourner Lyon vers Valence. Au prix de quatre tunnels, dix viaducs, 42 kilomètres de talus antibruit, de multiples aménagements paysagers et des mesures de sauvegarde des zones humides, le tracé ne soulève plus aucune difficulté dans les quarante-quatre communes qu'il traverse.

La SNCF a bien changé. A l'instar de ce qui s'est fait avec EDF, le ministère de l'environnement prépare avec elle la signature d'une convention. La société nationale s'engagerait à intégrer les préoccupations écologiques dès les études préliminaires de ses voies TGV.

L'enjeu n'est pas mince : le schéma national des lignes à grande vitesse qui devrait être adopté avant la fin de l'année prévoit 3 800 kilomètres de lignes nouvelles. Un printemps ferroviaire comme la France n'en avait pas connu depuis un siècle. Mais un printemps assombri par la rébellion des Méridionaux. Eux préfèrent savourer leur tranquillité, plutôt que de gagner quelques minutes. Arrivera-t-on à les persuader qu'un TGV intelligent pourrait concilier les deux souhaits ?

MARC AMBROISE-RENDU

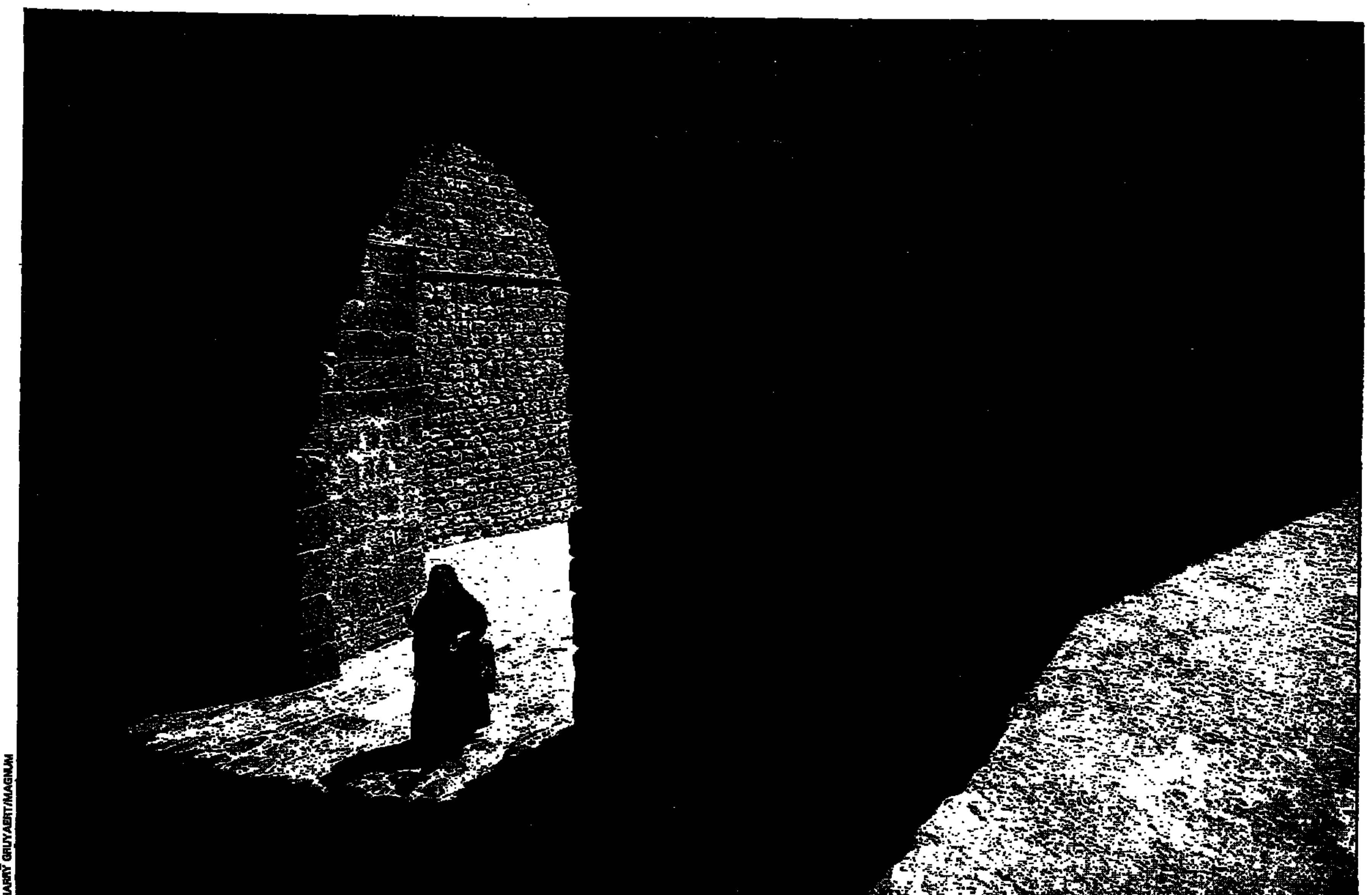
□ **Suicide de l'un des responsables du TGV-Provence.** – M. Jean-Marie Dupuy, trente-sept ans, adjoint au directeur du projet TGV-Provence, s'est donné la mort mercredi 15 août à Aix-en-Provence. Ancien polytechnicien, entré à la SNCF voici huit ans, marié et père de quatre enfants, M. Dupuy avait été désigné il y a quelques mois pour faire partie de la petite équipe d'une dizaine de personnes qui élabore le projet de liaison ferroviaire à grande vitesse entre Valence et Fréjus. Il était plus spécialement chargé des études de tracé. Il n'a laissé, semble-t-il, aucune indication permettant d'expliquer son geste. Ses obsèques seront célébrées, samedi 18 août à Aix-en-Provence, quelques heures avant les manifestations marquant l'opposition des Méridionaux au projet de TGV-Méditerranée.



Le Monde

SANS VISA

Venu d'Egypte convoyé par les Phéniciens, le dieu Bes, mage et poète, guérisseur et initié, veille toujours sur l'île à qui il a donné son nom.



HARRY GRUYAERT/MAGNUM

L'Ibiza des origines

IBIZA, que l'on appelle Eivissa en catalan, connaît mieux, depuis peu, ses origines. Longtemps, on a pu lire que l'histoire d'Ibosim commençait sur l'île en 654 avant J.-C., quand *« les Carthaginois fondèrent la ville... »*. Sourire malicieux de Jorge Fernandez, le conservateur du musée archéologique, à l'évocation de cette date *« que s'entêtent à reproduire de nombreuses publications et non des moindres »*. Manifestement, il fait référence aux grands éditeurs du voyage... En fait, des recherches récentes ont permis de retrouver des mégalithes datant de la préhistoire et surtout de préciser pour la première fois les origines de l'île.

Eivissa signifie : illa de Bes. Dès le siècle dernier, en 1859, un numismate, A. Judas, et plus tard, en 1911, l'égyptologue Pétrie découvraient le sens punique de l'épigraphe que portaient les monnaies en cours sur l'île : « Ybsm. » « Y » signifie l'île, et « bsm » de Bes. Les études numismatiques entreprises au cours de ces dernières années ont corroboré cette découverte. Pratiquement toutes les monnaies carthaginoises ou puniques portent l'effigie d'un dieu que l'on retrouve en Egypte.

Africain ou égyptien ? Les archéologues sont divisés. L'égyptologue Gaston Maspéro soutiendra que Bes fut introduit sur la terre d'Assouan après les conquêtes des pharaons en Afrique noire. Petit, l'air jouisseur, le nez aplati et le sourire moqueur, Bes tient, triomphant, un serpent dans la main. Extraordinaire coïncidence avec l'histoire naturelle de l'île : serpents et scorpions ne survivent pas à Ibiza. Certains esprits sceptiques en ont ri et ont tenté d'en introduire. Quelle ne fut pas leur surprise d'*« incrédules des mystères mythiques »* de constater que les reptiles mouraient très vite après un temps d'errance sur la terre rouge de l'île ! Ne raconte-t-on pas encore ici que les Phéniciens, disciples et convoyeurs du dieu Bes, en regagnant leurs pénates, emportaient toujours avec eux de la terre d'Ibiza afin de la disposer autour de leur maison et d'écarter ainsi les animaux venimeux ?

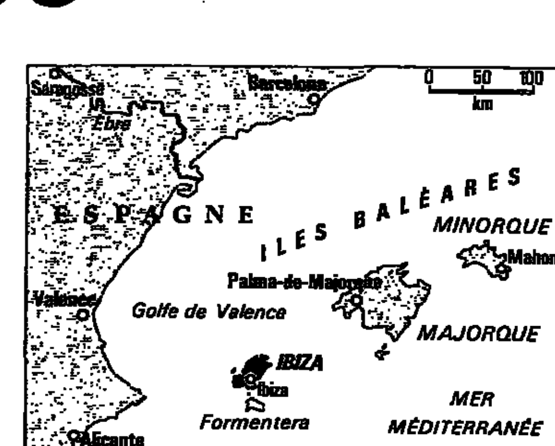
La confusion a longtemps régné parmi les chercheurs. Bes, venu d'Egypte, a été pris pour le dieu phénicien Eschmun, divinité des planètes et de l'intelligence, lui-même faussement identifié par des auteurs grecs et latins à Esculape, dieu de la médecine : le symbole du serpent avait égaré les lecteurs de mythes. Tâtonnement de la connaissance historique... jusqu'au jour où des archéologues découvrent à Carthage une inscription évoquant « le peuple d'Ybsm » et donc du dieu mystérieux. La lueur devenait lumière. On comprenait que les Phéniciens avaient révélé certains secrets égyptiens en honorant Bes et en introduisant son culte et ses pouvoirs sur les côtes méditerranéennes.

Plus ancien que Moïse, Bes est un dieu du Nouvel Empire égyptien, présent sur les fresques de l'époque d'Hatchepsout, cette grande dame qui régnait sur l'Egypte quinze siècles avant J.-C. et n'acceptait d'être sculptée, portant une barbe, que dotée du vêtement et des attributs du Pharaon... Bes est à ses pieds. Mage et poète, guérisseur et initié. Il possède le secret des danses magiques. On le retrouve à Cadix, à Grenade et même en Corse, où un village porte le nom d'Evisa ! Mais à Ibiza on lui garde une affection particulière. N'a-t-il pas banni les reptiles de l'île ? Surtout, il donne aux Eivissains une appartenance historique qui les autorise à se sentir encore plus détachés qu'ils ne le sont déjà de la péninsule Ibérique. *« De l'Espagne, nous n'avons que peu de racines*, vous dit-on quand s'ouvrent les portes des maisons d'Ibiza. *Nous sommes des insulaires proches du Levant, très éloignés du madrilène. »*

Ibiza deviendra, vers 1965, l'abri des *« fugueurs de la modernité »* et des *« immigrants de l'utopie »*, dont Danielle Rozenberg, chercheur au CNRS, sociologue, a étudié l'influence sur l'évolution de l'île (1). Mais il y a bien longtemps les hommes qui choisissaient cet endroit de sépulture venaient-ils là attirés par la marque ésotérique de l'ancienne Egypte ou convaincus de saisir une parcelle d'au-delà en observant les rites des civilisations phénicienne et punique ?

La nécropole de Puig-des-Molins abrite en tout cas plusieurs milliers de leurs hypogées, faisant de la vieille ville d'Eivissa l'une des plus importantes de la Méditerranée. Mais toutes les pierres n'ont pas encore livré leur histoire, les fouilles n'ayant commencé qu'au début du siècle. D'autant que les destructions y avaient été nombreuses et répétées, chaque conquérant s'efforçant d'atténuer ce qui restait des croyances antérieures ou ce qui pouvait les rétablir.

Près de la nécropole se trouve le sanctuaire de l'Illa Plana, où des trouvailles récentes confirment que, cinq siècles avant notre ère, Ibiza connut l'une des pages les plus mystérieuses et, selon certains, les plus noires de son histoire, si l'on donne foi à la thèse bien établie des rites carthaginois. Des terres cuites exhumées récemment représentent des figurines dont le caractère sexuel *« très marqué »* indique qu'à cet endroit se trouvait *« l'un des plus anciens établissements de plaisir »*. C'était il y a vingt-cinq siècles et l'activité qui y régnait relevait d'une forme de prostitution sacrée et sacrificielle vouée au culte de la déesse Tanit. Découverte dans la grotte d'Es Quieram en 1907, elle aurait régné, occulte, pendant de nombreux siècles à Ibiza. Représentée par un buste de femme dont les ailes recouvrent la poitrine encadrée de motifs symboliques – fleur de lotus, croissant lunaire, disque solaire, – hautement représentée dans le panthéon carthaginois, Tanit a fasciné ses adorateurs : la voir était interdit. l'entrevoir, si l'on était grand-prêtre, signifiait la mort. La terreur, plus que les murs, défendait son sanctuaire.



Tanit la carthaginoise

On a quelquefois mis en doute les pratiques religieuses carthaginoises et notamment les sacrifices d'enfants et de vieillards immolés au dieu Baal et à la déesse Tanit à titre expiatoire. Pourtant, les nombreux vases exhumés contenaient des ossements d'enfants calcinés, mêlés parfois à ceux d'animaux, ce qui exclut la possibilité d'urnes funéraires apaisantes. Le souvenir de ces sacrifices humains est évoqué dans la Bible et attesté par de nombreux témoignages, notamment dans un texte de Diodore de Sicile. Comme Carthage, Ibiza aurait connu ces rites, et toute l'île est restée hypnotisée par les yeux enfoncés de la déesse qui brillent comme les lampes d'un sépulcre. Pourtant, la cruauté de ces pratiques effraie, et l'évêque d'Eivissa, Isodore Macabich, maintenait que *« les cendres retrouvées dans la grotte de Tanit étaient celles d'oiseaux »*, raconte l'une de ses élèves, Neus Balançat-Herreyns, professeur de catalan. Maigre explication pour un si grand historien, qui, sans doute, ne voulait pas effrayer ses têtes brunes.

L'imagination de Gustave Flaubert, nourrie aux meilleures sources de son époque, évoque avec force dans *Salammbô* le sanctuaire de Tanit : *« Une lumière éblouissante faisait baisser les yeux pour l'apercevoir, tout à l'entour gardée par une infinité de bêtes efflanquées, haletantes, hérissant leurs griffes, et confondues les unes par-dessus les autres dans un désordre mystérieux qui épouvantait. Des serpents avaient des pieds, des taureaux avaient des ailes, et des poissons à tête d'homme dévoraient des fruits. »* Voilà la Tanit indéchiffrable, recouvrant l'œuf du monde.

Eivissa n'en deviendra pas moins une riche cité : 300 ans avant J.-C. se rencontraient sur ses côtes Grecs, Phéniciens, Carthaginois, Ibères et Romains. Première étape de la colonisation phénicienne, l'île constituait un port-relais entre la Sardaigne et l'Espagne. Les Romains à leur tour lui assureront un essor continu, tout en ne se privant pas de faire disparaître le passé rituel des Eivissains.

Mais ils feront bénéficier celle qu'ils nomment Ebusus d'un régime particulier, ce que confirment les monnaies de l'époque, représentant sur une face l'inscription « insulae augusta » (l'île qui se gouverne elle-même) et sur l'autre face le dieu Bes.

PAUL BICHARA

Lire la suite page 11

(1) *Tourisme et utopie aux Baléares.* L'Harmattan, 200 p., 120 F.

Histoires d'essences

Les vallées de pins, arbres vivant depuis plus de dix siècles à Eivissa, sont symbole d'immortalité en Orient. De vieux sages ne se nourrissaient-ils pas de ses graines et de ses aiguilles arrosées de résine ? La légende va jusqu'à dire qu'ils avaient le corps léger et qu'ils pouvaient voler. Tenue à la main par Dyonisos comme un sceptre, la pomme de pin exprime la permanence de la vie végétale, forgée tout au long d'une vie millénaire. Le pin sort vainqueur des assauts de la tempête et de la nature. L'arbre peut être vorace pour les arbres fruitiers, si le paysan n'a eu soin de les protéger.

La sabine domine aussi la tradition insulaire. Son bois est imputrescible et supporte depuis longtemps le poids des maisons. Spécialité de l'île dès l'Antiquité, son fruit permet la fabrication du « bréa », que les peintres génois et vénitiens employaient pour les laques de leurs tableaux. Cette résine a servi de monnaie d'échange pour l'acquisition d'œuvres d'art.

« Si je peux voir à ta porte du bois d'olivier doré, je t'appellerai à l'instant Temple de Dieu », écrivait Angelus Silesius, évoquant le sens caché de l'arbre. C'est aux Phéniciens que les Eivissains doivent la connaissance de la greffe de l'olivier. Axe du monde pour l'homme universel, l'arbre sacré est comparé à la source de la vie. L'islam décrit la lumière divine comme *« une niche où se trouve une lampe, la lampe dans un verre, le verre comme un astre de grand éclat ; elle tient sa lumière d'un arbre béni : l'olivier »*.

Moins mystérieux, le caroubier déploie nonchalamment ses branches. L'Eivissain ne peut l'oublier. La caroube alimenta naguère l'insulaire en période de disette. Il en faisait de la farine.

Très proche de tout Eivissain, le palmier fut tardivement planté sur l'île. Signe de prospérité, il constitue l'effort de l'homme face à la nature.

Le figuier représente la fécondité. Si vous offrez une figue à une femme, elle dissimulera un sourire, car, comme dans le midi de la France, la figue symbolise son sexe. Curieux arbre, que les paysans craignent particulièrement quand il est mort. Un messianisme ostentatoire en a fait un arbre hérétique quand il représente le judaïsme ne reconnaissant pas le christianisme. Au lieu de le tailler comme partout ailleurs, les paysans soutiennent ses branches à l'aide de tuteurs, qui augmentent considérablement son rendement. C'est un arbre si beau et controversé dans l'histoire que, pour les agriculteurs d'Afrique du Nord, voisins proches, le nom de son fruit est devenu symbole de testicules et ne s'emploie plus dans la conversation courante. Il est remplacé par le nom de la saison qui le voit s'épanouir : le *khrif*, abréviation vernaculaire du mot automne.

Introduit beaucoup plus tard sur la terre rouge de l'île, l'amandier trône, majestueux, au milieu des champs. On se souvient ici que l'amande pressée est assimilée à la *« semence procréatrice de Zeus »*. Selon une vieille tradition juive dont il ne reste que peu de traces visibles – les membres de la communauté ayant dû souvent changer de nom, – c'est par un amandier qu'on pénètre dans la ville mystérieuse de « Luz », laquelle est un séjour d'immortalité.

P. Bi.

SANS VISA

JEUX

échecs

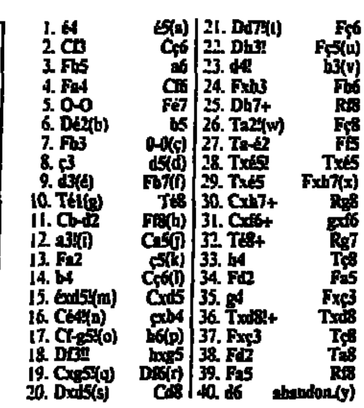
Nº 1398

ÉLÉMENTAIRE

(Tournoi des Candidats, Manille, 1990)

Blancs : SHORT
Noirs : R. HUBNER

Partie espagnole. Système Worall.



1. é4	é5(a)	21. Dd7!(t)	Fç6
2. Cf3	Cç6	22. Dh3!	Fç5(u)
3. Fb5	a6	23. d4!	h3(v)
4. Fa4	Cf6	24. Fxh3	Fb6
5. O-O	Fé7	25. Dh7+	Rf8
6. Dé2(b)	b5	26. Ta2!(w)	Fç8
7. Fb3	0-0(ç)	27. Ta-é2	Ff5
8. ç3	d5(d)	28. Txé5!	Txé5
9. d3(é)	Fb7(f)	29. Txé5	Fxh7(x)
10. Té1(g)	Té8	30. Cxh7+	Rg8
11. Cb-d2	Ff8(h)	31. Cxf6+	gxf6
12. a3!(i)	Ca5(j)	32. Té8+	Rg7
13. Fa2	ç5(k)	33. h4	Tç8
14. b4	Cç6(l)	34. Fd2	Fa5
15. éxd5!(m)	Cxd5	35. g4	Fxç3
16. Cé4!(n)	çxb4	36. Txd8!+	Txd8
17. Cf-g5!(o)	h6(p)	37. Fxç3	Tç8
18. Df3!!	hxg5	38. Fd2	Ta8
19. Cxg5!(q)	Df6(r)	39. Fa5	Rf8
20. Dxd5(s)	Cd8	40. d6	abandon.(y)

NOTES

a) R. Hübner répond quasi généralement sur 1.é4 par 1...,é6 ou 1...,ç6 ou 1...,ç5. Le voir entrer avec les Noirs dans un Début ouvert est une surprise.

b) Le « système Worall », très populaire dans les années 40, a cédé la place au classique 6. Té1. Les Blancs souhaitent ici construire la formation ç3-d4 soutenue par la T-R en d1.

ç) Ou bien 7...,d6 ; 8.a4!, Fg4 ou Tb8.

d) Un moment important. Les Noirs ont le choix entre la ligne solide 8...,d6 et la suite active mais plus risquée 8...,d5. Par exemple, 8...,d6 ; 9.d4 (ou 9.a4, b4! ; 10.d4, bxç3 ; 11.bxç3, Fg4 ou encore 9.a4, b4 ; 10.d4, éxd4 ; 11.Cxd4, Fd7 ; 12.Tf-d1, Db8! ; 13.Cd2, Db7 ; 14.Fç2, Tf-é8 ; 15.Cç4, Cxd4 ; 16.çxd4, d5! ; 17.éxd5, Dxd5 ; 18.Cé3, Db7 (Hübner-Portisch, 1970), Fg4 ; 10.Td1, éxd4 ; 11.çxd4, d5 ; 12.é5, Cé4 ; 13.Cç3, Cxç3 ; 14.bxç3, Dd7 ; 15.h3, Fh5 ; 16.Fç2, Fg6 ; 17.Cé1, Cd8 ; 18.Cd3, Cé6 (Bronstein-Ulvestadt, 1946).

é) Après 9.éxd5, Fg4! (ou 9...,Cxd5 ; 10.Cxé5, Cf4 ; 11.Dé4, Cxé5 ; 12.d4, Fb7 ; 13.Dxf4, Cd3 ; 14.Df5, Cxç1 ; 15.Txç1, g6 ; 16.Dg4, Fg5 ; 17.Td1 avec avantage aux Blancs) ; 10.dxç6, é4 ; 11.d4, éxf3 ; 12.gxf3, Fh5 (ou 12...,Fh3 ; 13.Té1, Té8 ; 14.Fg5, Cd5 et rien n'est clair) ; 13.Ff4, Té8 les Noirs ont de bonnes perspectives (Foltys-Keres, 1943). Quant à la réplique 9.d4, elle est favorable aux Noirs : 9...,Fg4 ; 10.h3, Fxf3 ; 11.gxf. éxd4 ; 12.é5, d3 ; 13.Dxd3, Cd7!

f) Si 9...,Fç5 ; 10.Td1, Dé7 ; 11.Fg5. Si 9...,Fg4 ; 10.h3, Fh5 ; 11.Fg5. Si 9...,dxé4 ; 10.dxé4, Fg4 ; 11.h3, Fh5 ; 12.Fg5, Cé8 ; 13.Fxé7, Fxf3 ; 14.Dxf3, Dxé7 ; 15.Td1, Cd6 ; 16.Cd2 avec toujours avantage aux Blancs. La suite 9...,d4 semble également insuffisante : 10.çxd4, Cxd4 ; 11.Cxd4, Dxd4 ; 12.Fé3, Dd6 ; 13.Cd2!, Ta-d8 ; 14.Ta-ç1! Restent les défenses solides 9...,Té8 ou 9...,Fb7 ou encore 9...,Dd6.

g) Sans aucun doute meilleur que 10. Td1 joué dans la partie Hübner-Geller (Palma, 1970) qui laissa la supériorité aux Noirs : 10...,Té8 ; 11.Cb-d2, Ff8 ; 12.Cf1, Ca5 ; 13.Fç2, ç5.

h) Suivant la ligne théorique : 11...,Ff8 ; 12.Cf1, Ca5 ; 13.Fç2, ç5 avec égalité.

i) Mais les Blancs (une nouveauté ?) souhaitent maintenir leur F-R sur la diagonale a2-g8, visant, au-delà de l'obstacle que constitue le pion d5, le point vulnérable f7 affaibli par le départ de la Tf8 en é8.

j) Les Noirs sous-estiment l'idée de leur adversaire et poursuivent indifféremment. 12...,h6 semble nécessaire.

k) Sans craindre 14.Cxé5 à cause de 14...,Fd6 avec une forte contre-attaque.

l) 14...,çxb4 ; 15.çxb4, Cç6 n'est pas plus mauvais mais les Blancs ont aussi la possibilité 15.axb4.

m) Etonnante position où les Blancs démontrent qu'ils ont le gain en poche.

n) Menace apparemment le pion ç5.

o) Le dispositif d'attaque sur les cases blanches d5-f7-h7 est au point : l'offensive est foudroyante. La menace est élémentaire 18.Dh5.

p) Si 17...,Cxç3 ; 18.Fxh7+, Rf8 (18...,Rh8 ; 19.Dh5, h6 ; 20.Dg6) ; 19.Dh5.

q) 19.Fxd5 semble gagner facilement : si 19...,Dxd5 (seule défense) 20.Cf6+ et 21.Dxd5. Mais, après 19...,Dxd5 ; 20.Cf6+, gxf6 ; 21.Dxd5, Ca5 ; 22.Da2, bxç3 les Noirs avec deux pièces mineures et un pion peuvent encore se défendre.

r) Si 19...,Cf6 ; 20.Fxf7+, Rh8 ; 21.Dh3+ suivi du mat. Si 19...,Té7 ; 20.Dh5. Si 19...,Cd4 ; 20.Dxf7+.

s) Menace toujours le pion f7.

t) Avec gain de temps.

u) Si 22...,Dh6 ; 23.Df5! cependant, 22...,Fd6 était préférable.

v) Si 23...,éxd4 ? 24.Dh7+, Rf8 ; 25.Dh8 mat.

w) Menace de doubler les T sur la colonne é, chemin de la victoire le plus court.

x) Si 29...,dxé5 ? 30.Dh8+ et 31.dxé5.

y) Une partie simple pour les Blancs, d'une incroyable facilité.

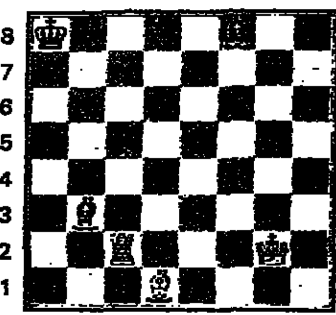
SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1397
N. RIOUBININE (1985)

(Blancs : Rh1, Tb1, Pa3, a6. Noirs : Ra4, Tg5, Fç8, et h8, Cg2. nulle.)

1. a7, Ta5 ; 2.Tb8, Fb7! ; 3.Txb7, Cé1! ; 4.Tb4+!, Rxa3 ; 5.Tb8, Th5+! ; 6.Rg1, Fd4+ ; 7.Rf1, Fxa7 ; 8.Ta8!, Ta5! (si 9.Rxé1 ?, Ff2+). 9.Tç8!, Té5 (si 9...,Cd3(f3) ; 10.Tç3) ; 10.Ta8, Té7 ; 11.Té8!!, Txé8. Pat.

CLAUDE LEMOINE

ETUDE Nº 1398
R. MISSIAEN
(1974)



BLANCS (3) : Rg2, Tç2, Fd1.
NOIRS (3) : Ra8, Fb3 et f8.
Les Blancs jouent et gagnent.

bridge

Nº 1296

INDISPENSABLE RECONSTITUTION

Cette donne (où la manche a été déclarée et chutée aux deux tables) provient d'une des demi-finales de la précédente Coupe Rosenblum. Elle montre l'importance de reconstituer la main du déclarant pour trouver la défense mortelle.

	Nord	
	♠ A 10 3 2 ♡ ... ♢ R D 8 5 ♣ V 10 7 3 2	
Ouest ♠ 9 ♡ D 8 6 5 3 ♢ A 7 3 ♣ A D 9 4	N / O E / S	**Est** ♠ D 8 6 5 4 ♡ A 7 2 ♢ 9 4 2 ♣ 8 6
	♠ R V 7 ♡ R V 10 9 4 ♢ V 10 6 ♣ R 5 **Sud**	

Ann. : N. don. Pers. vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
Weichsel	Nisar	Lawrence	Nishat
–	1 ♣	passe	1 ♠
passe	1 ♢	passe	2 ♡
passe	3 ♣	passe	3 SA...

Ouest a entamé le 5 de Cœur pris par l'As de Cœur d'Est et le 4 de Cœur de Sud. Est a continué avec le 7 de Cœur couvert par le Valet de Cœur. *Comment Weichsel en Ouest a-t-il fait chuter* TROIS SANS ATOUT ?

RÉPONSE

Le retour du 7 de Cœur montrait qu'il restait en Sud R V 10 de Cœur ; d'autre part le déclarant n'aurait pas utilisé la « quatrième forcing » (2 Carreaux) et annoncé ensuite 3 SA sans avoir une douzaine de points. Ouest ayant l'As de Carreau, il fallait donc attribuer à Sud au moins le Roi de Trèfle et deux gros honneurs à Pique. Par conséquent le déclarant avait les moyens de faire trois levées à Pique et trois à Carreau, c'est-à-dire neuf levées, sauf si les défenseurs trouvaient la possibilité de réaliser *avant lui* cinq levées avec les deux Cœurs déjà faits, l'As de Carreau et deux Trèfles (As, Dame). Pour cette raison *Ouest (Weichsel) a contre-attaqué un petit Trèfle* (le 4) en espérant que le Roi de Trèfle serait second. Ensuite, quand il a pris la main avec l'As de Carreau, il a tiré l'As de Trèfle, puis la Dame de Trèfle devenue maîtresse après la chute du Roi...

CAPTURE SCIENTIFIQUE

Cette donne est tirée du championnat du monde... d'annonces organisé par l'Académie de Bridge en 1987. C'est Tom Dodd et Habegger qui ont remporté le trophée avec ce chelem.

	Nord	
	♠ 3 ♡ R D 4 ♢ A R 8 5 ♣ R D 8 5 2	
Ouest ♠ D 10 8 5 2 ♡ V ♢ D 9 7 3 2 ♣ V 9	N / O E / S	**Est** ♠ A R 9 ♡ 10 7 3 2 ♢ V 10 5 ♣ 10 7 6
	♠ V 7 6 4 ♡ A 9 8 6 5 ♢ 4 ♣ A 4 3 **Sud**	

Ann. : N. don. E.O. vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
–	1 ♣	passe	1 ♡
passe	2 ♣	passe	2 SA
passe	3 ♡	passe	3 SA
passe	4 ♠	passe	4 SA
passe	6 ♡	passe	passe...

Ouest ayant entamé le 5 de Pique, Est a pris avec le Roi et a continué avec l'As de Pique. Le déclarant a coupé avec le 4 de Cœur du mort, puis il a tiré le Roi de Cœur, sur lequel est tombé le Valet sec d'Ouest. *Comment Habegger propose-t-il de gagner* ce PETIT CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

NOTE SUR LES ENCHÈRES

L'ouverture de « 1 Trèfle » était forte et artificielle, et la réponse de « 1 Cœur » promettait cinq Cœurs et au moins 8 H. Les autres enchères étaient également conventionnelles, et le contrat final de « 6 Cœurs » a reçu... les félicitations du jury.

PHILIPPE BRUGNON

scrabble®

Nº 352

FIN DE WEEK-END

Les toutes récentes recommandations du Conseil supérieur de la langue française ouvriront des horizons nouveaux aux scrabbleurs si elles sont concrétisées dans la prochaine édition de l'ODS. Ainsi, de nombreux futurs de verbes en ELER ou ETER seront accessibles : « ficèlera », « jumèlera », « molètera », « curètera » ; en effet, les infinitifs dont ils sont issus se conjugueront sur PELER ou sur ACHETER. Certaines graphies nouvelles privilégient la prononciation par rapport à l'étymologie : « ognon », « tréfond », « exéma », « gymcana », « ponch », « (r)assoir », « levreau », « douçâtre », « joailler », « vaniller », *plante grimpante.* Dans d'autres cas, c'est l'étymologie qui prime : « charriot », « cahutte », « déciller » (les yeux), « persiffler », « nénufar », « sorgo », « relai ». L'hésitation entre les suffixes en OLE, OTE et ceux en OLLE, OTTE, dont Bernard Pivot faisait ses délices dans son championnat d'orthographe, perd sa raison d'être : on écrira désormais « corole », « fumerole », *émanation de gaz toxique.* « girole », « muserole », *partie de la bride d'un cheval,* « tavaïole », *linge liturgique,* « trole », *manière de chasser le cerf.* « balloter », « frisoter », « garroter », « greloter », « marmoter », « frisoter », « rouloter », *faire un ourlet fin.* L'extension de la soudure (*sic*) permettra de récupérer quelques mots composés : « apriori », « blackout », « bluejean », « cowboy », « s'entraimer », « exlibris », « exvoto », « fairplay », « hotdog », « lockout », « majong », « ossobuco », « pêlemêle », « pingpong », « sidecar », « statuquo », « tamtam », « tsétsé », « weekend », « yoyo ».

Il y a plus de dix ans, le Règlement du Scrabble, bravant les oukases du PLI, francisait le pluriel des mots étrangers (SUPERMANS était admis au côté de SUPERMEN). Les nouvelles recommandations confortent cette décision, allant même jusqu'à admettre « zakouskis ».

MICHEL CHARLEMAGNE

Championnat de Belgique 1990
22 avril 1990
4e manche

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est *l'Officiel du Scrabble* (Larousse).

Nº	TIRAGE	SOLUTION	RÉF.	PTS
1	EHMMOS ?			
2	AFIPRTU	ME(G)OHMS	H 8	80
3	AAALLOT	PUTREFIA (a)	9 D	68
4	A+AANTUV	ALLOUAT	E 5	28
5	AU+DNORS	VANTA	8 K	32
6	CEEIORR	RAVAUDONS (b)	K 6	76
7	EEIJKPY	RONCIERE (c)	M 6	78
8	EJY+CQSU	KEPI	F 2	37
9	CJY+DEEE	QUELS	6 B	48
10	CDEEJ+L ?	RYE	6 M	32
11	DL+AEIRR	EJEC(T)E	O 1	51
12	EEENSSS	LADRERIE (d)	1 H	80
13	AAEHMUX	ASSENEES	O 8	77
14	E+BEFGNO	HAMEAUX	3 C	62
15	F+ILTTTU	ENGOBES	14 B	32
16	ILTT+EIL	PFUT !	D 9	25
17	BDGINOZ	TITILLEE	B 8	60
18	DGI+INUV	BONZE	3 K	32
19	DGIIN+W	VU	J 14	26
20	DGI	IWAN	D 1	28
		XI	I 3	11
			TOTAL	963

(a) L'anagramme EPURATIF perd 1 point. (b) TOUNDRAS, N 8, 72. (c) L'anagramme CORNIERE perd 16 points. (d) DELIRERA, 3 A, 70. 1. J. le maire 960. 2. Ch. Pierre 957. 3. J.-L. Dives 956. Résultats finaux.

1. Pierre, 4 493 (99,55 %); 2. Clauwaert, 4 428; 3 Mues; 4. Dives; 5. Le Maire; 6. Castelet; 7. Fraiteur; 8. Peeters; 9. Ruche; 10. Lavigne.

mots croisés

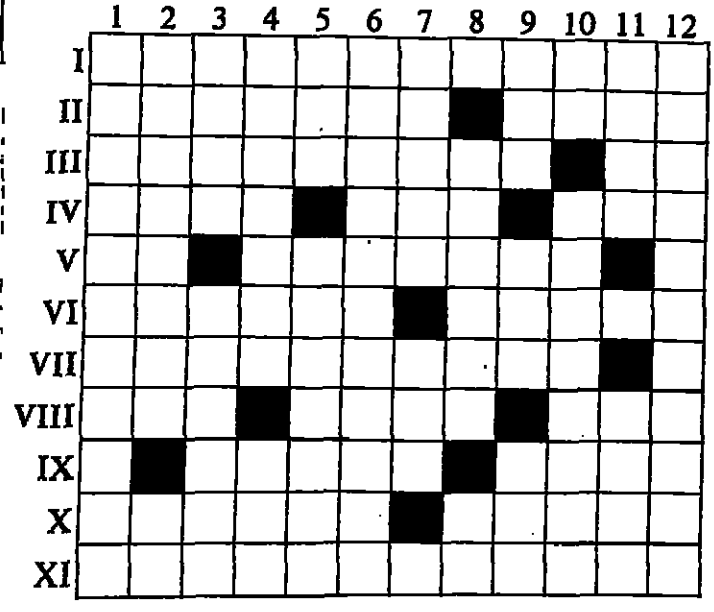
Nº 625

HORIZONTALEMENT

I. N'est pas prêt à tout accepter. – II. Déjeuna autrefois à l'Elysée. Lac italien. – III. Fait le bon choix. Grecque. – IV. Permet d'agir. On y va sans arme. Pour les militaires. – V. Article. A l'aise dans leurs baskets. – VI. Découvrît le bon public. Montre sa science. – VII. Dégradation du septième art. – VIII. Résine. Possessif. A la réputation d'être sourd. – IX. Brillent surtout dans nos mémoires. Sait se défendre. – X. On y fait la révolution. Aime à rire. – XI. Gagnent en consistance.

VERTICALEMENT

1. Un vrai I. – 2. On leur en a mis plein la vue. Y est arrivé, en un sens. – 3. Il est en paix. Frappa un peu trop fort. – 4. Se porte à la tête. Dans le Tessin. – 5. A l'est, dans le porte-monnaie. Nettoyais au plus près. – 6. Habillent le bas. – 7. Ce fut Byzance, pour elle. Sans rien. – 8. Faire aller. En bas. – 9. S'égaie. Plus que doux dessus dessous. Certains refusent de s'y mettre. – 10. Font vite et bien. Permet de tout envoyer balader. – 11. Il est célèbre, le capitaine. C'est une bouée qui le maintient à la surface. – 12. Agacent, mais trop.



SOLUTION DU Nº 624

Horizontalement

I. Festivalières. – II. Opposaient. Pe. – III. Uranium. Train. – IV. Rot. Stéroïdes. – V. Buis. Reine. Ru. – VI. Evacue. Sartre. – VII. Râles. Lot. Iel. – VIII. In. Négatifs. – IX. Ethéré. Toisée. – X. Sensationnels.

Verticalement

1. Fourberies. – 2. Eprouvante. – 3. Spatial. Hn. – 4. Ton. Scènes. – 5. Isis. Usera. – 6. Vautré. Get. – 7. Aimée. La. – 8. Le. Risotto. – 9. Intonation. – 10. Etrier. Fin. – 11. Ad. Tisse. – 12. Epierré. El. – 13. Sensuelles.

FRANÇOIS DORLET

anacroisés®

Nº 627

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans *l'Officiel du Scrabble* (Larousse).

Horizontalement

1. EEGINPTY. – 2. ADIMNOT (+ 1). – 3. AADINRUX. – 4. AABDIMR. – 5. ABILRST (+ 1). – 6. AAEHLX. – 7. ENOSSTT (+ 1). – 8. CEEEGNSY. – 9. CEEEEJST. – 10. AEEILNR (+ 2). – 11. AEGILNN (+ 1). – 12. ABELSU. – 13. EFNOTTU. – 14. ABLEIQTU. – 15. AEILSSS (+ 3). – 16. EEIIORSS (+1). – 17. AEEIRRS (+ 2). – 18. ACEELRUX. – 19. ADENOTX.

Verticalement

20. ABEEMTU. – 21. AABEINOU. – 22. AEIIJRSS. – 23. EEINPRSY. – 24. ABCELORT. – 25. AEIRSTTV (+ 1). – 26. EEINQSU (+ 3). – 27. DEEENRTT (+ 1). – 28. AEEFILRS (+ 4). – 29. ADILMY. – 30. AEFIILL (+ 1). – 31. EEGILOR. – 32. AABEENNT. – 33. ACESSTU (+ 2). – 34. AAEILX. – 35. EEILSSS (+ 2). – 36. INOSST. – 37. AENOSST (+ 1).

SOLUTION DU Nº 626

1. PALICHON. – 2. RASAGES (AGRESSA GARASSE). – 3. URINOIR. – 4. LANCIER (CALINER, CARLINE, CLARINE). – 5. BLASONNE (SABLONNE). – 6. ONUSIEN. – 7. LATERITE (ALTERITE). – 8. ECALURE (ECULERA). – 9. RAUQUANT, crier pour un tigre. – 10. ETESIEN. – 11. TENNIS. – 12. NITREUX – 13. LUTEALE. – 14. OSCULES, pores des éponges. – 15. ANONNER. – 16. TUTELLE. – 17. ENIEMES (ENSIMEE). – 18. ONEREUX. – 19. MESSINS. – 20. CHARTERS (CHARTRES). – 21. SEIZIEME. – 22. PURULENT. – 23. LAITONS (LATINOS...). – 24. ARENACEE. – 25. UNCINEE, terminée par un crochet. – 26. LIMITA (LIMAIT, MILITA). – 27. NOTOIRE. – 28. SELENIEN. – 29. RUTILANT. – 30. HILOIRES. – 31. ORANTES (NOTERAS, ORNATES, RENOTAS). – 32. VERTEX. – 33. RANIMANT (MARINANT). – 34. OULEMAS (LOUAMES). – 35. ANNEAU. – 36. RESSEMER. – 37. SCENIQUE. – 38. ULULASSE. – 39. GENITAUX. – 40. ERODONS. – 41. HETMANS, chefs des armées de Pologne. – 42. MENTALES (LAMENTES, MANTELES, SALEMENT).

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET

SANS VISA

LA TABLE

Sorbets

La rafraîchissante boisson de neige devient dessert au cacao amer

SORBET ! Le mot, français depuis l'an 1553, nous vient de l'italien *sorbetto*, lui-même tiré du turc *chorbet* (*charba*, en arabe, signifiant boisson). Mais c'est sans doute les Chinois qui enseignèrent aux Persans, puis aux Arabes, à préparer cette rafraîchissante boisson initialement composée de jus de fruits, miel, aromates et... neige !

Aujourd'hui, le sorbet est un dessert classique et varié, après avoir été, au siècle dernier, un intermède entre les repas élégants, un « trou normand » chic en quelque sorte. Un sorbet, au jus de fruit, peut être enrichi de divers ingrédients s'y rapportant (raisins secs, noix, amandes, etc.), voire arrosé de liqueur ou d'alcool.

Il y a quelques lustres, un jeune pâtissier s'amusant à réaliser des sorbets insolites eut l'idée d'en faire un au cacao. C'était un jeu, mais qui amusa le consommateur au point que bien des chefs l'annoncèrent à leur carte, copiant ainsi... Eh oui, il s'agissait de Christian Constant, aujourd'hui renommé tant comme pâtissier que comme traiteur !

Aussi bien, en ces temps de hantise de la ligne, les clientes préfèrent-elles le sorbet (annoncé, pour mieux les tenter, au chocolat) que la glace, qui, elle, est crémée et cependant peut-être plus friande.

Ce sorbet au cacao amer, Constant en donne sa recette dans son ouvrage sur *le Chocolat* (Nathan, éditeur) : mélange de 125 g de cacao en poudre, 250 g de sucre, 25 g d'extrait de vanille naturelle, 1/2 litre d'eau. Après sanglage en sorbetière, il ajoute, à la cuiller de bois, 75 g de raisins de Corinthe macérés au malt whisky.



Mais si les Mayas cultivèrent le cacaoyer, dont la graine allait devenir monnaie d'échange au quinzième siècle, c'est à la fin de ce siècle quinzième que Moctezuma, roi des Aztèques, l'éleva au rang de nourriture. Un compagnon de Cortès a raconté la ville de Tenochtitlan, capitale aztèque, et les repas de Moctezuma, où *« de temps en temps on lui apportait des tasses d'or très fin contenant une boisson fabriquée avec du cacao... »* Ne peut-on imaginer qu'aux jours chauds cette boisson mousseuse et que l'on disait aphrodisiaque fut consommée le plus glacé possible ? Le sorbet au cacao avant la lettre, en quelque sorte !

Mais on aurait tort de croire que le cacao – et par extension le chocolat – ne soit que dessert. Les gourmets mexicains connaissent depuis des siècles le *mole poblano de guajolote* (lisez dinde en une sauce pimentée et chocolatée) et les Catalans m'ont fait goûter (c'est rudement bon !) leur langouste au chocolat amer, tandis qu'en Castille on prépare un perdreau au chocolat. Et nos grands-mères du Sud-Ouest savaient lier certaines sauces (notamment pour un civet d'anguilles ou de lamproie par exemple) de poudre de cacao. Cela me conforte dans mon dédain pour le sucre et m'autorise à vous signaler que si, de plus en plus, les chocolatiers proposent des « tablettes » moins ou peu sucrées, Christian Constant fabrique depuis longtemps un chocolat amer excellent... pas seulement en cuisine !

Revenons aux sorbets qui, sur les cartes, plaisent mieux annoncés au chocolat qu'au chocolat amer ou au cacao. C'est dommage. Que servir avec ou après un sorbet chocolaté ? Le fiancé idéal n'est-il pas le rhum, son « cousin des îles » ? Mais si ledit sorbet a été agrémenté de raisins trempés au whisky, pourquoi pas un Islay Malt comme ce Bowmore 1963 à la carte de Didier Delu (85, rue Leblanc, tél. : 45-54-20-49), qui devrait bien avoir un sorbet au cacao amer à sa carte, déjà prestigieuse.

LA REYNIÈRE

► Christian Constant, 26, rue du Bac, tél. : 47-03-30-00, et 37, rue d'Assas, tél. : 47-03-30-00.

► Depuis, j'ai trouvé un sorbet au cacao amer chez Lous Landes (157, avenue du Maine, tél. : 45-43-08-04).

Croisière gastronomique

Combien de temps faudrait-il au gourmand pour aller déjeuner chez Bocuse et Troisgros, dîner chez Haeberlin puis au Négresco, passer par Beaulieu, Auch, Bordeaux, faire halte à La Rochelle, se reposer d'un repas diététique au Miramar de Biarritz, souper à Luxembourg, revenir croiser fourchettes à Paris, de Lasserre à la Tour d'Argent, découvrir Robuchon et Peyrot avant de retrouver la Bonne Etape de Château-Arnoux, Vanel à Toulouse, le Fouquet's parisien, et j'en passe ?

C'est ce que l'on pourra faire en une semaine dans un cadre inattendu : Mexique, Jamaïque, Bahamas, les Caraïbes. Pour la seconde fois, le *Norway* redeviendra le *France*, l'espace d'un événement « utopique » du 30 novembre au 9 décembre 1990, rassemblant ces cuisiniers célèbres, offrant l'esquisse d'une nuit au Ritz ou au Bristol, des conférenciers de la table et les virtuoses de l'Orchestre symphonique de France sous la houlette de Marius Constant. Ce sera aussi l'armorial des meilleurs vins de chez nous, les meilleurs cigares de Cuba pour les amateurs (Gérard père et fils, de Genève), les bons fromages présentés par Pierre Androuet.

Le *France* ressuscité, présente ainsi à nouveau un hommage à la cuisine française et à ses chefs, n'est-ce pas cher Paul Bocuse ? La cuisine des grands cuisiniers mais aussi celle des dames de l'ARC, la cuisine, follement riche d'un Claude Peyrot (Vivarois) mais aussi solidement de chez nous, celle d'Adrienne, de Christiane ou de Léa...

COURTINE

► Renseignements : ANVOL, 4, avenue Kléber, 75016 Paris. Tél : 47-27-86-85.

SEMAINE GOURMANDE

DANS LE GERS

Incontournable il y a, bien sûr, l'ambassadeur d'Armagnac, André Daguin. La carte de l'Hôtel de France (2, place de la Libération à Auch, tél. : 62-05-00-44, fermé dimanche soir et lundi) est un modèle du genre avec ses foies gras, oie et canard, ses confits « et leur descendance », ses huit recettes de magret, le bœuf de Bazas, etc. Ses menus riches et sa carte (comptez 500-600 F). Mais n'oubliez pas, aussi :

Le Neuvième

C'est, dans l'Hôtel de France, tout à la fois un bar et un restaurant où, plus rapidement, vous pourrez vous régaler « vite et bon » de la salade thon-maïs, des trois foies gras, d'une brochette de cœurs de canard grillés, de la garbure ou du cassoulet (comptez 150-200 F).

► *LE NEUVIÈME,*
2, rue du 4-Septembre
32000 Auch.
Tél. : 62-05-00-44.
T.l.j. AE-DC-CB.
Chiens acceptés.

Maigné à Samatan

Une ambiance « sans façons » en accord avec la cuisine rustique, chaleureuse, riche, de Louis Maigné. Cuisine où triomphent foie gras (Lucullus), cèpes (avec la sole), aiguillettes de canard (à l'orange), cœurs d'oie ou de canard (en brochettes), magrets grillés. Un petit menu déjeuner à 49 F vin compris, puis menus de 75 à 200 F et carte. Quelques chambres.

► *MAIGNÉ, 7, rue de Noilhan*
32130 Samatan.
Tél. : 62-62-30-24. T.l.j.
Chiens acceptés.

Le Ripa-Alta à Plaisance-du-Gers

Maurice Coscuella, un de la « bande à Daguin », dans l'hôtel familial et paisible, cuisine avec amour le terroir, quelquefois inattendument enrichi de sa féconde imagination, comme avec sa pastilla ou son homard au foie gras par exemple. Régals aussi sont la cassolette d'œufs de caille aux mousserons, la salade de pieds de porc, la fricassée de poulet à l'armagnac, etc. Belle cave de vins (même de Californie !), certains en pichet. Somptueux armagnacs. Un petit menu à 68 F vin compris, menus à 130, 180 et 260 F et carte. Chambres.

► *RIPA-ALTA,*
3, place de l'Eglise
32160 Plaisance-du-Gers.
Tél. : 62-69-30-43.
Fermé dimanche soir et lundi midi.
AE-DC-CB. Chiens acceptés.

Auberge du Bergerayre à Saint-Martin-d'Armagnac

Paulette Sarran est une cuisinière du terroir. Dans son mini-hôtel confortable, elle mitonne ses foies gras, un poulet « crapaudine » exquis, un magret fourré de foie gras, le ris de veau aux cèpes et le pastis gascon (divine pâtisserie « historique » !). Jardin fleuri et piscine. Dépaysement et certitude. Menus nombreux de 60 à 180 F et carte.

► *AUBERGE DU BERGERAYRE*
route de Nogaro
32110 Saint-Martin-d'Armagnac.
Tél. : 62-09-08-72.
Fermé mercredi.
Carte bleue.
Chiens acceptés.

Restaurant de l'Armagnac à Eauze

Cœur de l'Armagnac triomphant (la Foire aux eaux-de-vie d'Armagnac s'y déroule en juin chaque année), voici la halte toute simple qui séduira les amateurs de folklore. Manger régional et bon, simple et solide, du foie aux raisins au magret de canard. Menus de 50 à 130 F et carte (comptez 200-250 F pour un festin). Pas de fermeture. Quelques chambres.

► *RESTAURANT*
DE L'ARMAGNAC
1, bd Saint-Blançat
32800 Eauze.
Carte bleue.
Chiens acceptés.

L. R.

VOYAGES

L'Ibiza des origines

Suite de la page 9

Suit une période plus mouvementée, troublée par les invasions : Vandales au cinquième siècle, puis Byzantins ; enfin, trois siècles plus tard, les Maures, vainqueurs des Wisigoths, qui s'emparent de Yebusah (nom arabisé de l'île) et la placent sous l'autorité du califat de Cordoue. L'occupation va durer cinq siècles et on trouvera des traces importantes de la civilisation arabe dans la vie quotidienne : conception de l'habitat, art des broderies, de la céramique, et un certain génie de l'agriculture communautaire qui va marquer les Eivissains.

Sans doute le zèle excessif des pirates que les Arabes employaient va précipiter leur chute : ironie de l'histoire, l'île est l'un des rares endroits où une statue de corsaire domine l'entrée du port !

C'est Jacques Ier d'Aragon qui arrache Yebusah aux Arabes, en 1235 : parti de Barcelone en septembre 1229 avec quinze mille fantassins et mille cinq cents cavaliers, il avait débarqué à Majorque ; l'histoire d'Ibiza, alors rattachée au royaume majorquain, se confond désormais avec celle de l'Espagne. Mais ce n'est qu'au dix-huitième siècle que l'île sera officiellement christianisée et que des sanctuaires seront construits. Les Pères de l'Eglise auront d'ailleurs le plus grand mal à catéchiser ces insulaires dont les croyances anciennes et secrètes demeuraient puissantes : à la sortie de la messe, ils dansaient autour des puits, au grand étonnement des prêtres. On les appelait les païens, ce qui voulait dire « les paysans ».

Devinant les difficultés qu'il éprouverait à évangéliser ces brebis égarées, le Père Francisco Palau, extraordinaire personnalité, va enrichir l'île, au siècle dernier, d'une de ses plus belles histoires religieuses et littéraires : il s'installe dans une grotte, sur un grand rocher face à la mer, le Vedra. Il y aura des visions très étranges, entretenant un rapport sensuel avec des saintes, Rebecca, Deborah, Sarah... Le Père Palau n'en sera pas moins béatifié par le Vatican dans les années 60.

Sinistre et fantasmagorique rocher du Vedra. Palau y verra souvent le démon : l'époque hippie n'a fait que renforcer sa légende. Dès votre arrivée sur l'île, on vous chuchote la description inscrite au sommet et on vous raconte des histoires de disparus et de noyés, ou que les audacieux venus vivre aux alentours seraient pris d'un vertige qui ferait vaciller leur raison.

Ondes, courants, le vingtième siècle ne rompt pas avec *« le monde inexpliqué des sensations éprouvées »*. C'est Raoul Haussman, architecte, photographe et dadaïste berlinois des années 30, contemporain de Walter Benjamin, d'Alberti et de Jean Selz et de tant d'autres qui ont vécu à Ibiza, qui note : *« Notre perception envoie des rayons optiques jusqu'aux étoiles les plus éloignées, et cette sensation nous revient et s'inscrit sur la rétine. Marcus appelait ce phénomène la* « sensorialité excentrique ». *Il en serait de même pour le Vedra, dont nos regards nous reviendraient emplis d'une force inconnue. »*

« Une peseta par jour »

D'autres figures étranges, plus ou moins illustres, ont choisi cette terre : l'assassin de Jaurès, au nom prédestiné de Vilain ; le faussaire génial copiant les tableaux des plus grands maîtres, Elmyr de Hory. Mais c'est, en fait, la montée du nazisme en Europe qui a incité de nombreux artistes à trouver refuge sur l'île. Mariano Plannels, auteur du *Dictionario de secretos* d'Ibiza, en est fier, estimant qu'il s'agit *« d'une des périodes les plus intenses, philosophiquement et sociologiquement, de l'île »*. Il est vrai, dit-il, que ces artistes aujourd'hui reconnus vivaient alors *« avec une peseta par jour »*.

Raoul Haussman sera l'un des premiers observateurs à se pencher sur les origines de la maison typique, lui découvrant un rapport étroit dans ses dimensions et sa conception avec de vieux modèles antiques : haute au sud et basse au nord, la finca est demeurée fidèle à l'histoire de cette région. Deux architectes contemporains ont travaillé à sa suite. Affirmant que la finaca puisait ses origines dans les modèles de palais assyriens, du temple d'Israël et de celui de Louxor, un Canadien d'origine norvégienne, Rolph Blackstad, a reproduit près de San-Carlos, au millimètre près, le temple de Salomon, dont il a fait une fondation.

Se qualifiant d'*« architecte archaïque et futuriste »*, Philippe Rotthier est, lui, le coauteur d'un livre intitulé *le Palais paysan*. Pour eux, *« la maison comme le palais sont un reflet d'une source commune »*, *« une image du monde »*. Quand le voyageur arrête son regard sur l'apparemment visible, une nouvelle lecture de l'histoire ancienne se propose à lui. La maison paysanne, la finca, lui fait parfois franchir huit siècles. Et lire dans les pierres les contes et légendes des origines.

PAUL BICHARA



CULTURE

PHOTOGRAPHIE

Souvenirs de Bohême

Dans le Gers, Tono Stano expose des portraits réalisés à Lectoure et à Prague

Figure de proue de la jeune génération tchécoslovaque, Tono Stano est bien connu en France. Alliant humour, imagination et sensualité, son style est étonnamment identifiable. A Lectoure il présente des portraits et des nus réalisés lors d'un stage l'été dernier. Et aussi les acteurs de la « révolution de velours » – écrivains, artistes, journalistes, – photographiés à Prague en novembre 1989 avec Gabina Farova, et dont certains sont devenus les conseillers du président Havel.

LECTOURE

de notre envoyé spécial

« Je suis né le 24 mars 1960 à Zlatemiravce en Slovénie, *dit Tono Stano.* Mon père était chauffeur de bus et ma mère travaillait à l'usine. J'ai fait mes études secondaires à Bratislava dans une école spécialisée en arts plastiques. J'ai ainsi été sensibilisé à la sculpture, à la peinture et au graphisme. J'y suis resté de 1975 à 1979 .

» Après je suis parti à Prague. Je suis entré à l'école Famu, dont sont issus la plupart des jeunes photographes tchèques. La Famu est une grande école de cinéma. Milos Forman en est sorti. Koudelka y a étudié. Nous étions tous un peu fainéants, la provocation était un stimulant pour réagir contre cette somnolence. Je réalisais déjà des travaux personnels que je n'ai pas conservés. J'avais vingt ans. C'était des recherches très conceptuelles. J'étais souvent mon propre modèle. Je me mettais en scène dans diverses situations. Par exemple pendu. Mais tout cela était très illustratif.

» J'étais plein d'idées. J'essayais d'exprimer tout ce qui me passait par la tête. Il n'y avait personne que j'admirais vraiment. Mais j'aimais bien Leslie Krims, Irving Penn, Duane Michals et les maîtres tchèques, Drtikol, Styrsky, Funke. A la Famu, on prenait toutes sortes de photographies, du reportage à la mode. Je le faisais mais en le détournant. Cela m'est resté. J'aime le travail en studio. J'y réalise mes rêves et mes idées. Il est indispensable que personne ne puisse voir ce que je fais, et que je sois totalement libre. Mes modèles sont indifféremment des amis ou des inconnus. En cinq minutes je sais si la relation est possible.

» J'aime beaucoup les jeunes femmes nues. On me demande souvent si je couche avec elles. En tout cas pas le jour même. J'ai besoin de concentration. Mes photos commencent quand je suis seul en studio. Je prends des notes. Je jette des idées sur le papier, quelques croquis, un titre. Souvent je trouve le titre avant de faire la photo.



Jean-Luc Arnaud Restaurant-hôtel de Bastard

» Le studio est mon univers. Je m'y sens à l'abri du monde extérieur et je tente d'y saisir mes secrets. Ma création est sans rapport avec le contexte politique. Je n'ai eu qu'une fois un problème politique lors d'une exposition à l'étranger en 1985. On m'a convoqué à Prague et on m'a dit : *« Attention, jeune homme, vos photos ne sont pas en accord avec l'idéal socialiste ! »*

« Je me sens européen »

» En Tchécoslovaquie, la sexualité joue un rôle très important, c'est une forme de réaction contre le pouvoir. Le pouvoir essaie de nous traiter comme des machines sans sexualité. Pour lui il faut seulement travailler, cela me semblait étrange quand j'étais jeune. Il était impossible de voir des photos là-dessus, c'était un sujet tabou. Moi je trouve que le sexe est beau. J'aime les corps nus, purs, sans vêtements. J'utilise des draps, la lumière. Il faut que ce soit très simple. Quand je vois la beauté, je veux la capter tout de suite, parce qu'après les gens deviennent vieux. J'aime beaucoup le mouvement. Je fais évoluer mes modèles comme s'ils étaient des anges, sans contrainte et sans pesanteur. C'est comme cela que je les imagine.

» Je me sens isolé parmi les photographes tchèques actuels. La plupart d'entre eux (Zupnik, Pinkava, Stanko) ont été exposés à Arles. Je trouve qu'ils se copient et qu'ils font tous la même chose. J'ai pris mes distances. J'ai du mal à me situer par rapport à eux. Je me sens différent. Je ne peux pas dire exactement en quoi. Ni-pourquoi. Je me sens européen. Mais j'aime vivre à Prague. Il m'est difficile de m'en éloigner trop longtemps.

» Quant la révolution a éclaté, j'étais à Paris. J'ai tout vu à la télévision française. J'étais furieux. J'ai voulu tout de suite partir pour Prague. Mais c'était impossible. Je suis arrivé cinq jours après. J'ai rencontré Gabina Farova qui a créé l'agence Radost (« Plaisir ») à la Famu. Je lui ai dit que je voulais faire quelque chose pour la révolution. Pas dans l'organisation. Mais en faisant des photos. Il y avait beaucoup de membres du Forum civique à l'école. Il était important de fixer ces gens qui étaient tous les acteurs de la révolution. Les reporters montraient la foule et les événements. Notre seule intention était de leur rendre hommage. Il y a quelques très bonnes images.

» A Lectoure, j'ai dû travailler en extérieur, ce n'est pas mon habitude, mais j'avais envie d'essayer. Tout était différent de ce que je connaissais. Les visages, les paysages. C'était comme un rêve. J'ai eu l'idée de vêtir le cuisinier, Jean-Luc Arnaud d'assiettes et de couverts. On vit cernés d'objets. Je me suis dis qu'on pouvait créer une autre relation entre eux et nous. L'environnement me perturbe et me provoque. Je ne pouvais pas venir en France sans réagir. »

Propos recueillis par PATRICK ROEGIERS

► Tono Stano, Lectoure Eté 1989 et La « révolution de velours » par les photographes de l'agence Radost. Mais aussi Dégel Parfum, de Gerald Minkoff et Muriel Clesen. Les Autocrimes, de Leonid Andrejev. Eté photographique de Lectoure (Gers), salle du Musée lapidaire et Halle aux grains. Jusqu'au 26 août.

MUSIQUES

Le Gotha des pianistes

Badura-Skoda dans le cloître, Orozco sous les arbres

LA ROQUE-D'ANTHERON

de notre envoyé spécial

Depuis le début du mois, en entendant France-Musique et France-Culture, les mélomanes rêvent d'un lieu fabuleux qui réunit le Gotha des pianistes. On pense à ces vacances des têtes couronnées dans les villes d'eaux du dix-neuvième siècle, à Toeplitz, Bad-Ems, Bad-Ischl, où accouraient Beethoven, Berlioz, Liszt, Brahms, Johann Strauss... Mais combien savent, s'ils n'y sont déjà venus, que ce paradis du piano est un tout petit village, dans la vallée de la Durance, face au Lubéron, qui n'avait pas, il y a dix ans, une chance sur mille d'être célèbre. Jusqu'à ce qu'un maire dynamique (Paul Onoratini) et un animateur doué d'imagination (René Martin) créent, presque *ex nihilo*, ce lieu de festival : un piano posé sur une pièce d'eau, dans une forêt d'arbres immenses. On y vient chaque jour de trente *(ou cent)* kilomètres à la ronde et les trois quarts des gens ont choisi leur lieu de vacances en fonction de ce festival, aujourd'hui célèbre dans toute l'Europe.

Mais La Roque-d'Anthéron avait une autre chance, bien plus ancienne : celle de posséder sur son territoire l'abbaye de Silvacane, lumière et dépouillement de l'art cistercien. Comme l'église est sans doute trop chargée en réverbération, le cloître est devenu le lieu des concerts de clavecin et de ce « nouveau venu » : le *pianoforte*.

Mercredi après-midi, 15 août, au coin de deux allées de ce cloître aux murs énormes donnant sur de grands cyprès, Paul Badura-Skoda jouait sur deux *pianoforte*, deux copies d'anciens instruments viennois, réalisées, à Paris et à Cluny, par Christopher Clarke, que le pianiste autrichien tient pour le meilleur constructeur moderne : un modèle de la fin du dix-huitième siècle, l'autre du début du dix-neuvième, illustrant l'évolution de la facture, parallèle au développement de la pensée beethovénienne dans ses sonates (dont l'intégrale était donnée à La Roque par huit pianistes).

Démonstration intéressante sur des instruments de belle sonorité, où les différences d'intensité, de dynamique, de couleurs sourdes ou éclatantes, sont très marquées; la mécanique, encore rudimentaire malgré tout, permet certes une grande vélocité, mais induit des grondements et des ferraillements dont les pianos modernes ont débarrassé la musique. Badura-Skoda semble vouloir trop prouver en prenant des mouvements fous, sans respirer, où la fébrilité l'amène à avaler des notes et à faire vrombir son instrument comme un avion, en particulier dans la *Sonate l'Aurore*.

Le soir, dans le parc du château, c'était le retour de Rafael Orozco, cet Espagnol de quarante-quatre ans, grand prix de Leeds, qui n'a guère joué ces dernières années en France. Le corps un peu en arrière, le buste penché vers le clavier, la tête souvent secouée par la véhémence, il donne le sentiment d'être possédé par la musique. Dans la dernière *Sonate en si bémol* de Schubert, il nous fait partager toute la profondeur de ce chant calme et désespéré, toute la tendresse, la « fraternité » du musicien; et ses interprétations de la *Fantaisie* de Chopin, comme de la *Sonate Après une lecture de Dante* de Liszt, confirment cette qualité très intérieure, cette maturité du pianiste. Pourtant, on sent parfois l'étoffe technique un peu courte, comme dans les *Etudes* op. 10 de Chopin (la première en particulier, chevauchée bien brutale et sans envergure), et surtout la difficulté à saisir les œuvres dans une seule vision, d'un seul jet, sans les compartimenter, qui fait les plus grands pianistes. Mais Orozco a su nous communiquer son sentiment de la beauté et son émotion, ce qui est l'essentiel.

Un mot sur la nouvelle coque acoustique que René Martin semble avoir amenée à sa perfection : ce voile de réflecteurs blancs, qui font penser à des partitions de musique voguant dans l'air, à travers lesquels on devine les frondaisons de verdure, donne l'impression d'une grande pureté et présence musicales, avec une réverbération idéale.

JACQUES LONCHAMPT

Mort du musicien de rock soviétique Viktor Tsoï

Le musicien de rock soviétique Viktor Tsoï, leader du groupe Kino, s'est tué le mercredi 15 août dans un accident de voiture. Viktor Tsoï, qui passait ses vacances en Lettonie, s'est endormi au volant près de Riga et sa voiture a percuté un autobus qui venait en sens inverse. Le chanteur, guitariste, compositeur et parolier de Kino était âgé de vingt-huit ans. A la tête de Kino, Tsoï était devenu ces dernières années la première rock star soviétique. D'origine coréenne, il avait formé son groupe à Leningrad au milieu des années 80. Pour leur dernière tournée, Tsoï et Kino avaient rempli une cinquantaine de stades dans toute l'Union soviétique.

Au Stade olympique de Moscou, c'est le groupe français Noir Désir qui avait assuré la première partie du spectacle, mais les dizaines de milliers de spectateurs étaient d'abord venus pour Tsoï, sa musique simple, scandée, presque martiale, découverte en France lors du Printemps de Bourges 1989.

La barrière linguistique avait tout de même empêché les spectateurs français de prendre pleinement conscience de l'impact de Viktor Tsoï sur la jeunesse soviétique. Ses paroles, appel à la fraternité, à la méfiance, à l'indépendance, en avaient fait un héros. Il avait toujours refusé de collaborer avec les entreprises d'Etat.

Le groupe organisait lui-même ses concerts (et avait frôlé l'interdiction à Moscou après un spectacle tumultueux) et vivait de ses cachets. En revanche, son boycottage du label d'Etat Melodyia avait interdit à Tsoï d'enregistrer en URSS. En France, une compilation réalisée d'après des maquettes, était sortie sous le titre *le Dernier des héros* chez OTT.

T. S.

□ **« Miss Saigon » sera présentée à Broadway.** – Le Syndicat des acteurs américains est revenu le jeudi 16 août, sur sa décision d'interdire à un acteur britannique, Jonathan Pryce, de jouer le rôle d'un eurasien dans la comédie musicale *Miss Saigon* (*le Monde* du 16 août). A la suite du refus du syndicat des acteurs, le producteur, avait annulé la présentation de cette transposition de *Madame Butterfly* au Vietnam prévue pour mars prochain. Cameron Mackintosh, verra dans les prochains jours, avec Jonathan Pryce – qui doit reprendre son rôle créé à Londres avec succès – si *Miss Saigon* pourra finalement être présenté à New York. – *(AFP.)*

CINÉMA

Un polar pour l'été

Avec « 48 Heures de plus », Walter Hill usine un thriller habile appuyé sur un Nick Nolte impressionnant

Rarement le mot « suite » (« sequel » en version originale) n'aura autant lassé à l'avance que dans le film de Walter Hill, *48 Heures de plus*. Pourtant, le retour des frères ennemis découverts il y a huit ans dans *48 Heures*, Jack Cates le grand flic blanc, costaud et taciturne, et Reggie Hammond le petit truand noir rusé et vibrionnant, ne démérite pas.

Dès les premières images, son réalisateur, Walter Hill, télescope ses deux genres de prédilection, le thriller et le western, pour une ouverture parodiant Sergio Leone qui mêle humour et spectaculaire. En deux immenses panoramiques et trois coups de fusil à canon scié, on est fixé : qui cherchait de l'orfèvrerie d'art s'est trompé d'adresse, mais qui souhaitait un peu de fraîcheur et de divertissement dans une salle climatisée a fait le bon choix. Hill possède le sens du rythme et de la scène choc, et *48 Heures de plus* a de bonnes chances d'être ce qu'on trouvera de meilleur en matière de polar cascadeur et pétaradant pour cette fin d'été.

Non que le scenario s'épuise en vaines subtilités : Cates, policier casse-cou mal vu de ses supérieurs, traque un très classique roi de la pègre. Avant qu'on ne lui ôte sa licence, il contraint son ex-complice Reggie, pourtant on ne peut plus réticent, à lui venir en aide.

Après la dose réglementaire de coups de pétoire, uppercuts, dialogues aigres-doux et autres destructions à grands fracas de divers véhicules, tout sera bien qui finira bien. Du travail de pro. Mais bien des choses ont changé depuis le premier épisode. A l'époque, en 1982, Walter Hill alignait avec *48 Heures* le quatrième atout maître d'une série gagnante qui, après *Warriors (les Guerriers de la nuit) The Long Riders (le Gang des frères James) Southern Comfort (Sans retour)*, semblait devoir faire de lui l'un des nouveaux maîtres du film d'action d'Hollywood. Ses duettistes prouvaient qu'il était également capable de tirer en finesse les ficelles de la comédie.

Malheureusement, paresse ou mauvais choix, les six films qu'il a tournés depuis l'ont ravalé au rang simplement honorable de bon artisan, exécutant honnêtement des contrats sans retrouver le souffle et l'originalité dont il avait fait preuve. Et c'est dans ce registre que s'inscrit, sans plus, *48 Heures de plus*.

Surtout, on avait découvert à l'époque un acteur et une graine de vedette. Massif et taciturne, Nick Nolte imposait une présence physique impressionnante, qu'il devait confirmer dans *Underfire* puis dans le plus intéressant et le moins remarqué des films tournés depuis par Walter Hill, le crépusculaire et baroque *Extrême Préjudice*. Mais des choix discutables, notamment *le Clochard de Beverley Hills* où il ne risquait pas de faire oublier le Michel Simon de *Boudu sauvé des eaux*, l'avait depuis renvoyé dans le no man's land des costauds interchangeables du cinéma américain. Jusqu'à ce qu'on le retrouve, affiné sans rien avoir perdu de sa puissance, dans l'éblouissant et frénétique épisode réalisé par Martin Scorsese pour *New York Stories*.

Et au début de l'été, il campait un impressionnant ripoux dans *Contre-Enquête* de Sidney Lumet, écrasant de toute sa stature le malheureux Timothy Hutton censé lui tenir tête. Nul doute que Francis Weber a fait le bon choix en lui confiant le rôle tenu par Gérard Depardieu dans *les Fugitifs* pour la version américaine (inédite sur les écrans français) de sa comédie. Nolte est bien de la même trempe, sinon de la même étendue de registre, que notre Gérard national.

Face à lui, Eddie Murphy a suivi une trajectoire toute différente : révélé par le rôle de Reggie Hammond, il est entre-temps devenu aux Etats-Unis une superstar et même, un moment, l'acteur le mieux payé d'Hollywood grâce au triomphe du *Flic de Beverley Hills* et au gigantesque succès de ses numéros comiques sur scène et à la télévision. Et ça lui est monté à la tête, au pauvre Eddie. On l'a vu devenir producteur-réalisateur officieux puis officiel de « nanars » tout entiers à sa gloire consacrés, on l'a vu s'enfermer dans un système de tics horripilants. Au point que, face à Nolte qui ne cesse de gagner en sobriété, ce type incapable d'ouvrir une porte sans se livrer à douze grimaces et trois clins d'œil à un public supposé subjugué par son charme devient vite parfaitement antipathique. Ce déséquilibre entre les deux interprètes est la plus grave limite de *48 Heures de plus*. C'en est peut-être aussi la morale secrète.

JEAN-MICHEL FRODON

VARIÉTÉS

Un colporteur du rire

Au Splendid, Jean-Marie Bigard donne la ligne des nouveaux comiques

Jean-Marie Bigard, trente cinq ans, est dans le peloton de tête des nouveaux colporteurs du rire. Ancien enseignant en province, il a fait son apprentissage au petit cabaret Le Point Virgule et surtout dans *La Classe*, l'émission comique de FR 3, d'où viennent beaucoup de ceux qui appartiennent à la nouvelle vague humoristique. Dans cette classe, Bigard a appris à viser juste, à reserrer ses histoires. Mais il ne se contente pas de l'efficacité immédiate, il cherche la vérité de ses personnages.

Ni grimacier ni chansonnier, Jean-Marie Bigard a envie de mordre sur le burlesque tout en donnant à chaque sketch une évolution, une structure dramatique propre. Ses racines comiques sont diverses puisqu'elles vont de Champi, chansonnier des années 30, à Coluche en passant par le Robert Lamoureux des années 50. Ce qui ne l'empêche pas, au contraire, de construire un personnage humain.

Le physique solide, genre débardeur de Jean-Marie Bigard, sa gaucherie contrastent avec la finesse de ses textes. Il élimine les bulles, les blagues et les gags gratuits. Il joue avec un public ouvert sur le monde à travers l'écran de télévision. Quand il évoque par exemple la pollution ou la guerre, c'est naturellement à l'échelle de la planète que son rire s'exerce et quand il parle des riches et des pauvres, son discours s'étend vite aux problèmes Nord-Sud.

Il y a enfin chez Jean-Marie Bigard un côté clown, dans la mesure où sa matière de base, c'est la détresse, le pitoyable, les choses de la vie courante qui l'ont ému ou choqué, et qu'il dédramatise pour déclencher des rires parfois acides. Dans son spectacle, il y a des fenêtres ouvertes qui lui permettent régulièrement de partir dans l'improvisation. Le « one man show » varie donc en durée : chaque sketch se développant en fonction du degré de connivence avec la salle.

CLAUDE FLÉOUTER

► Théâtre du Splendid, 22 heures. Tél. : 42-08-21-93.

هكذا من الأصل

AGENDA

CINÉMAS

Vendredi 17 août

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

Le Crime de lord Arthur Saville (1921), de René Hervil, 16 h ; Charlie Chan à Monte-Carlo (1937, v.o.), d'Eugène Forde, 19 h ; Chien enragé (1949, v.o. s.t. anglais), d'Akira Kurosawa, 21 h.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halles (40-26-34-30)

Si vous avez manqué le début : Café, cafés : la Maman et la Putain (1973) de Jean Eustache, 14 h 30 ; Montparnasse 1919 -1989 : la Fureur de vivre des années vingt (1963) de Jean-Marie Drot, la Vie de bohème (1942) de Marcel L'Herbier, 16 h 30 ; la Parisienne : Publicité Samaritaine, les Bonnes Femmes (1960) de Claude Chabrol, 18 h 30 ; la Forme d'une ville : Paris et le Désert français (1956) de R. Leenhardt et S. Jezequiel, Brigitte et Brigitte (1966) de Luc Moullet, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

ALEXANDRIE ENCORE ET TOUJOURS (Fr.-Eg., v.o.) : Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5e (43-54-42-34).

ALLO MAMAN ICI BÉBÉ (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94).

L'AMOUR (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26).

ATTACHE-MOI ! (Esp., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).

AUX SOURCES DU NIL (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

CADILLAC MAN (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

LA CAPTIVE DU DÉSERT (Fr.) : Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18).

LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).

CHARLIE (A., v.f.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

CHÉRIE, J'AI RÉTRÉCI LES GOSSES (A., v.f.) : Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33) ; Denfert, 14e (43-21-41-01) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

CHET BAKER, LET'S GET LOST (A., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

CINÉMA PARADISO (Fr.-It., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).

CONTE DE PRINTEMPS (Fr.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

CONTRE-ENQUÊTE (A., v.o.) : UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40).

COUPABLE RESSEMBLANCE (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

CRIMES ET DÉLITS (A., v.o.) : Reflet Logos II, 5e (43-54-42-34) ; Le Triomphe, 8e (45-74-93-50).

CRY-BABY (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

CYRANO DE BERGERAC (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Le Triomphe, 8e (45-74-93-50) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16).

DE HOLLYWOOD A TAMANRASET (Fr.-Alg., v.o.) : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

DÉLIT D'INNOCENCE (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16).

LE DÉNOMMÉ (Fr.) : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).

DO THE RIGHT THING (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

DOUBLE JEU (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41) : UGC Danton, 6e (42-25-10-30).

ECHEC ET MORT (*) (A., v.o.) : UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).

EXTRÊMES LIMITES (A., v.f.) : La Géode, 19e (46-42-13-13).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

LA FILLE AUX ALLUMETTES (Fin., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

FIRE BIRDS (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler II (ex-Images), 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

FREDDY 5 : L'ENFANT DU CAUCHEMAR (*) (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler II (ex-Images), 18e (45-22-47-94).

FULL CONTACT (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

LES FILMS NOUVEAUX

BIENVENUE A BORD ! Film français de Jean-Louis Leconte, v.f. : Mistral, 14e (45-39-52-43) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

OUT COLD. Film américain de Milcolm Mowberay, v.o. : George V, 8e (45-62-41-46).

48 HEURES DE PLUS. Film américain de Walter Hill, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16) ; v.f. : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

LE GRAND BLEU (Fr., v.f.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

HISTOIRE DE GARÇONS ET DE FILLES (It., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

I PICCARI (It., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).

IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46).

IMMEDIATE FAMILY (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Pathé Wepler II (ex-Images), 18e (45-22-47-94).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

JE T'AIME A TE TUER (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16).

KANSAS (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).

KILL ME AGAIN (*) (A., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).

LENINGRAD COW-BOYS GO AMERICA (Fin., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

LES LIAISONS DANGEREUSES (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Denfert, 14e (43-21-41-01).

MAUVAIS SANG (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09).

MISS DAISY ET SON CHAUFFEUR (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; v.f. : UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

MUSIC BOX (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02).

MY LEFT FOOT (irlandais, v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

MYSTERY TRAIN (A., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

NIKITA (Fr.) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

LES NOCES DE PAPIER (Can.) : La Pagode, 7e (47-05-12-15).

NOUVELLE VAGUE (Fr.-Suis.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) ; Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33).

LA NURSE (*) (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95).

L'ORCHIDÉE SAUVAGE (*) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Pathé Wepler II (ex-Images), 18e (45-22-47-94).

POTINS DE FEMMES (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

LE PREMIER POUVOIR (*) (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

QUAND HARRY RENCONTRE SALLY (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

QUELLE HEURE EST-IL (It., v.o.) : Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

RETOUR VERS LE FUTUR 3e PARTIE (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) : UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) : Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

RÊVES (Jap., v.o.) : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) ; v.f. : Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

SUSIE ET LES BAKER BOYS (A., v.o.) : La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40).

TATIE DANIELLE (Fr.) : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

LE TEMPS DES GITANS (Youg., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

THE KING OF NEW YORK (**) (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; v.f. : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

THE MAHABHARATA (Fr., v.o.) : Panthéon, 5e (43-54-15-04).

TOUCHE PAS A MA FILLE (A., v.o.) : Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88).

TU MI TURBI (It., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83).

TUMULTES (Fr.-Bel.) : Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

UN ANGE DE TROP (A., v.f.) : Fauvette, 13e (43-31-56-86).

UN MONDE SANS PITIÉ (Fr.) : UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; Le Triomphe, 8e (45-74-93-50).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

LA VOCE DELLA LUNA (It.-Fr., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

VOYAGEURS SANS PERMIS (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

PARIS EN VISITES

SAMEDI 18 AOUT

« Quais et ponts de Paris : du pont Neuf au pont Alexandre III », 11 h 30, statue d'Henri IV, sur le pont Neuf.

« Le parc de Sceaux et les témoignages de l'ancien château de Colbert », 15 heures, grilles d'entrée, dans l'axe de l'allée d'honneur (Monuments historiques).

« Le château d'Ecouen, Musée national de la Renaissance », réservation au 42-26-60-52, 13 h 30, gare du Nord, monument aux morts (D. Bouchard).

« Hôtels et passages pittoresques du faubourg Saint-Honoré », 14 h 30, parvis de la Madeleine (M.-C. Lasnier).

« Hôtels célèbres du Marais », 14 h 30, métro Saint-Paul-Le Marais (Lutèce visites).

« L'Opéra de Charles Garnier », 14 h 30, dans l'entrée (C. Merle).

« L'Institut : histoire des Académies sous la Coupole et les curiosités du quartier », 14 h 45, 23, quai Conti (D. Fleuriot).

« Du petit cimetière de Belleville au nouveau quartier Bisson-Ramponeau » 14 h 45, métro Télégraphe (V. de Langlade).

« L'Assemblée nationale. Le Palais-Bourbon, de Mme de Nantes au Grand Condé. Salle des séances et histoire de l'hôtel de Lassay (carte d'identité), 14 h 45, sortie métro Assemblée-Nationale (I. Haulier).

« L'étrange quartier Saint-Sulpice », 15 heures, sortie métro Saint-Sulpice (Résurrection du passé).

« Saint-Germain-l'Auxerrois, paroisse des rois de France », 16 heures, devant le portail principal (Connaissance de Paris).

DIMANCHE 19 AOUT

« La vie quotidienne au Palais-Royal : histoire d'une noble demeure, de Richelieu à nos jours », 11 h 30, sortie métro Palais-Royal, côté Louvre des Antiquaires.

« La naissance de Paris ou l'histoire de Lutèce à la crypte archéologique du parvis de Notre-Dame », 15 heures, entrée de la crypte, sur le parvis, côté préfecture de police (Monuments historiques).

« Galerie dorée de la Banque de France » (carte d'identité, nombre limité), 10 h 30, 2, rue Radziwill.

« Basilique de Saint-Denis et tombeaux des rois », 14 h 30, sortie métro Saint-Denis-Basilique (D. Bouchard).

« Cités d'artistes et jardins secrets de Montmartre », 11 heures et 15 heures, métro Abbesses (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Saint-Denis, nécropole des rois de France », 14 h 15, portail central de la basilique (Lutèce visites).

« Le jardin du Luxembourg, de Marie de Médicis aux sculpteurs du dix-neuvième siècle », 14 h 30, métro Luxembourg, sortie jardin du Luxembourg, dans le jardin (Connaissance de Paris).

« Académie française et Institut », 15 heures, 23, quai Conti (C. Merle).

« Ancienne cour des Miracles et rue Montorgueil », 15 heures, sortie métro Sentier (Résurrection du passé).

« L'île Saint-Louis », 15 heures, 45, quai Bourbon (Paris et son histoire).

CONFÉRENCES

DIMANCHE 19 AOUT

1, rue des Prouvaires, 15 heures : « L'arme secrète du chrétien », par M. Jodin ; « Sainte Hélène et le triomphe de la Croix », par Netya.

THEATRES

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de relâche sont indiqués entre parenthèses.)

ON SE CONNAIT ? Palais des Glaces (grande salle) (42-02-27-17) (dim. lun.), 20 h 30 (21).

UN FIL A LA PATTE. Palais Royal (42-97-59-81) (dim. soir, lun.) vend., mardi à 20 h 45, samedi à 21 h (17).

LA MÈRE, de Witkiewicz. Théâtre la Main d'or (48-05-67-89), lundi, 21 h. ; dime., 17 h.

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Adélaïde 90 : 20 h 45.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Pas d'âge pour l'amour : 21 h.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Baloche : 20 h. La France, ta fierté fout l'camp : 22 h.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Les Versets satiriques : 21 h.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire's Folies : 21 h.

CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc : 18 h 30. Bajazet : 20 h 45.

DÉJAZET-T.L.P. (42-85-30-31). Patrick Adler limite les dégâts : 21 h.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h.

ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68). Plus convivial tu meurs : 21 h.

ESPACE MARAIS (48-04-91-55). Le Jeu de l'amour et du hasard : 18 h 30. La Mouette : 20 h 30. Baudelaire : 22 h 30.

GRAND THÉATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Histoire d'en rire : 20 h 15. Les Bidochons, histoire d'amour : 22 h.

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). One-man-show André Lamy : 20 h 30.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45. Nous, Théo et Vincent van Gogh : 21 h 30. Théâtre rouge. Viol au-dessus d'un nid de poètes : 20 h. La Vie à deux ; 21 h 30.

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Une journée chez ma mère : 21 h.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand Standing : 20 h 30.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Un fil à la patte : 20 h 45.

PARC DU PRÉ-CATELAN (JARDIN SHAKESPEARE) (42-72-00-33). Les Fourberies de Scapin Festival Molière : 20 h.

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Plait dit Allais : 20 h 30.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Y a Farid Chopel : 20 h 15. Oh, ben oui! : 22 h.

THÉATRE DE LA MAIN D'OR-BELLE DE MAI (48-05-67-89). La mère, de Witkiewicz, lundi, 21 h. ; dim., 17 H.

THÉATRE DE NESLE (46-34-61-04). Gertrude morte cet après-midi : 20 h 30.

THÉATRE DE PARIS (48-78-52-22). Au secours... tout va mieux! : 20 h 45.

THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). Mata-Han : 21 h 15.

THÉATRE GRÉVIN (42-33-43-00). Tranches de vie conjugale : 21 h.

TOURTOUR (48-87-82-48). Le Silence de la mer : 20 h 30. Le Spectacle du jeu de l'oie : 22 h 15.

VARIÉTÉS (42-33-09-92). La Présidente : 20 h 30.

CONCERTS

ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE. Sinfonietta de Paris, 21 h. Œuvres de Mozart, Vivaldi, Pachelbel, Albinoni. Téléphone location : 42-33-43-00.

ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE. Ensemble international de Paris, 21 h, ven. Dir. Daniel-René Pacitti. Christian Schneider, Danièle Meyer (mandolines). Œuvres de Vivaldi, Pergolèse, Corelli. Téléphone location : 40-30-10-13.

OPUS CAFÉ (40-38-09-57). Anne Thomas, 22 h. (piano), Silvio Failla (violon), Manuel Solens, Eric Fonteny (violoncelle).

Œuvres de Schubert, Strauss, Offenbach.

SAINTE-CHAPELLE (46-61-55-41). Gabriel Fumet, 21 h, ven., sam. Flûte. Œuvres de Bach, Telemann, Paganini, Debussy, Honegger. Téléphone location : 40-30-10-13.

AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 17 AOUT 1990 A 0 HEURE TU

PRÉVISIONS POUR LE 19 AOUT A 12 HEURES TU

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 17 août à 0 heure et le dimanche 19 août à 24 heures.

L'anticyclone des Açores étend à nouveau son influence sur l'Europe occidentale mais sa relative faiblesse, au nord, permettra à une perturbation atlantique, assez peu active, de traverser la moitié nord de la France. Au cours de ce week-end, les nuages et quelques petites pluies domineront au nord de la Seine, tandis que, au sud, l'été continuera sans faiblir.

Samedi : nuages et petites pluies au nord, soleil au sud.

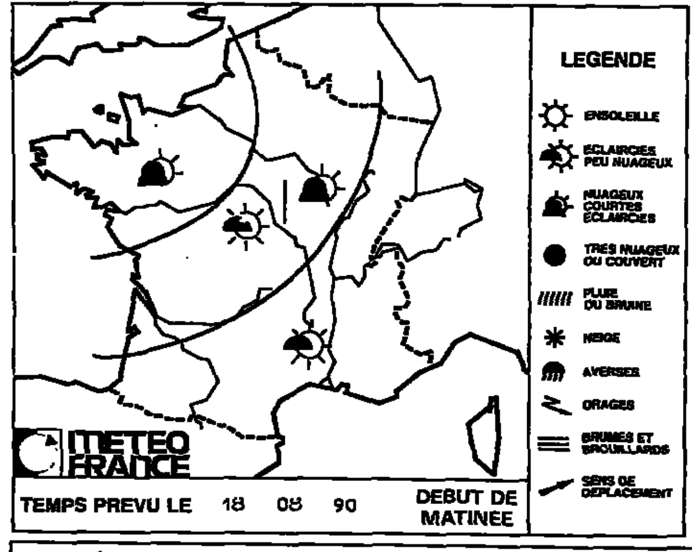
Sur la Bretagne, les Pays-de-Loire et la Basse-Normandie, la journée sera grise, avec une petite pluie intermittente. Sur le Nord-Pas-de-Calais, l'ensemble du Bassin parisien et les Ardennes, après quelques éclaircies matinales, le ciel deviendra également très nuageux et il pleuvra un peu par moments. Sur le Poitou-Charentes, le nord du Massif central, la Bourgogne et l'ensemble du Nord-Est, nuages et éclaircies se partageront le ciel. Dans le Sud-Ouest, le sud du Massif central et la région Rhône-Alpes, le soleil brillera largement, malgré quelques nuages. Sur les régions méditerranéennes, le ciel restera sans nuages.

Les températures resteront un peu en-dessous des normales. Les minimales seront généralement comprises entre 11 et 14 degrés, et entre 16 et 18 dgrés près de la Méditerranée. Les maximales seront comprises entre 19 et 23 degrés au nord de la Loire et entre 23 et 27 degrés au sud, avec encore jusqu'à 30 degrés dans le Midi.

Dimanche : peu de changement.

La situation n'évoluera guère par rapport à la veille. Toujours beaucoup de nuages sur la Bretagne, les Pays-de-Loire, la Normandie et le Nord-Picardie, avec un peu de pluie par moments. Des nuages et des éclaircies sur le reste d'une grande moitié nord jusqu'au nord du Massif central et de l'Aquitaine et un soleil dominant sur le Sud-Ouest, ainsi que sur les régions méditerranéennes.

Les températures seront, elles aussi, sans grand changement.



TEMPS PREVU LE 18 08 90 DEBUT DE MATINEE



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 17-8-90

Valeurs extrêmes relevées entre le 16-8-90 à 6 heures TU et le 17-8-90 à 6 heures TU

Ville	Max	Min	Temps
FRANCE			
AJACCIO	28	18	D
BIARRITZ	24	17	N
BORDEAUX	24	14	P
BOURGES	24	11	D
BREST	19	10	N
CAEN	21	11	D
CHERBOURG	18	12	D
CLERMONT-FER.	27	10	D
DIJON	22	12	D
GRENOBLESM-H	32	17	P
LILLE	21	10	D
LIMOGES	22	10	D
LYON	29	15	D
MARSEILLE-MAR.	29	22	-
NANCY	22	12	N
NANTES	22	11	D
NICE	27	20	D
PARIS-MONTS	22	12	D
PAU	23	14	D
PERPIGNAN	30	19	N
RENNES	23	10	D
ST-ETIENNE	27	13	D
STRASBOURG	23	13	A
TOURS	24	9	D
TOULOUSE	27	16	C
POINTE-A-PITRE	33	25	D
ÉTRANGER			
ALGER	32	18	D
AMSTERDAM	20	11	A
ATHENES	33	20	D
BANGKOK	35	26	C
BARCELONE	29	23	O
BELGRADE	33	17	D
BERLIN	25	13	D
BRUXELLES	22	12	D
LE CAIRE	32	22	D
COPENHAGUE	20	14	D
DAKAR	31	26	N
DELHI	32	27	N
DJERBA	34	25	C
GENEVE	29	16	A
HONGKONG	33	25	O
ISTANBUL	30	22	D
JERUSALEM	30	17	D
LISBONNE	28	18	D
LONDRES	22	10	N
LOS ANGELES	23	18	D
LUXEMBOURG	20	10	A
MADRID	35	18	D
MARRAKECH	39	24	D
MEXICO	25	13	P
MILAN	30	19	N
MONTRÉAL	26	16	D
MOSCOU	21	13	D
NAIROBI	22	15	C
NEW-YORK	31	22	D
OSLO	22	14	C
PALMA-DE-MAJ.	30	21	C
PÉKIN	30	22	D
RIO-DE-JANEIRO	31	21	N
ROME	28	20	D
SINGAPOUR	31	23	A
STOCKHOLM	23	18	P
SYDNEY	18	9	D
TOKYO	35	28	D
TUNIS	35	22	D
VARSOVIE	28	16	N
VENISE	28	20	D
VIENNE	31	17	D

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PHILATÉLIE

Parution du catalogue Cérès

Timbres de France : hausse générale

Le catalogue Cérès 1991 des timbres de France est paru : la hausse générale des cotes observée consacre le léger mieux enregistré par la philatélie à la suite de l'exposition Philexfrance organisée l'an passé à la porte de Versailles.

Une hausse qui affecte surtout les timbres sur lettres, sans épargner une spécialité : classiques, ballons montés, « petits » timbres... Le nº 485 type *Paix* 1 F surchargé 1,50 F bleu passe de 3 F à 7 F ; le 808 *Gandon* passe de 11 F à 17 F ; le n 812 12 F outre-mer, de 11 F à 20 F. Le *Mont-Saint-Michel* type II (nº 260A), oblitéré, double son prix de 10 F à 20 F, alors qu'il progresse de 235 F à 245 F à l'état neuf.

Plus récent, le tableau *Cathédrale de Strasbourg* à 5 F, émis en 1985, confirme sa bonne santé (de 25 F dans la précédente édition, à 37 F). En vedette, le 2,20 F *Thermalisme*, avec valeur faciale imprimée en rouge au lieu de bleu, poursuit sa progression (de 2 000 F à 3 000 F).

L'épreuve en noir du bloc de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, qui accompagnait le catalogue de Philexfrance est cotée 850 F.

En poste aérienne, un numéro plein est attribué aux deux valeurs 15 F *Farman Goliat* et 20 F *CAMS 53* imprimés sur un nouveau papier couché avec révision à la hausse des premières versions sur « mauvais » papier.

Enfin, à noter la réapparition des timbres fictifs et la mise à jour des vignettes LSA avec, en particulier, celles débitées lors de Philexfrance, à 400 F l'unité, quelle que soient les faciales initiales !...

Au chapitre des baisses, la spéculation semble enrayée pour le tableau de Van Gogh émis en 1978, qui redescend de 60 F à 40 F, tandis que le carnet des personnages célèbres de 1985 (14,10 F de faciale) chute de 500 F à 375 F.

▶ Catalogue Cérès 1991, éditions Cérès, 23, rue du Louvre, 75041 Paris Cedex 01.

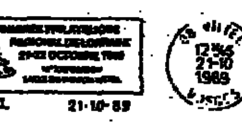
Rubrique réalisée par la rédaction du *Monde des philatélistes* 5, rue Antoine-Bourdelle Tél. : 42-22-20-20

En filigrane



• New Zealand 1990. – L'exposition philatélique internationale New Zealand 1990 se déroulera à Auckland, en Nouvelle-Zélande, du 24 août au 2 septembre. Avec de nombreux souvenirs philatéliques à tirages limités à la clef : carnets de timbres, épreuve en noir, feuillets (expéditions polaires), spécimens... sans oublier petites cuillères en argent et cravates brodées. Catalogue auprès de : New Zealand 1990, PO Box 4069, Auckland, Nouvelle-Zélande.

• Vente sur offres. – Bertrand Sinais (Paris, tél. : (1) 48-74-70-86) organise une vente sur offres de plus de dix mille lots. Date de clôture des offres le vendredi 7 septembre. En couverture du catalogue, une des six « Résidence de France – République française – Ile Kerguelen », lettre avec cachet à date de transit « Point Natal » du 1er mars 1912 (prix de départ 10 000 F). Belle rubrique de marques postales de France toutes époques, guerre de 1870-1871 bien représentée. Une mine pour les fouineurs à la recherche de la bonne affaire.



• Brochure des flammes illustrées 1989. – *Le Monde des philatélistes* vient de faire paraître son supplément 1989 au catalogue des oblitérations mécaniques à flammes illustrées : 84 pages qui répertorient les 770 nouvelles flammes utilisées par les bureaux de poste en France en 1989 ! Ces flammes sont classées par ordre alphabétique et par départements. Une cotation clôt le volume. La flamme la plus rare ? Utilisée à Vittel du 19 au 21 octobre 1989 (comptez 125 F), devant une flamme de Saint-Berthevin (Mayenne) et celle utilisée pour annoncer le sommet de l'Arche à la Défense, dans dix bureaux parisiens du 12 au 17 juillet (*le Monde des philatélistes*, supplément 1989 au catalogue des flammes, 65 F + port 7,40 F).

CARNET DU Monde

Naissances

– **Valérie et Richard SARFATI,**

sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille

Eva,

le 14 août 1990.

126, rue Saint-Maur,
75011 Paris.

– **Nathalie et Michel BELLEC,**
Jean-René,

ont la joie d'annoncer la naissance de

Marguerite,

le 10 août 1990.

Eduard Schloemann,
D-4000 Düsseldorf 1.

Décès

– Les amis de

Daniel BOUDINET

sont très tristes de faire part de sa mort, survenue le dimanche 12 août 1990, à Paris.

Ils remercient particulièrement le personnel de l'hôpital Saint-Louis pour leur exceptionnel dévouement et s'associent à la peine de sa famille.

– Mme Jean-Jacques Cramer,
Christine et Jean Mouillère,
Delphine et Frédéric,
Françoise Ricchini Cramer, Olivier et Jérôme,
Eric et Jacqueline Cramer,
Mathieu et Sébastien,
Catehrine Cramer et David Parry,
Ian et Colin,
Suzette et Alain Verbe,
Mme André Cramer,
ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme Robert Martin-Achard,
leurs enfants et petits-enfants,
M. le pasteur Jean Rivierre,
ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants,
Ainsi que les familles parentes, alliées et amies,
ont le profond chagrin de faire part de la mort de

M. le pasteur
Jean-Jacques CRAMER,

le 9 août 1990, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Le culte d'action de grâces a été célébré le 13 août au temple Saint-Gervais, à Genève.

« Alors, je verrai face à face (...). Je connaîtrai comme j'ai été connu. »
I Corinthiens 13, 12.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– M. et Mme Jean-Marc Ernest-Kosmowski,
Guillaume et Nicolas,
M. et Mme Bruno Marelle,
Caroline et Antoine,
ses enfants et petits-enfants,
Toute sa famille,
ont l'immense douleur de faire part du décès de

Mme Edmond
ERNEST-KOSMOWSKI,
née Jeanne Sockeel,

survenu le 14 août 1990, dans sa soixante-dix-septième année.

Ses obsèques religieuses se sont déroulées le vendredi 17 août, en l'église Sainte-Catherine de Honfleur (Calvados).

CARNET DU MONDE
Renseignements :
40-65-29-94

– Limoges.

Mme Louis Longequeue,
son épouse,
Sa famille,
Ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Louis LONGEQUEUE,
maire de Limoges,
sénateur de la Haute-Vienne.

Les obsèques ont eu lieu le lundi 13 août, dans la plus stricte intimité.

– Limoges.

Les membres du conseil municipal de la ville de Limoges
ont la douleur de faire part du décès de

M. Louis LONGEQUEUE,
sénateur et maire,

survenu le 11 août 1990.

Ses obsèques ont eu lieu lundi 13 août, dans la plus stricte intimité.

Un hommage public lui sera rendu le mardi 21 août, à 10 heures, sur le parvis de l'hôtel de ville de Limoges.

(*Le Monde* du 14 août.)

– Mme Acinega Melon,
M. Henri Melon,
Frédérique et Betty Melon,
Mme Josette Amazan,
ont la douleur de faire part du décès de

Alfred MELON-DEGRAS,
professeur à l'université
de la Sorbonne nouvelle (Paris-III),

survenu le 14 août 1990.

Cet avis tient lieu de faire-part.

18, rue Sauffroy,
75017 Paris.

– Les enseignants de l'UFR d'études ibériques et latino-américaines de l'université de la Sorbonne nouvelle (Paris-III)
ont la douleur de faire part du décès de leur collègue et ami

Alfred MELON,

survenu à Paris, le 14 août 1990.

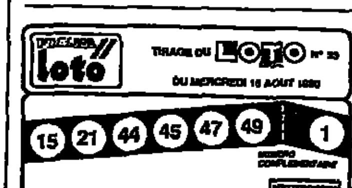
– Mme Jacques Pouchet,
née *Lovely* Corderoy du Tiers,
André et Geneviève Pouchet,
Louis, Alice et Victor,
Solange et Olivier Moutarlier,
Emilie et Claire,
François et Anne-Marie Pouchet,
Sophie, Charlotte et Juliette,
ses enfants et petits-enfants,
font part du décès du

docteur Jacques POUCHET,
croix de guerre,

survenu le 15 août 1990, à La Trinité-sur-Mer, dans sa soixante-seizième année, *muni* des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu le samedi *18* août, à *15* heures, en l'église de La Trinité.

9, impasse des Pins,
56470 La Trinité-sur-Mer.



– Le colonel et Mme Philippe Rondot et leurs enfants,
ont la tristesse de faire part du décès du

commandant Raymond QUEROY,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,

survenu le 6 août 1990, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Remerciements

– La famille Daudé,
La famille Depresle,
Les parents,
Les alliés,
remercient tous ceux qui, par leurs pensées ou leur présence, ont participé aux obsèques de

Mme Engénie DAUDÉ,
PDG des Pianos Daudé,
membre du conseil d'administration des Pianos Canavy.

Erratum

– Dans l'avis concernant l'annonce de la célébration d'une messe anniversaire à la double intention des capitaines

Jean et André RIOTTOT,

il fallait lire :

Ils voudront bien associer dans le même inoubliable souvenir

son frère, le

capitaine André RIOTTOT,
officier d'état-major
du 1er corps d'armée,
commandos d'Afrique,

disparu en mer, au cours d'une opération périlleuse, le 22 mars 1944.

(*Le Monde* du 21 juillet 1990.)

WEEK-END D'UN CHINEUR

ILE-DE-FRANCE

Samedi 18 août

Dôle, 10 heures et 14 h 30 : mobilier d'un château. **Honfleur**, 15 heures : tableaux, mobilier. **Provins**, 14 heures : timbres ; 16 h 30 : mobilier, objets d'art. **Tonnerre**, 14 h 30 : mobilier, tableaux.

FOIRES ET SALONS

Valbonne, Sainte-Suzanne (Mayenne), **Joyeuse** (Ardèche), **La Tour d'Aigues** (Vaucluse).

Samedi seulement : **Metz**, dimanche seulement, **Saint-Antoine de l'Abbaye** (Isère)

Le Monde

Edité par la SARL *le Monde*

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet
Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret
Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Philippe Herreman, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

AGENDA

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans *le Monde radio-télévision* ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 17 août

TF1

20.30 Jeux : Intervilles. Epinal – Châteauroux.
22.30 ▶ Magazine : Les 90 rugissants. Les seconds rôles de la télévision ; Pépé entre en résistance ; Il n'est pas le dernier des Mohicans ; Attention danger ; L'homme battu.
23.25 Série : Merci Sylvestre.
0.25 Journal.

A2

20.40 Série : Profession comique. Coluche et la politique.
21.35 Série : La belle Anglaise.
22.30 Journal et Météo.
22.45 Cinéma : Kes. ■■ Film britannique de Kenneth Loach (1969).

FR 3

20.35 Magazine : Thalassa. Poisson d'argent.
21.30 Journal et Météo.
21.55 Téléfilm : Comme un roseau. D'Alain Dhenaut.
23.30 Cinéma d'animation : De l'autre côté. Films de D. Guyonnet, N. Dufour et F. Bruel.
0.00 Musique : Carnet de notes. Sonate « Arpeggionne » en la mineur, 2e et 3e mouvement, de Schubert.

CANAL PLUS

20.30 Série : Deux solistes en duo.
21.20 Sport : Boxe. En direct de Nice, championnat du monde des poids super-légers WBA.
22.55 Flash d'informations.
23.00 Cinéma : Police Academy 5. □ Film américain d'Alan Myerson (1988).
0.25 Cinéma : Doux amer. □ Film français de Franck Apprederis (1988).

LA 5

20.35 Téléfilm : Drame en trois actes. De Gary Nelson.
22.15 Série : L'inspecteur Derrick.
23.20 Les travailleurs de l'ombre (rediff.).
0.00 Journal de minuit.

M 6

20.35 Téléfilm : Le ninja attaque.
22.10 Série : Clair de lune.
23.00 Série : Les années coup de cœur.
23.30 Magazine : Avec ou sans rock.
0.00 Six minutes d'informations.

LA SEPT

21.00 Téléfilm : L'arbre mort. De Joseph Morder.
22.35 Vidéo-danse : Les louves. De Claude Mourièras.
23.05 Documentaire : Barenboïm joue Beethoven.

FRANCE-CULTURE

20.00 Le pays d'ici. En Auvergne : les monts Cézalier et les pays coupés.
20.50 Le roman du Rhin.
22.15 Le bestiaire enchanté et sans oubli. L'épervier.
22.40 Musique : Nocturne. Jazz à la belle étoile. Le groupe de Kip Hanrahan ; Jack Bruce ; Le duo tchécoslovaque Iva Bitova-Pavec Fajt ; Jacques Mahteu et son quintet.
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Nuits bleues. Mississipi John Hurt.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 A la fraîche.
21.30 Concert (en direct du Festival de la Roque-d'Anthéron : Sonate pour piano nº 21 en si bémol majeur D 960, de Schubert ; Intermezzi pour piano op. 117 (3), Variations sur un thème de Haendel pour piano op. 24, de Brahms, par Gerhard Oppitz, piano.
23.07 Nuits chaudes. Les nuits de la pleine nuit.
0.58 Les valses de l'été.

Samedi 18 août

TF 1

14.25 La Une est à vous (suite).
15.45 Tiercé à Deauville.
15.55 La Une est à vous.
16.00 Série : Joëlle Mazart.
17.45 Magazine : Trente millions d'amis. La SPA d'Armor ; Les conseils de l'été ; Jeu : Sacrétatou ; Boutiques été ; Le cheval aveugle.
18.15 Série : Paire d'as.
19.05 Série : Marc et Sophie.
19.30 Jeu : La roue de la fortune.
20.00 Journal, Météo, Tapis vert et Loto.
20.35 Variétés : Fou rire.
22.10 Série : Columbo.
23.50 Magazine : Formule sport.
0.45 Journal et Météo.

A 2

14.20 Série : Larry et Balki.
14.50 Magazine : Sports passion. Golf ; Athlétisme.
17.25 Série : Un duo explosif.
17.50 Magazine : Villa de star. Mylène Demongeot et Marc Simenon.
19.00 Feuilleton : Chateauvallon.
20.00 Journal et Météo.
20.40 Jeu : Les clés de Fort Boyard.
21.45 Série : Les brigades du Tigre.
22.40 Documentaire : Derniers Far-West (rediff.).2. L'Ouest australien.
23.35 Journal et Météo.
23.50 Variétés : Les concerts imaginaires. Avec The Stray Cats, Les Beatles, Sting, David Bowie, Smokey, Aretha Franklin, Chris Fallow, Queen, Ry Cooder, Whitney Houston, The Ramones, Freddy King, Frankies Goes to Hollywood.

FR 3

14.00 Magazine : Racines. Présenté par Michel Polac. La France est-elle xénophobe ?

— *De 15.00 à 19.00 La Sept* —

19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région.

— *De 20.00 à 0.00 La Sept* —

CANAL PLUS

15.15 Documentaire : Les allumés... Raid delta au Maroc.
15.45 Téléfilm : Le dernier record. De Tony Meylam.
17.15 Documentaire : Jacques le dauphin. D'Alain Trellu.
18.10 Cabou cadin.

— *En clair jusqu'à 20.30* —

19.30 Flash d'informations.
19.35 Top 50.
20.30 Téléfilm : Face à la mort. De Larry Shaw. *Un policier en pleine déprime.*
22.05 ▶ Documentaire : Tarzan fait son cinéma. Présenté par Marc Toësca.
22.45 Flash d'informations.
23.00 Cinéma : Tarzan et le safari perdu. ■ Film américain de Bruce Humberstone (1956).
0.20 Cinéma : Cambodgia Express. Film américano-thaïlandais d'Alex King (1983).

LA 5

15.25 Les héritiers (rediff.).
17.00 Un juge, un flic (rediff.).
18.00 Drôle de cinoche.
18.10 Série : Riptide.
19.00 Journal images.
19.10 Divertissement : Les mordus de la vidéo.
19.45 Journal.
20.30 Drôles de sports.
20.35 Téléfilm : Balle perdue. De Hans Noever, avec Götz George, Eberhard Feik. *Le commissaire Schimanski mène l'enquête.*
22.15 Magazine : Désir.
23.10 Sport : Football. Résultats du championnat de France.
23.15 Humour : Smaïn au Café de la gare. Enregistré en 1988.
0.10 Journal de minuit.

M 6

14.15 Série : Roseanne.
14.40 Série : Daktari.
15.25 Série : Laramie.
16.10 Magazine : Adventure.
16.20 Série : Section 4.
17.10 Série : L'homme de fer.
18.00 Informations : M 6 express.
18.05 Variétés : Multitop.
19.30 Magazine : Turbo.
19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Madame est servie.
20.35 Téléfilm : L'homme sandwich. De Michel Polac, avec Jacques Denis, Mireille Franchino. *Un paysan contre un projet d'autoroute.*
22.10 Téléfilm : Une femme dangereuse. De Gary Nelson, avec Don Murray, Walter Pidgeon. *Une célèbre actrice a disparu. Un producteur mène l'enquête.*
23.25 Six minutes d'informations.
23.30 Les privés de la nuit. Séries : Peter Gun ; Mister Lucky.
0.20 Musique : Rap line. Emission présentée par Olivier Cachin.
1.00 Musique : Boulevard des clips.

LA SEPT

15.00 Magazine : Imagine.
15.30 Documentaire : Hôtels, the story (Grand hôtel et des Palmes - Palermes).
16.30 Documentaire : La mer en mémoires (2). De Lazlo Szabo.
16.55 Documentaire : Occidorientales (2).
18.00 Reportage : Les lycéens font du théâtre. De Richard Ugolini.
18.25 Reportage : Option théâtre. De Richard Ugolini.
19.00 Documentaire : Questions sur le théâtre. De Jean-Claude Lubtchansky.
19.45 Vidéo-danse : Virevolte.
20.00 Documentaire : Histoire parallèle.
21.00 Documentaire : Nujiang, la vallée perdue. De Lu Yue.
22.25 Soir 3.
22.40 Danse : Groosland. Ballet de Maguy Marin.
23.35 Documentaire : Roman Opalka. De Christophe Loizillon.

FRANCE-CULTURE

19.30 Dramatique. Neige ou le grillon amoureux, de Romain Weingarten.tXble
21.00 Apostrophes : Portrait d'une émission littéraire.
22.35 Musique : Nocturne. La Roque-d'Anthéron, dixième Festival international de piano. Œuvres de Schumann, Scriabine, par Claire Désert, piano.
0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

19.00 Les cinglés du music-hall.
20.05 Plages privées.
21.30 Concert (en direct du Festival de La Roque-d'Anthéron) : Quatuor à cordes nº 79 en ré majeur op. 76 nº 5, de Haydn ; Quatuor pour piano et cordes en mi bémol majeur op. 47, de Schumann ; Quintette pour piano et cordes en fa mineur op. 34, de Brahms, par Gyorgy Sebok, piano, et le Quatuor de Cleveland.
23.05 Le monde de la nuit. Les sept péchés capitaux. La paresse.

Dimanche 19 août

TF 1

10.05 Club Dorothée.
10.55 Magazine : Les animaux de mon cœur.
11.23 Météo des plages.
11.25 Magazine : Auto-moto.
11.55 Jeu : Tournez... manège.
12.25 Jeu : Le juste prix.
12.55 Météo et journal.
13.20 Série : Un flic dans la Mafia.
14.10 Série : Rick Hunter, inspecteur choc.
15.00 Série : Marie Pervenche.
16.20 Tiercé à Deauville.
16.25 Série : Côte Ouest.
17.15 Dessins animés : Disney parade.
18.25 Magazine : Téléfoot.
19.20 Divertissement : Vidéo gags.
19.55 Loto sportif.
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : Cartouche. ■■ Film français de Philippe de Broca (1961). Avec Jean-Paul Belmondo, Claudia Cardinale, Odile Versois.
22.35 Magazine : Ciné dimanche.
22.40 Cinéma : Meurtres à domicile. ■ Film franco-belge de Marc Lobet (1982). Avec Anny Duperey, Bernard Giraudeau, André Bernier.
0.15 Journal et Météo.

A 2

10.00 Présence protestante.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Messe, célébrée en l'abbaye Saint-Louis-du-Temple à Limon-Vauhallan (Essonne).
12.05 Jeu : Bonne question, merci de l'avoir posée Animé par Lionel Cassan.
12.30 Jeu : Les mariés de l'A 2 Animé par Georges Beller.
13.00 Journal et Météo.
13.20 Série : Détective gentleman.
14.15 Documentaire : La planète des animaux. Le royaume de l'Atlantique. 1. Au gré des courants.
15.10 Série : Coupable ou non coupable. Un rapt crapuleux, de Gianluigi Calderone.
16.40 Documentaire : La planète de l'aventure. Le ciel et la boue, de Pierre-Dominique Gaisseau.
17.35 ▶ Série : Cantara. Le masque de Magon, de Jean Sagols, avec Alain Doutey, Marie-Noëlle Eusebe.
18.30 Magazine : Stade 2. Athlétisme : Grand Prix de Berlin, Zurich, Cologne et championnat de France de course de montagne ; Equitation : CHIO de Rotterdam ; Football : championnat de France ; Aile delta : championnat de France ; Cyclisme : Tour du Limousin ; Canoë-kayak : Coupe du monde ; Rugby ; Résultats sportifs de la semaine.
19.30 Série : Maguy.
20.00 Journal et Météo.
20.40 Série : Le gorille Le gorille se mange froid, de Joseph Rusnak.
22.10 Feuilleton : Nord et Sud (8e épisode).
23.45 Journal et Météo.
0.00 Magazine : Musiques au cœur de l'été. D'Eve Ruggieri.

FR 3

11.30 Magazine : Mascarines.
12.00 Flash d'informations.
12.05 Magazine : Estivales. Festival mondial de folklore de Confolens : clôture.
12.45 Journal.
13.00 Magazine : D'un soleil à l'autre.
13.30 Magazine : Musicales. Symphonie alpestre, de Richard Strauss, par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, dir. Theodor Guschlbauer.
14.30 Magazine : Sports 3 dimanche. Golf ; Tennis : Coupe Annie Soisbault ; Cyclisme : Tour de Drôme ; Automobile : Raid Renault Mexique ; Beach Volley ; Fun génération ; Voile : Tour de France ; Football : Histoire de la Coupe du monde.
17.30 Magazine : Montagne. Portrait de chasseur avec chamois, de Claude Andneux et Jacques Mouriquand.
18.00 Amuse 3. Molierissimo : Les tortues.
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région.
20.00 Série : Benny Hill.
20.35 Documentaire : La guerre d'Algérie. De Peter Batty et Jacques Cogniaux. 2. Un problème de conscience.
21.30 Série : Il était un musicien. De Jean Valère, avec Jean Reney, Yves Thuillier. 2. Monsieur Eric Satie.
22.00 Journal et Météo.
22.25 Magazine : Le divan. Invité : Mathieu Carrière.
22.45 Cinéma : Le grand jeu. ■■ Film français de Jacques Feyder (1934). Avec Marie Bell, Françoise Rosay, Charles Vanel.
0.35 Musique : Carnet de notes. Sonate nº 21 op. 53 en ut majeur, 1er mouvement, Allegro con brio, de Beethoven, par Gisèle Magnan, piano.

CANAL PLUS

9.25 Cinéma : Bunker palace hôtel. ■ Film français d'Enki Bilal (1989). Avec Jean-Louis Trintignant, Carole Bouquet, Benoît Régent.
11.00 Cinéma : Police Academy 5. □ Film américain d'Alan Myerson (1988).

— *En clair jusqu'à 13.35* —

12.30 Flash d'informations.
12.35 Série : Allô ! Allô !
13.05 Documentaire : Australie, un autre monde. De David Parer. 7. Animaux des tropiques.
13.35 Dessins animés : Décode pas Bunny.
15.05 Série : Deux solistes en duo.
15.52 Pochettes-surprises. Phenomena.
16.10 Documentaire : Etosha, un lac au cœur du désert. De David et Carol Hughes.
17.00 Magazine : Mag max. De Didier Roustan.
18.00 Cinéma : Un père et passe. □ Film français de Sébastien Grall (1989). Avec Pénélope Schellenberg, Eddy Mitchell, Guy Marchand.

— *En clair jusqu'à 20.30* —

19.25 Flash d'informations.
19.30 Les superstars du catch.
20.30 Cinéma : Nocturne indien. ■■■ Film français d'Alain Corneau (1989). Avec Jean-Hugues Anglade, Clémentine Célarié, Otto Tausig.
22.15 Flash d'informations.
22.20 Sport : Football. Côte d'Azur-Milan AC
0.10 Cinéma : La princesse de Clèves. ■ Film français de Jean Delannoy (1961). Avec Jean Marais, Marina Vlady, Jean-François Poron.

LA 5

11.05 Série : Shérif fais-moi peur.
12.05 Série : Wonder woman.
13.00 Journal.
13.30 Téléfilm : La part du feu. De Chris Boucher.
15.05 Série : Madame le juge (rediff.).
16.35 Série : Un juge, un flic.
17.35 Drôles d'histoires.
17.55 Série : Riptide.
18.45 Journal images.
18.50 Série : L'enfer du devoir.
19.45 Journal.
20.30 Drôles de sports.
20.35 Téléfilm : Le paradis des requins.
22.20 Magazine : Ciné Cinq.
22.30 Cinéma : Y a un os dans la moulinette □ Film français de Raoul André (1974). Avec Michel Galabru, Daniel Prévost, Paul Préboist.
0.00 Journal de minuit.

M 6

10.30 Téléfilm : Sur les ailes du tigre. De Rolf de Heer, avec Gordon Poole, Caz Navin.
11.55 Infoconsommation.
12.00 Informations : M 6 express.
12.05 Magazine : Sport 6 première.
12.15 Série : Mon ami Ben.
12.40 Série : Les routes du paradis.
13.50 Série : Roseanne.
14.20 Série : Sam et Sally.
15.20 Série : Laramie.
16.05 Documentaire : Chasseurs d'images. Islande.
16.20 Série : Section 4.
17.10 Série : L'homme de fer.
18.00 Informations : M 6 express.
18.05 Série : Clair de lune.
19.00 Magazine : Culture pub remix.
19.30 Série : Les années coup de cœur.
19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Madame est servie.
20.30 Magazine : Sport 6.
20.35 Téléfilm : Un jour, un mur. De Desmond Davis. Avant que le mur de Berlin s'écroule.
22.20 Six minutes d'informations.
22.25 Téléfilm : Les mutants de la Saint-Sylvestre. De Norman J. Warren, avec Suzy Aitchison, Nikki Brooks. *Sur une île hantée.*
0.00 Six minutes d'informations.
0.05 Les privés de la nuit. Séries : Peter Gun ; Mister Lucky.
2.00 Rediffusions.

LA SEPT

14.30 Cours d'italien (7).
15.00 Feuilleton : L'or du diable (5e épisode).
16.00 Série : C'est notre univers.
16.30 Documentaire : Les instruments de musique et leur histoire.
17.00 Documentaire : Figures de la foi (1).
18.00 Téléfilm : L'arbre mort. De Joseph Morder.
19.35 Vidéo-danse : Les louves. De Claude Mourièras, sur une chorégraphie de Jean-Claude Gallotta.
20.05 Documentaire : Barenboïm joue Beethoven.
21.00 Série : Médecins des hommes (El Salvador, de Florestano Vancini).
22.30 Téléfilm : Ragazzo. De Vincent Martorana.
23.00 Documentaire : Le temps des cathédrales (8).

FRANCE-CULTURE

19.30 Le bon plaisir de... André Chastel (rediff.).
22.35 Musique : Nocturne. La Roque-d'Anthéron, dixième Festival international de piano. Œuvres de Rameau, par Olivier Beaumont, clavecin.
0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 La vie de château. Abbaye de Saint-Amand-de-Coly. Œuvres de Gibbons, Byrd, Allegri, Tallis, Gilles, Sheppard.
23.05 Library of Congress.

Audience TV du 16 août 1990

Le Monde / SOFRES NIELSEN

Audience instantanée, France entière 1 point = 202 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	34,4	Santa-Barbara 13,8	Chateauvallon 22,	Actual. rég. 13,8	Top 50 1,2	Fièvre Hawaï 2,1	Espion... 1,6
19 h 45	38,6	Roue fortune 18,3	Chateauvallon 3,5	19-20 infos 10,0	Top 50 2,2	Journal 2,6	Dis donc papa 1,8
20 h 16	47,7	Journal 22,0	Journal 10,4	La classe 7,1	Scrupules 0,9	Journal 3,3	Mme est servie 3,5
20 h 55	52,1	Orages d'été 15,7	Jeux sans... 12,1	Chocs titans 13,9	Cambodgia 1,4	Occasion... 6,9	Toi mon fils 3,7
22 h 08	45,7	Orages d'été 18,3	Ages tendres 3,8	Chocs titans 16,8	Temple d'or 1,4	Bandes ann. 2,3	Toi mon fils 4,5
22 h 44	25,8	Ballon mort 4,2	Ages tendres 7,9	Soir 3 5,6	Temple d'or 1,3	Deux flics... 5,0	Blondes... 1,7

ÉCONOMIE

BILLET

Dollar : une baisse acceptable ?

« La hausse du dollar au-dessus de ses niveaux actuels » n'est pas acceptable, déclaraient solennellement les membres du groupe des Sept au terme de leur rencontre du 23 septembre dernier. La devise américaine valait alors 6,45 francs et 1,90 deutschemarks, et les banques centrales des principaux pays s'empressaient d'intervenir afin d'empêcher la hausse de se poursuivre.

Moins d'une année plus tard, le dollar est tombé à son plus bas niveau historique contre le mark (1,55 DM, et il faut remonter à 1981 pour le retrouver à si bon marché contre la monnaie française (5,21 francs). Cette chute de 20 % en l'espace d'un an n'a pour l'instant suscité que peu d'émoi. Pas de prise de position officielle ni d'achats de soutien de la part des instituts d'émission. Même les déclarations de telle ou telle personnalité américaine ou japonaise, qui abondent habituellement en période de turbulences sur les marchés des changes, sont curieusement absentes des écrans des cambistes.

La situation paraît d'autant plus paradoxale que la faiblesse du billet vert intervient au moment où la situation internationale est extrêmement tendue. Le dollar ne serait-il donc plus la valeur refuge vers laquelle affluent les capitaux dès qu'ils se sentent menacés par un conflit ?

Les investisseurs ont beau être frileux, leurs frissons ne leur font pas perdre le sens des affaires. Pourquoi donc achèteraient-ils du dollar alors que la rémunération dont il est assorti est presque deux fois inférieure à celle de la peseta espagnole, à un moment où les Etats-Unis dépensent une fortune pour affirmer leur présence dans le Golfe ?

D'aucuns pourraient conclure que l'Europe est désormais la place refuge, alors que les Etats-Unis, au bord de la récession et impliqués dans un conflit qui affecte leurs capacités financières, sont totalement délaissés par les investisseurs. Ce serait aller un peu vite. Car, dès que les taux d'intérêt outre-Atlantique paraîtront plus attrayants, ou que l'Europe subira des revers économiques, le billet vert pourra regagner du terrain. La faiblesse de la monnaie américaine allège en Europe les conséquences de la flambée du brut, mais stimule les exportations américaines. Le groupe des Sept se retrouve, normalement, en septembre. Jugera-t-il, alors, que la baisse du dollar au-dessous de ses cours actuels est inacceptable ?

F. L.

(Lire nos autres informations page 20.)

Boeing va expérimenter l'agriculture dans l'espace pour la NASA

Boeing a été choisie par la NASA (National Aeronautics and Space Administration) pour expérimenter des cultures végétales dans l'espace, selon un communiqué publié jeudi 16 août par la firme aéronautique américaine.

Les équipes scientifiques de la division espace et électronique de Boeing disposeront d'un budget de 864 000 dollars (4,5 millions de francs) pour construire une station expérimentale à bord d'un satellite qui devrait être mis sur orbite en 1993. *« La culture des plantes est rendue difficile dans l'espace par l'absence de gravité »*, indique M. Mel Oleson, un scientifique de Boeing spécialiste des cultures hydroponiques (cultures réalisées dans des solutions nutritives). Ces études sont menées en prévision de longs voyages d'exploration dans l'espace qui obligeraient les équipages de vaisseaux spaciaux à produire leur propre nourriture.

La libéralisation de l'économie soviétique

M. Eltsine pose ses conditions pour soutenir les projets de M. Gorbatchev

Interrompant l'un ses vacances en Crimée l'autre son voyage à travers la Russie, le président de l'URSS, M. Mikhaïl Gorbatchev et celui de la fédération de Russie, M. Boris Eltsine se préparent à s'affronter à Moscou sur le terrain économique.

La commission chargée de préparer un programme de passage à l'économie de marché, dont un premier plan avait été rejeté en mai dernier, doit soumettre un nouveau projet d'ici au 1er septembre. M. Eltsine a réclamé, jeudi 16 août, que le premier ministre M. Nikolaï Ryjkov soit déchargé de la responsabilité du programme de libéralisation de l'économie. Selon lui, c'est le groupe d'experts formé au début du mois, et dans lequel sont représentées la plupart des Républiques, qui doit désormais concevoir les réformes. Faute de quoi, M. Eltsine estime qu'aucun compromis ne sera posssible, et que la République de Russie, la plus importante de l'Union soviétique, appliquera son propre programme – qui prévoit une dénationalisation très rapide et la libéralisation des prix – indépendamment de celui de Moscou. La Russie a d'ailleurs conclu jeudi 16 août un accord établissant des relations économiques et commerciales directes avec la République de Lituanie à partir de 1991. M. Stanislav Chataline, proche conseiller de M. Gorbatchev, donne ici son point de vue sur les difficultés du passage à l'économie de marché en URSS. Les industriels français du textile qui se sont rendus récemment au Kazakhstan ont pu y constater l'état de délabrement de ce secteur.

La délicate modernisation du combinat textile d'Alma-Ata

Machines vétustes, installations surdimensionnées : le textile-habillement n'échappe pas aux défauts de l'outil industriel soviétique. Avec une difficulté supplémentaire : la nécessité d'adapter une offre encore grossière aux exigences du marché de la mode. Une œuvre de longue haleine, constatent les industriels français qui multiplient les missions d'assistance dans la république cotonnière du Kazakhstan. Après le portrait de cette République d'Asie centrale (*le Monde* du 25 juillet) et celui d'un homme puissant, le patron de la première centrale d'achat alimentaire d'URSS, (*le Monde* du 31 juillet), cet état des lieux du textile kazakh poursuit notre série de reportages consacrée à l'économie soviétique.

ALMA-ATA

de notre envoyée spéciale

Mille neuf cent vingt métiers à tisser alignés à perte de vue et entrecoupés par des panneaux qui indiquent la production réalisée par rapport aux objectifs du Plan. Dans le hall d'entrée, comme au bon vieux temps du stakhanovisme, les photos des travailleurs méritants sont exposées, alors que dans le bureau de la directrice un portrait de Gorbatchev, « nettoyé », c'est-à-dire où a été effacée la tache de vin qu'il a sur le front, est accroché au mur. Le combinat de coton d'Alma-Ata, cette capitale de la République du Kazakhstan, ancienne étape sur l'historique Route de la soie, reflète assez bien l'état des usines de textile et d'habillement visitées entre le 11 et le 15 juin dernier par une délégation du groupe textile franco-soviétique.

« Obsolescence et gigantisme », ont diagnostiqué ces industriels. Ils estiment en effet que les équipements ont, dans la plupart des cas, dix à trente ans de retard. Quant à la taille et à la production de ces combinats, elles donnent le vertige : ces systèmes de production intégrés qui vont de la matière première au produit fini emploient plusieurs milliers de personnes et fabriquent 130 millions de mètres de tissus ou 840 000 manteaux. Le combinat de fourrure traite chaque année 800 000 moutons, 200 000 visons et autant d'astrakans !

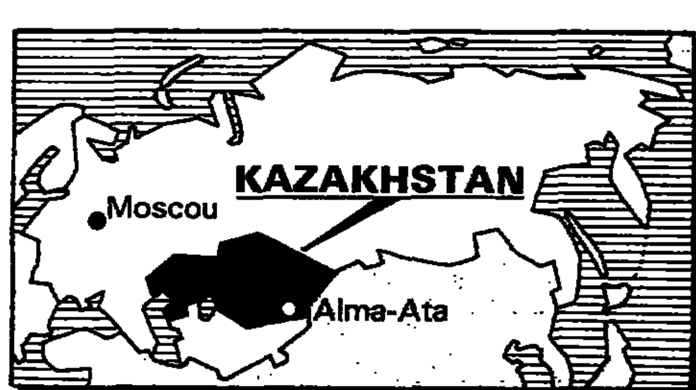
Le casse-tête de la productivité

Néanmoins, l'autorisation de visiter les usines et de discuter directement avec leurs directeurs est un extraordinaire changement par rapport au passé. *« Il y a une quinzaine d'années, nous avions envoyé à 22 reprises 22 wagons de matériel. Mais il n'a jamais été possible d'en connaître la véritable destination »*, se souvient M. Georges Bent, chef de division chez Schlumberger & Cie, un fabricant de machines textiles. Aujourd'hui non seulement les Soviétiques montrent leur outil de production, mais en plus ils réclament des conseils pour le moderniser. Certains Français se sont d'ailleurs engouffrés dans ce créneau.

C'est le cas d'Albert, une entreprise choletaise spécialisée dans le vêtement pour enfants qui s'est lancée dans l'ingénierie. Elle y a gagné, en 1989, 117 millions de francs sur un chiffre d'affaires total de 470 millions de francs. Cette somme représente justement la facturation des contrats signés avec quatre usines soviétiques. Douze salariés d'Albert sont d'ailleurs actuellement en URSS pour achever la réalisation des contrats. A Alma-Ata, cette activité est dirigée par M. Michel Dorges.

Affublé du titre de superviseur général, ce barbu jovial connaît par cœur son petit monde soviétique. Il a notamment suivi au jour le jour la préparation et l'exécution de la modernisation de l'usine du 1er Mai, dirigée avec poigne par Mme Mouliavida, et où 2 000 personnes produisent 3 millions de vêtements pour femmes et enfants. Signé en février 1989, le contrat, d'un montant de 3,6 millions de roubles, pour la modernisation de cette usine a été amputé au dernier moment de 30 %. Il a donc fallu conserver quelques vieilles machines condamnées à la casse.

Ailleurs, tout a été refait ou presque, y compris les vieux planchers de bois remplacés par des dalles de marbre. Pour travailler sur certains matériels tels que les machines de découpe et de traçage automatique de Lectra Systèmes, une trentaine de personnes sont allées faire des stages en France. Du coup, quelques aberrations ont été évitées, comme celle découverte dans une autre usine où l'on a ralenti la vitesse de la table de traçage pour l'adapter à celle de l'écoulement des pointes à encre soviétique !



Pour autant, la modernisation d'une usine en URSS ne donne pas nécessairement des résultats comparables à ceux constatés dans nos pays. Si la formation n'y est pas d'un mauvais niveau, la polyvalence y est peu pratiquée : alors qu'en France, un technicien est à la fois électronicien, électricien et mécanicien, dans une usine kazakh, trois personnes différentes assurent ces tâches. En ce qui concerne les améliorations de productivité liées à la modernisation, l'affaire tourne au casse-tête : l'interdiction de licencier empêche d'économiser sur les effectifs ; quant à l'éventualité de produire plus, elle se heurte au système de distribution des matières premières fixées par les organismes officiels.

Au-delà de ces aspects parfois ubuesques, le manque de moyens financiers rend pathétiques certains discours. Les responsables des combinats savent en effet que, passé la période de garantie, ils devront, en cas de panne, payer les réparations des machines. Or ce genre d'opérations se fait en devises, une denrée particulièrement rare en URSS. Du coup, ils rêvent d'exportations qui leur permettraient de remplir leurs caisses. Mais là aussi l'affaire est loin d'être simple : pour exporter, il faut obtenir une licence délivrée par le pouvoir central plutôt chiche de ce genre d'autorisation pour les biens de consommation. En outre, les produits fabriqués au Kazakhstan ne sont pas particulièrement adaptés aux goûts des consommateurs des pays à devise forte.

Délais de paiement

A l'usine Youri-Gagarine, l'accueil est chaleureux, une ouvrière transformée en mannequin pour l'occasion enfile quelques vestes et manteaux de la collection. Plutôt réussies, la coupe et la façon sont annihilées par la texture des tissus. Car les Kazakhs semblent avoir entrepris la modernisation de l'aval de la production avant d'avoir réalisé celle de l'amont. Résultat : les tissus, toujours fabriqués en petite largeur, sont épais et se tiennent désespérément raides. *« Les consommatrices européennes préfèrent maintenant les lainages plus légers et plus souples. Avant d'exporter, il faut aller dans les salons pour y étudier les marchés »*, conseillent prudemment les industriels français.

Faire des affaires avec l'URSS n'offre pas une garantie de bénéfices immédiats. Lors de la réunion plénière, M. Daniel Oksenhendler, directeur commercial chez Lectra Systèmes, qui conduisait la délégation française, a mis en garde M. Anatoli Pouchkine, vice-président du comité d'état pour l'industrie légère : *« Les délais de paiement sont beaucoup trop longs. Dans certains cas, ils atteignent huit mois, ce qui est difficile à supporter pour nos entreprises. En outre, le volume d'affaires n'est pas suffisant et il n'est pas concevable qu'une firme puisse continuer à investir sans un minimum de contrats. »*

A cela les Soviétiques rétorquent que les Français sont trop timorés, notamment pour la constitution de sociétés mixtes. Ceux-ci, en effet, hésitent encore à s'engager dans des associations dont ils ne sont pas sûrs de pouvoir contrôler les coûts de fonctionnement. Certains, il est vrai, ont été suffisamment échaudés par la période de prospection pour avoir repéré quelques chausse-trappes et contraintes du système. Après dix-huit ans de prospection, la société alsacienne Superba, numéro un mondial de la thermo-fixation pour les tapis, est enfin parvenue à arracher quelques contrats. *« Il a fallu installer pendant un mois une de nos machines dans une usine de Pinsk en Biélorussie. L'investissement s'élevait à près de 1 million de francs, sans la moindre certitude de commande »*, explique M. François Walburger, directeur des ventes. Les entreprises doivent aussi trouver et rémunérer en conséquence les cadres et les techniciens qui se retrouvent confrontés dans certaines régions à des conditions de vie et de travail difficiles : ateliers pas déblayés avant l'arrivée des machines, difficultés et lenteur pour l'acheminement des pièces détachées, sans compter les conditions de vie sur place, pénibles, marquées par le manque de nourriture ou d'eau potable. Cependant, ils parient sur un marché de 284 millions d'habitants, que les industriels des autres pays, Allemands et Italiens notamment, sont en train de prospecter.

FRANÇOISE CHIROT

POINT DE VUE

Comment passer au marché ?

par Stanislav Chataline

ON peut, naturellement, agir selon le pricipe de Napoléon : on s'engage d'abord, on voit ensuite. La formule est belle et le stratège ne manquait pas de talent. Mais il s'est « engagé » en Russie et... s'y est enlisé.

En ce qui me concerne, je suis résolument contre les propositions d'instaurer immédiatement et à grande échelle les rapports de marché, de vendre toutes les marchandises, y compris les produits alimentaires, aux prix du marché libre.

Ce serait, à mon avis, encore pire que la grande crise que nous avons connue à la charnière des années 20 et 30. Nous devons, avant tout, nous préparer à ce passage, réfléchir sur l'infrastructure du marché : une politique nouvelle en matière de finances, de crédit, de devises, de prix et d'imposition, de système bancaire (dont celui des réserves), de garanties pour la protection sociale de la population. Sans cela, seules des personnes désireuses de se suicider et, dans le même temps, de ruiner le pays peuvent introduire le marché.

Cela ne signifie pas pour autant que nous ne pourrons mettre un terme, dans un an ou deux, à la tension sociale, permettre aux citoyens de sentir que la voie choisie est la bonne.

Pour ce faire, nous devons créer un mécanisme anti-inflationniste et dynamiser l'économie sur la base d'une réelle pluralité des formes de propriété, dont la propriété privée, en encourageant par tous les moyens la libre entreprise. Si nous parvenons à ce que les entreprises fonctionnent normalement, je suis convaincu que la propriété par actions marchera très bien en URSS. Toutefois, nous risquons d'être victimes d'un « écueil » psychologique, compte tenu de notre mentalité actuelle. En achetant des actions, par exemple, d'un combinat métallurgique, je deviens automatiquement propriétaire privé exploitant le travail d'autrui. Il ne faut pas se faire d'illusions là-dessus. Pourtant, personne ne proteste contre le versement d'intérêts à ceux qui déposent leur argent honnêtement gagné à la Caisse d'épargne, bien que les intérêts soient, eux aussi, propriété privée.

Je suis également favorable à la suppression des ministères gérant les branches de la production. Ils font partie des principaux facteurs du développement monopoliste peu efficace de l'économie soviétique.

En ce qui concerne l'aide économique occidentale à l'URSS, notamment les crédits, soyons francs : sans assistance financière ou autre, il nous sera difficile de passer au marché. Je comprends la préoccupation des créanciers potentiels quant au sort de leur aide : ne se fondra-t-elle pas dans le sable ? On sait, par exemple, qu'il nous est difficile de savoir nous-mêmes où sont passés plusieurs milliards de nos propres pétrodollars. Voilà pourquoi il convient d'élaborer en détail l'ensemble du mécanisme d'utilisation des crédits occidentaux ; l'aide doit aller à ceux qui ont démontré leur capacité à l'utiliser efficacement. Cet argent doit être investi dans la réalisation de programmes économiques et sociaux concrets.

Personnellement, je comprends, même d'un point de vue purement humain, les Occidentaux qui disent : nous voulons être sûrs que vos enfants vivront mieux, que l'aide accordée à l'Etat ira, entre autres, aux invalides, etc. Je ne serai toutefois jamais d'accord avec ceux qui, en évoquant d'éventuels crédits, s'efforcent de dicter leurs conditions à l'URSS en disant : si vous ne satisfaites pas à des exigences préliminaires, nous ne vous octroierons pas de crédits. Cette position me paraît parfaitement insensée.

Il est naïf de croire que la perestroïka ne profite qu'à la seule Union soviétique. Elle ouvre en effet de nouvelles perspectives pour une large coopération avec d'autres pays. On me demande souvent si Gorbatchev soutient mes idées. Je ne peux dire qu'une chose : Gorbatchev est un homme intelligent, dénué de tout dogmatisme, ouvert à toute idée nouvelle, débarrassé des freins internes de la mythologique période du socialisme.

► **Stanislav Chataline est membre du conseil présidentiel de l'Union soviétique.**

Les Japonais passent par la Grande-Bretagne et les Pays-Bas pour entrer en Europe

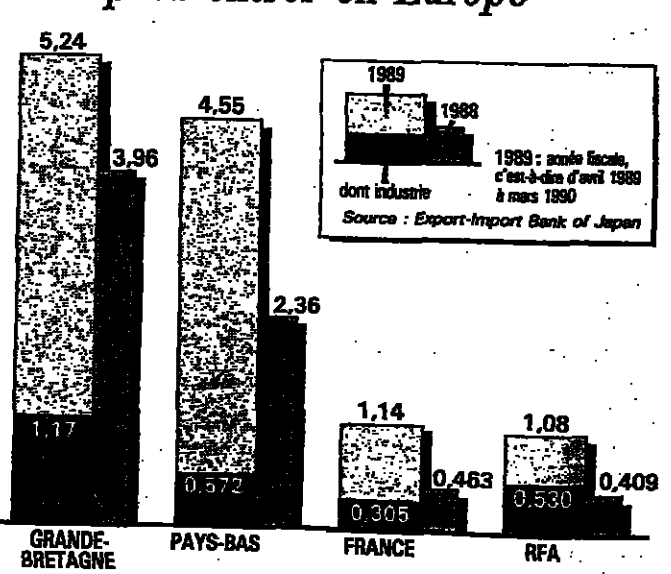
Les entreprises japonaises ont pris l'Europe pour cible. Intéressées par les bonnes perspectives des marchés du Vieux Continent, elles ont multiplié leurs investissements en Europe depuis *grosso modo* 1987.

L'an passé – pour la période fiscale nipponne qui va d'avril 1989 à mars 1990, ils ont atteint 14 milliards de dollars (73 milliards de francs).

Une nouvelle hausse de 68 % après celle de 33 % enregistrée en 1988-1989.

La moitié de ces investissements sont consacrés au rachat d'entreprises européennes comme l'a illustré la reprise du fabricant britannique d'ordinateurs ICL par Fujitsu en juillet.

Les grosses opérations récentes ont été : l'achat du britannique Crosfield Electronics par Fuji pour 369 millions de dollars, la prise d'une participation de 5 % dans les assurances Victoire par Dai-Ichi pour 350 millions de dollars ou de 54 % de l'allemand Hugo Boss par Leyton House pour environ 300 millions de dollars.



LES INVESTISSEMENTS JAPONAIS EN EUROPE
(milliards de dollars)

Si tous les Douze sont concernés par ces investissements, les entreprises japonaises privilégient pourtant la Grande-Bretagne et les Pays-Bas. Ces royaumes constituent deux portes d'entrée ouvertes sur le grand marché de 1993.

ÉCONOMIE

ENERGIE

Après deux jours de fermeture

Les pompistes corses ont mis fin à leur grève

Alors que des fermetures sporadiques de stations-service se poursuivaient vendredi 17 août dans le Finistère et dans les zones rurales, les 6 000 détaillants indépendants menaçant de se mettre en grève, les pompistes corses ont repris le travail après un accord intervenu avec les pouvoirs publics.

BASTIA

de notre correspondant

C'est jeudi vers 22 h 40 que M. Alain Bidou, préfet de la région Corse, a annoncé à Ajaccio la signature d'un accord avec les syndicats professionnels de détaillants en carburants de l'île, mettant fin à la grève observée depuis le mercredi 15 août au matin par les pompistes des 170 stations-service de Corse.

L'accord garantit une marge bénéficiaire de 25 centimes hors taxes par litre d'essence super vendu à la pompe. Cette marge qui était en moyenne de 28 centimes avait été réduite à 18 centimes depuis la semaine dernière, alors que les compagnies pétrolières avaient unilatéralement augmenté leurs prix en même temps qu'entrait en vigueur, samedi, le décret ministériel plafonnant les prix de vente du carburant.

Les deux journées de grève des pompistes insulaires n'ont pas eu de conséquences réellement fâcheuses. Les services de médecine d'urgence et de secours incendie ont été normalement approvisionnés tout au long du conflit tandis que les employés des deux dépôts de carburant de l'île, occupés depuis jeudi matin par les pompistes, ont pu approvisionner les compagnies aériennes. Depuis vendredi matin à 5 heures, les pompes à essence de l'île sont toutes rouvertes au public.

MICHEL CODACCIONI

CONJONCTURE

+ 0,4 % par rapport à juin

Forte hausse des prix de détail aux Etats-Unis en juillet

Les prix de détail ont augmenté de 0,4 % en juillet aux Etats-Unis par rapport au mois de juin. Cette hausse assez forte succède à une augmentation de 0,5 % en juin et de 0,2 % en mai. Sur un an (juillet 1990 comparé à juillet 1989), la hausse est de 4,4 %.

Mais depuis le début de l'année, le rythme de la hausse des prix s'est accéléré : il atteint 5,8 % en rythme annuel sur les sept premiers mois de l'année contre 4,6 % pendant la même période de l'année dernière.

Encore le résultat de juillet a-t-il été freiné par la baisse des prix du pétrole. Le département du travail qui publie les statistiques de prix calcule un indice excluant l'énergie et l'alimentation dont les variations sont tellement fréquentes qu'elles gênent la perception du rythme réel de l'inflation, que reflète largement l'évolution des coûts de production. Cet indice « expurgé » a augmenté de 0,6 % en juillet. Bien évidemment la crise du Golfe va faire progresser fortement au cours des prochains mois la composante « énergie » dans l'indice.

Les dernières prévisions de l'OCDE, qui tablaient sur une hausse des prix de détail de 4,8 % cette année après 4,5 % en 1989 et 2,3 % en 1988, seront probablement sensiblement dépassées. La hausse des cours pétroliers risque fort de pousser l'augmentation des prix au-delà des 5 % en 1990.

REPÈRES

BALANCE DES PAIEMENTS

Déficit réduit en juin

La balance des transactions courantes de la France a laissé apparaître en juin un déficit de 1,2 milliard de francs contre 7,6 milliards de francs le mois précédent, en données corrigées des variations saisonnières, d'après les informations publiées jeudi 16 août par le ministère de l'économie. En chiffres bruts et en se basant sur des données estimatives, le solde des transactions courantes a été positif de 1,6 milliard de francs après un déficit de 9,9 milliards en mai.

CONSTRUCTION

Baisse des mises en chantier aux Etats-Unis

Pour le sixième mois consécutif, le nombre de mises en chantier a baissé de 2,6 % en juillet aux Etats-Unis, a indiqué jeudi 16 août le ministère du commerce américain. Avec des mises en chantier de 1,15 million d'unités (logements et maisons individuelles) en rythme annuel en juillet (contre 1,38 million en 1989), la construction américaine retrouve en juillet son plus faible niveau depuis celui atteint lors de la récession de 1982 (1,14 million d'unités). La remontée des taux d'intérêt dans l'immobilier et la poussée de l'inflation à la suite de la hausse des prix du pétrole rendent, aujourd'hui, peu probable une reprise de la contruction dans les prochains mois.

CROISSANCE

Plus 7,4 % en Indonésie en 1989

Le président indonésien, M. Suharto a annoncé jeudi 16 août que son pays avait enregistré en 1989 une croissance économique de 7,4 % et ce, en dépit d'une forte dette extérieure et les faibles prix du pétrole. Selon M. Suharto, l'augmentation des exportations de gaz et de produits non pétroliers explique en partie ce bon résultat, le meilleur depuis huit ans. En 1988, la croissance avait été de 5,1 %. La politique menée depuis 1983 qui vise à réduire la dépendance pétrolière du pays a conduit à une bonne performance dans le secteur non pétrolier. Le secteur pétrolier fournit 40 % des exportations et 35 % des recettes de l'Etat, contre respectivement 80 % et 60 % au début des années 80.

EMPLOI

Très forte augmentation des rémunérations en Grande-Bretagne...

Le ministère de l'emploi en Grande-Bretagne a annoncé jeudi 16 août que les rémunérations des Britanniques avaient progressé en juin, en données corrigées des variations saisonnières, de 10 % par rapport à juin 1989. En données brutes, la hausse a été de 10,2 % pour l'année terminée en juin. La barre symbolique de 10 % n'avait pas été franchie depuis mai 1982.

... et nouvelle hausse du chômage

Le nombre de demandeurs d'emploi en Grande-Bretagne a augmenté en juillet dernier de 10 900 en données corrigées par rapport au mois de juin, atteignant 1,629 million, a annoncé le ministère de l'emploi jeudi 16 août. Le taux de chômage est cependant resté inchangé par rapport à juin, à 5,7 % de la population active. Le ministère de l'emploi britannique a estimé qu'*« une croissance excessive des salaires débouche sur un déficit d'emplois »*.

INDUSTRIE

Les difficultés de l'horlogerie française

France Ebauches met en chômage technique 400 salariés

Après avoir récemment procédé à la mise en pré-retraite de vingt-sept personnes, la société France Ebauches, numéro un français de l'horlogerie, s'apprête à mettre en chômage partiel quelque 400 salariés sur 660. Sept postes vont être supprimés. La direction de l'entreprise justifie ces mesures par la baisse des ventes due à la concurrence japonaise et surtout à l'offensive du numéro deux mondial de l'horlogerie, le groupe suisse SMH (Société suisse de microélectronique et d'horlogerie), dont elle dénonce les pratiques de *« dumping »*.

Les deux tiers des salariés des unités de production de Maîche et de Valdahon, dans le Haut-Doubs, seront ainsi mis au chômage forcé pendant dix jours, entre la fin du mois d'août et la fin octobre.

La production de France Ebauches avait porté sur plus de 13 millions de mouvements en 1989 pour un chiffre d'affaires de 321 millions de francs. Pendant le premier semestre 1990, elle a tout juste atteint 900 000 pièces par mois (-10 %) et devrait, selon la direction, encore baisser d'ici la fin de l'année

Alors que l'office des cartels autorise le rachat d'Adidas

Puma affiche des pertes au premier semestre

Le jour même où l'office ouest-allemand des cartels donnait son feu vert au rachat d'Adidas par Bernard Tapie, le fabricant bavarois de chaussures de sports, Puma, le principal concurrent d'Adidas outre-Rhin, annonçait, jeudi 16 août, une perte de 3,6 millions de deutschemark (12 millions de francs) au premier semestre.

Les deux frères ennemis (Puma a été fondé par le frère du créateur d'Adidas, à la suite d'une querelle de famille) sont donc logés à la même enseigne.

Puma a vu, il y a deux ans, des actionnaires extérieurs entrer dans son capital (la firme suisse Cosa Liebermann basée à Hongkong, puis la société suédoise Aritmos), à un niveau minoritaire (40,9 %) certes. En juillet, c'était au tour d'Adidas de changer de mains avec l'arrivée de Bernard Tapie, qui a déboursé 1,6 milliard de francs pour racheter 80 % du capital du numéro un mondial des articles de sport.

Autre parallélisme dans la situation des deux firmes : leurs problèmes financiers. Après deux années dans le rouge, Puma a subi un nouveau coup dur avec l'incendie, en juillet, d'une de ses filiales aux Philippines, au cours duquel un million de paires de chaussures auraient été détruites.

Contrairement à ce qu'ils prévoyaient en février, les dirigeants de Puma ne s'attendent donc plus à un bénéfice à la fin de l'année. Adidas n'a pas encore publié ses résultats, mais les analystes estiment que ses pertes devraient avoisiner les 300 millions de francs en 1989 (*le Monde* du 17 juillet).

Troisième producteur mondial

Limagrain rachète la filière semencière de Shell

Le groupe français Limagrain, troisième producteur mondial de semences, a annoncé jeudi 16 août avoir pris le contrôle des activités semencières de Shell en Europe, pour un montant non précisé. Lorsque Shell avait mis en vente, l'an dernier, ses filiales Nickerson et Senasa (Espagne), le chiffre de 100 millions de dollars (550 millions de francs environ) avait été avancé.

Par ces acquisitions, le groupe auvergnat accroît sa dimension internationale, déjà élargie en 1988 avec le rachat du producteur américain de maïs et de soja Shissler. Limagrain, qui a réalisé en 1989 un chiffre d'affaires de 2,2 milliards de francs, entre pour la première fois dans le domaine des semences de blé.

Une ex-vedette du second marché en difficulté

Dépôt de bilan de deux filiales de la Sedri

Après Sodinforg, Asystel, Forum international, une autre entreprise high-tech, cotée au second marché, chancelle : la Sedri est menacée d'un dépôt de bilan imminent. Déjà, l'administrateur provisoire, nommé par le tribunal de commerce de Nanterre il y a quelques semaines, a prononcé jeudi 16 août le dépôt de bilan de deux de ses filiales, V Conseil Application et Fidenotec.

L'entreprise, qui a longtemps été une des valeurs favorites des analystes financiers, distribuait auprès des commerçants des informations télématiques (publicité, services, horoscopes...) sur des consoles achetées à crédit auprès d'organismes de leasing. Mais les difficultés venant, Sedri et sa filiale de production V Conseil Applications ont cessé de transmettre et de rétribuer les commerçants qui, à leur tour, ont arrêté de payer les entreprises de leasing.

En mars, Bernard Tapie avait envisagé de reprendre l'entreprise. Plus tard, le britannique Elitetech avait caressé un projet semblable, avant de renoncer. Une ultime réunion de concertation avec un repreneur anonyme a échoué. D'où le dépôt de bilan des deux filiales. Vendredi 17 août, le tribunal de commerce de Nanterre devait se prononcer sur la cessation des paiements de la Sedri elle-même.

TRANSPORTS

Lufthansa va ouvrir de nouvelles lignes à partir de Bonn

La compagnie aérienne ouest-allemande Lufthansa a annoncé jeudi 16 août qu'elle ouvrira de nouvelles lignes internationales en novembre à partir de l'aéroport de Bonn/Cologne. Il s'agit de lignes reliant Helsinki, Stockholm, Oslo, Manchester, Dublin, Madrid, Barcelone, Rome, Athènes et Istanbul. Lufthansa utilisera des Boeing-737. La compagnie a annoncé que les villes de Malmoe (Suède), Aarhus (Danemark) et Bâle (Suisse) seront également desservies à partir de Bonn/Cologne dès le 11 novembre, avec des avions à turbopropulseurs.

Il s'agit de la plus importante augmentation de dessertes jamais enregistrées par l'aéroport de Bonn/Cologne, dont l'internationalisation constitue un des objectifs de Lufthansa. – *(AFP.)*

□ **American Airlines va commander 100 appareils de transport régional.** – American Airlines (AMR), la deuxième compagnie aérienne américaine, s'apprête à commander cent appareils de transport régional au consortium franco-italien ATR pour un montant de un milliard de dollars environ (soit un peu plus de cinq milliards de francs). Cette commande est la plus élevée jamais reçue par ATR aux Etats-Unis. La commande se compose d'ATR-42 (50 places) et d'ATR-72 (66 à 70 places).

SOCIAL

Selon une enquête du ministère du travail

Près de la moitié des salariés en conversion ont retrouvé un emploi en 1989

Le rendement des deux dispositifs de conversion (les congés et conventions de conversion), destinés à favoriser le reclassement des salariés en surnombre, s'est amélioré en 1989, même si leur succès reste mitigé, selon une enquête du ministère du travail ; 1 300 salariés de la centaine de grandes entreprises signataires d'un accord de conversion en 1989 ont opté en faveur d'un congé de conversion, sur les 4 300 qui auraient pu en bénéficier. En 1988, 2 069 personnes avaient bénéficié de ce dispositif qui vise à traiter des opérations d'une certaine ampleur.

Si 47 % des salariés bénéficiaires d'un congé de conversion ont été immédiatement reclassés, seulement 23 % des salariés de plus de cinquante ans, 35 % des femmes et 36 % des ouvriers non qualifiés ont retrouvé un emploi. On observe les meilleurs taux de reclassement dans les secteurs de l'industrie alimentaire (62 %) et des services marchands (58 %).

Avec plus de 30 000 adhérents en 1989 (au lieu de 24 626 en 1988), les conventions de conversion, qui visent à reclasser les salariés menacés de licenciement économique, ont permis à 48 % de ses bénéficiaires de retrouver un emploi ; 58,6 % des nouveaux bénéficiaires (au lieu de 44,8 % en 1988) sont issus du secteur tertiaire, tandis que 13,9 % des nouveaux adhérents proviennent d'entreprises en redressement ou en liquidation judiciaire.

□ **General Electric : 1 500 suppressions d'emplois dans la filière moteurs d'avions.** – La filiale moteurs d'avions du groupe américain General Electric (GE), a annoncé, jeudi 16 août à Evendale (Ohio), la suppression de 1 500 emplois d'ici à 1992 en raison de la contraction attendue du budget de la défense. La firme, qui a réalisé, en 1989, près de la moitié de ses 6,8 milliards de dollars de chiffre d'affaires avec le Pentagone, prévoit une diminution de 15 % de ces recettes d'ici à 1992. – *(AFP.)*

MARCHÉS FINANCIERS

Le rapport de la BRI

Net ralentissement de l'activité bancaire internationale au premier trimestre 1990

Dans son rapport trimestriel publié mercredi 15 août, la BRI (Banque des règlements internationaux), la banque des banques centrales, constate une moindre expansion de l'activité bancaire au premier trimestre de 1990 par rapport aux trois derniers mois de 1989.

Le total des créances externes et internes des banques déclarantes, en augmentation de 202 milliards de dollars au dernier trimestre de 1989, a *« seulement »* progressé de 136 milliards de dollars dans les trois premiers mois de 1990. Les créances sur les pays hors zone affichent, elles aussi, un fort recul (32 milliards de dollars) d'une période à l'autre.

Sur le marché des titres internationaux à plus long terme, le volume net des fonds collectés (54 milliards de dollars) est en recul de 2,7 milliards essentiellement en raison d'une forte contraction des émissions d'obligations liées aux actions.

Au total, la BRI estime à 105 milliards de dollars le total des financements internationaux nets (contre 139 milliards pour les trois mois précédents). Trois facteurs explicatifs sont avancés : le déclin du prix des actifs au Japon (lié à la forte baisse de la Bourse), les craintes pour les marchés des obligations à haut risque (les *junk bonds)* aux Etats-Unis, l'annulation enfin des créances envers le Mexique après la mise en œuvre du plan de réduction de la dette des pays en développement de M. Brady.

Après la vente de 10 % du capital par son frère

M. Vincent Bolloré conserve le contrôle de son groupe

M. Michel-Yves Bolloré, vice-président-directeur général du groupe Bolloré Technologies (industrie, transports, tabac, combustibles et distribution industrielle), a cédé en deux temps pour quelque 275 millions de francs la quasi-totalité de la participation (10 %) qu'il détenait dans le capital de la société dirigée par son frère Vincent.

Au siège du groupe, on se refusait, jeudi 16 août, à tout commentaire sur le nom des acquéreurs et sur la raison de la vente. Mais, la transaction ayant été faite par la banque d'affaires britannique Warburg, les spécialistes estiment qu'il pourrait s'agir d'investisseurs institutionnels britanniques. M. Jean-Jacques Reydellet, directeur de la trésorerie du groupe Bolloré, a plus ou moins confirmé l'information, en précisant que pour l'essentiel le paquet de titres aurait été repris par *« des investisseurs institutionnels amis »*.

Ce changement intervenu dans l'actionnariat ne devrait toutefois pas mettre en cause le contrôle de M. Vincent Bolloré sur le groupe. D'après le dernier rapport de gestion, il détient directement 8,99 % des actions et indirectement 38,23 % par Albatros Investissement, un holding du groupe contrôlé *via* des participations financières complexes. Au total, en incluant les 3,8 % détenus par une filiale de Bolloré, M. Vincent Bolloré resterait maître chez lui avec 51 % des droits de vote.

Bolloré Technologies a dégagé en 1989 un bénéfice net consolidé (part du groupe) de 251 millions de francs contre 207 millions en 1988, soit une progression de 21 %. Le chiffre d'affaires s'est élevé à 16,12 milliards, contre 13,83 milliards pour l'exercice précédent, en hausse de 16 %.

SAS va réduire sa participation dans la compagnie intérieure suédoise

La compagnie aérienne internationale scandinave Scandinavian Air System (SAS), qui possède 50 % du capital de Linjeflyg, la compagnie des lignes intérieures suédoises, va en vendre la moitié, a annoncé jeudi 16 août, un porte-parole de ABA, la maison-mère suédoise de SAS à Stockholm.

Le porte-parole de ABA, M. Krister Wickman, a expliqué l'opération par le fait que Linjeflyg et SAS seront en concurrence à partir de l'été prochain sur les lignes intérieures suédoises. Cette opération reflète également le besoin de trésorerie de SAS qui doit investir 40 milliards de couronnes (environ 36 milliards de francs) dans les années à venir. Le gouvernement suédois va par ailleurs réduire sa participation dans SAS de 50 % à 40 % en vendant près de 10 % des titres à la compagnie aérienne helvétique Swissair. – *(AFP.)*

NEW-YORK, 16 août ↓

Sévère rechute

Après deux séances plutôt stables, la Bourse de New-York a été victime jeudi d'une sévère rechute provoquée simultanément par l'annonce d'une hausse importante des prix de détail en juillet et par les surenchères verbales entre l'Irak et les Etats-Unis. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a clôturé à 2 681,43 en baisse de 66,84 points (-2,4 %). Quelque 140 millions d'actions ont été échangées. Les valeurs en baisse ont largement dépassé celles en hausse dans un rapport de 4 à 1 : 1 284 contre 322 titres sont restés inchangés.

Les prix de détail ont progressé de 0,4 % en juillet aux Etats-Unis (+0,5 % en juin), portant ainsi le taux d'inflation à 5,8 % en rythme annuel pour les sept premiers mois de l'année, comparativement à 4,6 % dans la même période en 1989. Ces dernières statistiques, calculées avant la crise du Golfe, reflètent une inflation plus forte que prévu. Cette situation pourrait être encore très nettement aggravée par la hausse des prix du pétrole survenue en août, estiment les analystes.

Par ailleurs, les déclarations du président irakien qualifiant le président Bush de *« menteur »* ont encouragé une hausse des prix du pétrole et accentué l'anxiété des investisseurs sur le dénouement de la crise du Golfe. Les tensions inflationnistes ont provoqué une brusque remontée des taux sur les bons du Trésor américain à trente ans, principale valeur de référence sur le marché obligataire. Ceux-ci s'établissaient à 8,90 % jeudi en fin d'après-midi contre 8,76 % mercredi soir.

VALEURS	Cours du 15 août	Cours du 16 août
Alcoa	64 3/4	63 5/8
ATT	35 1/4	34 3/8
Boeing	52 5/8	50 5/8
Chase Manhattan Bank	18 3/8	18 1/8
Du Pont de Nemours	38 1/4	37 1/4
Eastman Kodak	42 7/8	42 1/2
Exxon	52	51 3/4
Ford	37 7/8	37
General Electric	68 1/8	65
General Motors	39 7/8	38 1/8
Goodyear	25 7/8	25 1/8
IBM	105	103 7/8
ITT	55 1/2	54 1/8
Mobil Oil	66 1/2	66 3/4
Pfizer	71 5/8	70
Schlumberger	65 3/4	64 3/8
Texaco	62 1/2	62
UAL Corp. ex-Allegis	104 1/8	102 3/4
Union Carbide	16 5/8	16 1/8
USX	32 1/8	32 1/8
Westinghouse	32 1/2	31 3/4
Xerox Corp.	44 1/4	43 3/8

LONDRES, 16 août ↓

Net repli

Le nouvel accès de faiblesse de Wall Street a pesé, jeudi 16 août, sur les cours des valeurs au London Stock Exchange. L'indice Footsie a abandonné 17,2 points à 2222,1 soit un recul de 0,77 % sur son niveau de la veille. Les incertitudes de la crise au Moyen-Orient ont, elles aussi, continué d'empoisonner le marché. A cela, il faut ajouter la publication des statistiques sur les salaires en Grande-Bretagne, qui sont en nette progression. De nombreux secteurs se sont alourdis, notamment la construction, les textiles, et particulièrement les valeurs exportatrices handicapées par la fermeté de la livre. Les assurances ont cédé du terrain dans le sillage de Royal Insurance après que celle-ci eut annoncé une perte semestrielle de 65 millions de livres. Le géant de la chimie britannique ICI s'est lui aussi déprécié après avoir progressé sensiblement à l'annonce de la vente de sa participation dans la compagnie pétrolière Enterprise Oil.

PARIS, 17 août ↓

Nouveau plongeon

La soudaine aggravation de la crise dans le golfe Persique a déclenché vendredi un nouveau plongeon des valeurs françaises à la Bourse de Paris. Amorcé dès l'ouverture (– 2,54 %), le mouvement de baisse prenait rapidement l'allure d'une véritable retraite. En début d'après-midi, le retard pris par l'indice CAC 40 atteignait 3,56 %. Plus tard dans la journée, il dépassait 3,8 %.

D'ores et déjà, la liquidation du mois d'août, qui aura lieu jeudi prochain le 23, s'annonce devoir être la plus saignante (– 16,70 %) enregistrée depuis le mois d'octobre 1987 (– 21,17 %). Le marché parisien a été d'autant plus touché que, vingt-quatre heures auparavant, il avait, comme certaines autres places, privilégié une solution négociée au Moyen-Orient. La rechute de Wall Street la nuit précédente ne pouvait qu'accroître encore ses craintes. Ce d'autant que les dernières statistiques américaines publiées le 16 août témoignent que les Etats-Unis étaient déjà bel et bien engagés dans un processus de récession avant l'éclatement de la crise causée par Bagdad en envahissant le Koweït. Vu l'impact économique à redouter outre-Atlantique, le président Saddam Hussein, estime-t-on sous les lambris, *« peut très bien, dans ces conditions, jouer avec les nerfs des Occidentaux en usant de l'effet psychologique de la peur, pour obtenir par la suite, en adoucissant le ton, beaucoup plus que ce que quiconque ne lui aurait jamais accordé »*. Mais si tel est le cas, le pari est dangereux, nul n'étant en mesure de prévoir jusqu'où les Etats-Unis sont déterminés à ne pas aller trop loin. Les événements paraissant se précipiter, les investisseurs, pour ne pas être pris au dépourvu par de nouveaux développements durant le week-end, ont préféré, sur le parquet, ajuster leurs positions. Car beaucoup, en outre, redoutaient, à tort ou à raison, une assez violente réaction de la Bourse new-yorkaise en fin d'après-midi.

TOKYO, 17 août ↓

Nouvelle glissade

La Bourse de Tokyo, qui, jeudi 16 août, avait chuté de 2,2 % en clôture à la suite des prises de bénéfice, a continué, vendredi, sa glissade en raison de la surenchère constatée ces dernières heures dans la crise au Moyen-Orient. L'indice Nikkei a perdu 762,72 yen, soit 2,8 %, à 26 786,72 yen.

Quelque 170 millions de titres avaient changé de mains à la mi-séance, contre 180 millions jeudi matin et 300 millions pour l'ensemble de la séance. *« Il n'y a pas de panique de vente chez les investisseurs individuels, mais le marché, qui avait enregistré mercredi une progression de 5,4 %, s'est détérioré en raison de l'aggravation des facteurs externes »*, commentait un boursier. Les opérateurs redoutent également la réaction des investisseurs de retour de vacances la semaine prochaine. Les aciéries et les chantiers navals étaient en tête des plus fortes baisses au cours de la matinée.

VALEURS	Cours du 16 août	Cours du 17 août
Akai	803	791
Bridgestone	1 310	1 290
Canon	1 640	1 610
Fuji Bank	2 390	2 370
Honda Motors	1 520	1 510
Matsushita Electric	1 820	1 800
Mitsubishi Heavy	836	833
Sony Corp.	7 850	7 650
Toyota Motors	2 000	1 950

FAITS ET RÉSULTATS

□ **Compass Group : vente d'une filiale à la CGE.** – Compass Group, le premier groupe britannique indépendant de restauration et de gestion hospitalière, vient de vendre sa filiale Rosser and Russell à Norwest Holst Ltd., appartenant à la Compagnie générale des eaux, pour 21 millions de livres (210 millions de francs). En se défaisant de Rosser and Russell, spécialisée dans les services à l'industrie du bâtiment, Compass souhaite concentrer ses activités dans le secteur hospitalier et la restauration. Le produit de la vente sera utilisé pour réduire la dette du groupe, a indiqué Compass.

□ **Philip Morris prend possession de Jacob Suchard.** – Le conseil d'administration du numéro deux de l'alimentaire suisse, le confiseur et caféier suisse Jacobs Suchard, a nommé l'Américain Raymond G. Viault comme nouveau PDG à la place de Klaus Jacobs démissionnaire, a annoncé jeudi 16 août dans un communiqué le groupe américain Philip Morris, qui prend ainsi possession de sa récente acquisition.

M. Viault avait assumé jusqu'à présent la présidence de Maxwell House Coffee Company et la vice-présidence de General Foods USA. Le conseil d'administration a également procédé à la nomination du Belge Luc E. Vandevelde comme nouveau directeur administratif. M. Vandevelde était jusqu'à présent vice-président du département finance et développement de Kraft General Foods International. Le 22 juin dernier, Philip Morris avait lancé une OPA amicale sur le groupe suisse, opération qui avait réussi.

□ **Manufacturers Hanover Trust Company se retire de Suisse.** – La banque américaine Manufacturers Hanover Trust Company a décidé de fermer ses deux filiales suisses de Genève et Zurich dans le cadre d'une restructuration de son réseau mondial. La filiale de Genève, spécialisée dans la gestion de fortune, est immédiatement fermée, tandis que la liquidation de la filiale zurichoise, active comme banque commerciale, d'investissement et de financement d'entreprises, durera plusieurs mois. Au total, une cinquantaine d'emplois bancaires seront supprimés.

□ **L'américain Sonoco rachète Lhomme (papier).** – L'américain Sonoco Products, l'un des principaux producteurs au monde de carton recyclé, de tubes et de mandrins, a conclu un accord en vue d'acquérir la majorité des actions de la société Lhomme. Cotée au second marché de Londres, Lhomme est située à Pont-sur Yonne et emploie 400 personnes dans cinq usines. Elle réalise 235 millions de francs de chiffre d'affaires et occupe une des premières places en France sur le même créneau que Sonoco (15 000 employés et 1,6 milliard de dollars de chiffre d'affaires, soit quelque 9 milliards de francs). L'accord, soumis à l'agrément des autorités boursières, devrait être réalisé avant la fin de l'été.

□ **L'actionnaire de Fruits of the Loom cède 5,5 % de ses parts.** – Farley Inc., actionnaire majoritaire de la firme d'habillement Fruits of the Loom, a annoncé la vente de 3,75 millions d'actions de cette dernière pour 43 millions de dollars (228 millions de francs) à un investisseur dont l'identité n'a pas été révélée. Farley Inc. a récemment racheté, pour 3 milliards de dollars, West Point-Pepperell Inc., une firme spécialisée dans la fabrication de serviettes de toilette et de draps.

□ **Saint-Louis prend le contrôle de Frudesa.** – Le groupe agro-alimentaire français Saint-Louis vient d'acquérir, par l'intermédiaire de sa filiale Euralim, 60 % du capital du groupe espagnol Frudesa, spécialisé dans le surgelé. Le montant de la transaction n'a pas été communiqué. Frudesa, leader du surgelé en Espagne, dispose d'une marque nationale et d'un réseau de distribution couvrant l'ensemble du territoire avec des positions fortes en légumes, poissons et plats cuisinés. La société espagnole devrait réaliser en 1990 un chiffre d'affaires consolidé de 18 milliards de pesetas.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Arnault Associés	420	410
Asystel	105	....
B.A.C.	194 80	194 80
Bqe Tarneaud	171	....
B.I.C.M.	840	....
Boiron (Ly)	365	361
Boisset (Lyon)	231 60	....
Câbles de Lyon	3050	2980
C.A.I.-de-Fr. (C.C.I.)	1121	1081
Calberson	454 20	453 90
Cardif	540	540
C.E.E.	352	345
C.E.G.E.P.	264 90	256
C.F.P.I.	260	265
Ciments d'Origny	605	600
C.N.I.M.	1099	1080
Codetour	276	276
Comareg	320	312
Conforama	980	950
Creeks	335	335
Dafsa	210 50	..
Dauphin	577	574
Demachy Worms Cie	576	576
Desquenne et Giral	285	274
Devanlay	920	900
Deville	450	438 50
Dolisos	170	164 90
Editions Belfond	242 10	285
Elysée Invest.	13 90	13 50
Europ. Propulsion	395 20	380
Finacor	195	...
Gerondor	865	....
GFF (group.fon.f.)	380	368 60
Grand Livre	440	440
Gravograph	215	212
Guintoli	960	950
I.C.C.	250 10	250 10
IDIA	311	315
Idianova	148	...
I.M.S.	1149	1116

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
IN2	282	280
I.P.B.M.	133	133
Loca investis.	326	322 20
Locamic	117	115
Matra Comm.	150	145
Métal Minière	191	183 40
Molex	190	..
Navale-Delmas	950	922
Olivetti Logabax	590	599
Om. Gest. Fin.	598	595
Presbourg	92	92
Présence Assur	580	368 50 o
Publ.Filipacchi	800	800
Razel	604	586
Rhone-Alp.Eco (Ly)	320	329
St-H. Matignon	240	232 90
S.C.G.P.M.	597	..
Segin (Li)	302	300
Select Invest (Ly)	100	100
Serbo	470	480
S.M.T. Goupil	200	199
Sopra	204	197 90
Supra	182	189
TF1	252 10	247
Thermador H. (Ly)	265	265
Unilog	180	180
Union Fin. de Fr.	448	428 o
Viel et Cie	175	159 50 o
Y. St-Laurent Groupe	866	874

Marché des options négociables le 16 août 1990

Nombre de contrats : 9 281

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Sept. dernier	OPTIONS D'ACHAT Déc. dernier	OPTIONS DE VENTE Sept. dernier	OPTIONS DE VENTE Déc. dernier
Bouygues	560	–	–	30	–
CGE	560	24	43	–	34
Elf-Aquitaine	720	13	34	38	38
Eurotunnel SA-PLC	50	3,35	6	3	4,50
Euro Disneyland SC	100	0,80	–	–	–
Havas	600	–	–	55	–
Lafarge-Coppée	400	14	28,50	19,50	25
Michelin	90	1,60	4,10	9,50	10
Midi	920	5	–	–	18
Paribas	640	–	–	125	–
Pernod-Ricard	–	–	–	–	–
Peugeot SA	600	40	–	18	33
Rhône-Poulenc CI	340	3	–	40	–
Saint-Gobain	560	–	3,50	143	143
Source Perrier	1 500	–	–	100	120
Société générale	400	–	–	2	5
Suez Financière	360	7,50	18	23	–
Thomson-CSF	110	2,80	7	9,80	–

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 16 août 1990

Nombre de contrats : 37 051.

COURS	ÉCHÉANCES Septembre 90	ÉCHÉANCES Décembre 90	ÉCHÉANCES Mars 91
Dernier	99,52	99,60	99,60
Précédent	99,76	99,86	99,82

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Sept. 90	OPTIONS D'ACHAT Déc. 90	OPTIONS DE VENTE Sept. 90	OPTIONS DE VENTE Déc. 90
100	0,38	1,32	0,84	1,67

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,2185 F ↓

Le dollar subissait de nouveau une forte baisse vendredi 17 août, après la publication de statistiques confirmant le marasme de l'activité aux Etats-Unis. Les opérateurs redoublaient d'inquiétude devant la dégradation de la situation dans le Golfe. La devise américaine s'échangeait à Paris à 5,2185 francs, contre 5,2510 francs jeudi à la cotation officielle *(lire page 20)*.

FRANCFORT	16 août	17 août
Dollar (en DM)	1,5615	1,5540

TOKYO	16 août	17 août
Dollar (en yens)	147,90	147,35

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (17 août) — 9 7/16 - 10 %
New-York (16 août) — 8 1/4 - 8 1/2 %

BOURSES

PARIS *(INSEE, base 100 : 29-12-89)*

	14 août	16 août
Valeurs françaises	82,60	82,90
Valeurs étrangères	90	89,60

(SBF, *base 100 : 31-12-81)*

Indice général CAC	474,46	478,71

(SBF, *base 1000 : 31-12-87)*

Indice CAC 40	1 712,03	1 723,41

NEW-YORK *(Indice Dow Jones)*

	15 août	16 août
Industrielles	2 748,27	2 681,44

LONDRES *(Indice « Financial Times »)*

	15 août	16 août
Industrielles	1 748,20	1 724,90
Mines d'or	229,10	229,90
Fonds d'Etat	78,07	77,75

TOKYO

	16 août	17 août
Nikkei Dow Jones	27 549,44	26 786,72
Indice général	2 067,36	2 033,30

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. +	UN MOIS ou dép. –	DEUX MOIS Rep. +	DEUX MOIS ou dép. –	SIX MOIS Rep. +	SIX MOIS ou dép. –
$ E.-U.	5,2020	5,2040	+ 70	+ 80	+ 149	+ 165	+ 530	+ 575
$ can.	4,5333	4,5390	– 148	– 108	– 278	– 211	– 518	– 363
Yen (100)	3,5275	3,5305	+ 62	+ 73	+ 113	+ 134	+ 374	+ 417
DM	3,3616	3,3644	+ 39	+ 54	+ 79	+ 102	+ 248	+ 293
Florin	2,9828	2,9857	+ 33	+ 44	+ 70	+ 88	+ 259	+ 269
FB (100)	16,3021	16,3186	– 36	+ 148	+ 7	+ 261	+ 381	+ 877
FS	4,0420	4,0467	+ 26	+ 53	+ 59	+ 94	+ 238	+ 311
L (1 000)	4,5552	4,5609	– 60	– 30	– 138	– 91	– 394	– 314
£	9,9514	9,9605	– 434	– 399	– 837	– 791	– 2218	– 2083

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	8	8 1/4	7 15/16	8 1/16	7 15/16	8 1/16	7 15/16	8 1/16
Yen	7 3/8	7 5/8	7 9/16	7 11/16	7 7/8	8	8	8 1/8
DM	7 7/8	8 1/8	8 1/8	8 1/4	8 1/4	8 3/8	8 9/16	8 11/16
Florin	8	8 1/2	8 1/4	8 3/8	8 5/16	8 7/16	8 9/16	8 11/16
F.B. (100)	9	9 1/4	9 1/8	9 3/8	9 1/4	9 1/2	9 3/8	9 5/8
F.S.	8	8 1/4	8 3/4	8 7/8	8 13/16	8 15/16	8 7/8	9
L (1000)	9 1/4	10 1/4	10 3/4	11 1/4	11	11 1/2	11 1/2	12
£	14 7/8	15 1/8	14 15/16	15 1/16	14 15/16	15 1/16	14 15/16	15 1/16
F franç.	9 9/16	9 11/16	9 9/16	9 11/16	9 13/16	9 15/16	10 1/8	10 1/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

هكذا من الأصل

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 17 AOUT

Cours relevés à 13 h 52

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
3670	C.N.E 3%	3735	3750	3783	+ 0 76
1103	B.N.P. T.P.	986	986	986	....
1190	C.C.F. T.P	1185	1190	1190	+ 0 42
1122	Cr.Lyon. T.P	1120	1120	1120	....
1920	Renault T.P	1821	1828	1811	- 0 55
2030	Rhone Poul. T.P.	1900	1925	1900	....
1135	Saint Gobain T.P.	1120	1110	1109	- 0 98
1230	Thomson T.P.	1100	1100	1098	- 0 18
995	ACCOR	849	822	820	- 3 42
785	Air Liquide	688	675	657	- 4 51
1700	Ale.Superm.	1601	1590	1560	- 2 56
520	A L S P I	428	421	410	- 4 21
2340	Arjom. Prioux	1770	1660	1660	- 6 21
1060	AGF Sté Centrale	925	900	872	- 5 73
1060	Aux. Entrepr.	988	981	979	- 0 91
385	Avenir H. Média	301	294 90	290 10	- 3 62
245	Axa Midi Ass.	207	202 30	198	- 4 35
280	Bafip	250	245	249	- 0 40
285	Bail-Equipem.	210	217 50	202 50	- 3 57
930	Bail Investiss.	885	885	886	+ 0 11
585	Bancaire	451	441	436	- 3 33
790	Bazar H.-V.	629	629	626	- 0 48
900	Beghin-Say	757	749	738	- 2 51
1250	Berger (M)	1205	1240	1204	- 0 08
650	Bic	558	530	515	- 7 71
890	B.I.P.	825	815	805	- 2 42
580	BIS	462 40	460	430	- 7 01
430	B N P (CI)	367	355	351 50	- 4 22
1060	Bolloré Tech.	985	971	950	- 3 56
3340	Bongrain	2890	2938	2870	- 0 69
1050	Bon-Marché	885	821	812	- 8 25
615	Bouygues	538	521	492	- 8 55
140	BP France	104	93 60	92 20	- 11 3
890	B S N	793	775	777	- 2 02
960	Canal Plus	905	881	876	- 3 20
485	Cap Gem.S.	413	399 90	392 50	- 4 98
3700	Carrefour	3261	3234	3202	- 1 81
146	Casino	120 10	119 50	118	- 1 75
110	Casino ADP	100 10	100 10	100 10	....
1120	Castorama D.I.	1000	946	970	- 3 00
230	C.C.F.	181	178	171	- 5 52
117	CCMC Ly.	110	110	110	....
490	C.D.M.E.	401	400	399	- 0 50
530	C.E.G.I.D.	412	406	410	- 0 49
255	Centrest (Ny)	251	251	251	....
670	C.E.P. Comm.	574	557	555	- 3 31
350	Cerus	285 50	277	268 40	- 5 99
550	Cetelem	485	479	477	- 1 65
510	C F A O	442	443 50	423 10	- 4 28
470	CF Inr.	415	408	405	- 2 41
645	C G E	555	535	537	- 3 24
400	CGI Info.	328	325	318	- 3 05
1260	C G I P	1032	1003	998	- 3 29
570	CGP	545	543	530	- 2 75
970	Chargeurs S A	793	785	755	- 4 79
735	C I C A (M)	670	680	670	....
1740	Ciments franç.	1505	1465	1450	- 3 65
620	Club Méditer.	500	493 50	484 50	- 3 10
185	CMB Packa.	148	140	137 90	- 6 82
119	Codetel	129 50	125	123 10	- 4 94
335	Colimeg	319	315	318 10	- 0 28

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
795	Col. s	610	600	595	- 2 46
345	Cpt. Entrep.	261	250	243	- 6 90
1130	Compt Mod.	1100	1050	1050	- 4 55
290	Concept S.A.	275	271	270	- 1 82
420	CPR (Paris Réc.)	368	355	349	- 5 16
1280	Créd. Foncier	1099	1060	1054	- 4 09
805	Cr Lyon (CI)	689	660	659	- 4 35
1490	Crédit Nat.	1140	1140	1145	+ 0 44
295	CSEE	292	285	279 90	- 4 14
3010	Damart	2800	2770	2780	- 0 71
510	Dassault Aviation	470	480	440	- 6 38
270	Dassault Electr.	275	274 50	271	- 1 45
1850	De Dietrich	1590	1580	1611	+ 1 32
210	Dév.P.d.C.(Li)	204 40	203 90	202	- 1 17
285	Dév.R.Sud-Est	261	261	260 10	- 0 34
515	D M C	437	425	422 10	- 3 41
3790	Docks France	3275	3110	3050	- 6 87
755	Dumez	645	616	615	- 4 65
2640	Eaux (Gle)	2345	2288	2230	- 4 90
520	Ecco	415	408	401	- 3 37
1040	Electro-Financ.	979	996	978	- 0 10
700	Elf Aquitaine	690	682	683	- 1 01
500	- (Certific.)	470	470	458	- 2 55
1180	Epeda B.-F.	1000	985	970	- 3 00
2860	Essilor	449	430	420	- 6 46
1230	Essil.Int.(DP)	205	202	200	- 2 44
725	Esso	607	595	584	- 3 79
2030	Euralrance	1465	1430	1320	- 9 90
2000	Eurocom	1660	1580	1571	- 5 36
97	Eurodisneyland	89 85	89	88 40	- 1 61
4150	Euromarché	3500	3330	3390	- 3 14
1260	Europe 1	1090	1075	1020	- 6 42
53	Eurotunnel	50	48 30	48 10	- 3 80
1700	Exor	1500	1485	1440	- 4 00
1680	Facom	1370	1325	1292	- 5 69
176	Finextel	180	175	173 10	- 3 83
360	Fives Lille	275 90	280	250	- 9 39
2290	Fromager. Bel	1970	1915	1843	- 6 45
2000	Gal.Lafayette	1880	1850	1880	....
2180	G.A.N.	1910	1840	1796	- 5 97
495	Gascogne (B)	358	358	348	- 3 35
1540	Gaz et Eaux	1499	1420	1416	- 5 54
1240	Géophysique	1270	1270	1260	- 0 79
690	Gerland Ly.	500	510	490	- 2 00
850	Groupe Cité	780	736	735	- 5 77
1740	GTM-Entrep.	1590	1543	1565	- 1 57
1020	Guyenne-Gas.	896	895	885	- 1 23
310	Hachette	199 70	192	185 40	- 7 16
615	Havas	544	530	525	- 3 49
630	Hénin (La)	580	540	545	- 6 03
1120	Hutchinson	951	951	880	- 7 47
355	Imétal	299	296 90	294 10	- 1 64
116	Immob. Phénix	102	99 50	98 65	- 3 28
128	Ingénico	103 40	102	101 60	- 1 84
3710	Inst. Mérieux	3640	3670	3600	- 1 10
460	Interbail	450	450	445 10	- 1 09
1400	Intertechnique	1071	1070	1070	- 0 09
1040	J. Lefebvre	860	850	850	- 1 16

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
1060	Labinal	931	950	941	+ 1 07
2800	Lab. Bellon	2251	2250	2100	- 5 71
485	Lafarge	388	382	374	- 3 61
1360	Lebon	1123	1150	1120	- 0 27
4500	Legrand	3915	3850	3768	- 3 75
2600	Legrand (DP)	2100	2079	2095	- 0 24
765	Legris Industries	641	634	641	....
800	Locabail Imm.	800	798	765	- 4 38
480	Locafrance	430 10	435	449	+ 4 33
790	Locindus	770	770	771	+ 0 13
445	Luchaire	431	434	430	- 0 23
4630	L V M H	3745	3626	3581	- 4 38
620	Lyonn. Eaux	502	485	485	- 3 39
335	Majorette Ly.	287 50	285	284	- 1 22
400	Mar. Wendel	345 50	342	337	- 2 46
350	Matra	292	282	275	- 5 82
6250	Merlin-Gerin	535	523	518	- 3 18
148	Metaleurop	114	111	104 90	- 7 98
197	Métrologie In.	155	151	150 50	- 2 90
96	Michelin	80 65	79 90	77 70	- 3 66
1230	Midi (Cie)	997	970	933	- 6 42
130	Midl. Bk Sa *	112 10	110	105	- 6 33
395	Min. Salsig. (Ms)	405	428	429	+ 5 93
160	MMB	128 50	126	116	- 9 73
103	Moulinex	84	80	79 40	- 5 48
1580	Navig. Mixte	1485	1430	1430	- 3 70
187	Nord-Est	164	168 90	158 10	- 3 60
540	Nordon (Ny)	460	450	450	- 2 17
695	Nouv Galeries	615	610	600	- 2 44
750	Occid. (Gle)	650	631	602	- 7 38
1640	Omn. f. Paris	1540	1532	1550	+ 0 65
360	Olipar	334	325	325	- 2 69
545	Oréal	497	481	466	- 6 24
635	Paribas	519	507	502	- 3 28
1580	Pechelbronn	1510	1500	1470	- 2 65
158	Pechiney Int.	117 20	114	110 60	- 5 63
320	Pechiney (CIP)	260	251	263	+ 1 15
600	Penhoet	538	540	532	- 1 12
1130	Pernod Ricard	1050	1039	990	- 5 71
730	Peugeot	615	600	590	- 4 07
505	Pinault	515	490	486	- 5 63
420	Plasto-Omn.	330	324 40	300	- 9 09
610	Poliet	500	490	492	- 1 60
1100	Prétabail-Sic.	1026	1040	1026	....
725	Primagaz	625	608	600	- 4 00
680	Printemps	540	535	523	- 3 15
2100	Promodès	1850	1848	1850	....
595	Radiotechn.	500	498 50	500	....
220	Raff. D.Total	208	208	210	+ 0 96
3020	Redoute (La)	2707	2680	2680	- 1 00
385	Rémy et Associés	352	330	328	- 6 82
465	R. Poulenc CIP	302 50	294	287 60	- 4 93
350	Rober Financ.	311	310	307	- 1 29
68	Rochette(La)	52 80	50 90	48 10	- 8 90
2310	Roussel Uclaf	2060	2060	2000	- 2 91
4450	R. Impér.Ly *	3764	3764	3761	- 0 08
158	Sade (Ny)	199 50	197 10	200	+ 0 25
1700	Sagem	1500	1466	1466	- 2 27

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
565	Saint Gobain	418	400	396 10	- 5 24
1500	Saint Louis	1185	1152	1130	- 4 64
1560	Salomon Ly.	1440	1415	1358	- 5 69
495	Salvepar (Ny)	480 20	474 50	474 50	- 1 19
1000	Sanofi	880	855	854	- 2 95
1770	S A T	1814	1780	1850	+ 1 98
335	Saul. Chât.	280	271	269	- 3 93
1630	Saupiquet (Ns)	1260	1250	1150	- 8 73
1020	Schneider	840	790	778	- 7 38
23	SCOA	18 20	18 50	17 50	- 3 85
1300	S.E.B.	1071	1063	1063	- 0 75
480	Sefimeg	459	450	451 10	- 1 72
715	Sextant A.	583	570	570	- 2 23
1550	S F I M	1312	1312	1306	- 0 46
265	S.G.E.	218 30	213	211	- 3 34
550	Simco	558	555	548	- 1 79
960	Sk. Rossignol	960	946	930	- 3 13
1040	Sligos	925	925	910	- 1 62
565	Société Géné.	484	465	466 60	- 3 60
126	Sodexco(B)	125	...	...	....
161	Sodero(Ns)	153	152	157 90	+ 3 20
600	Sodexho	557	540	557	...
100	Sogenal(Ny)	95	95 90	94 10	- 0 95
485	Sogerap	476	461	460	- 3 36
1700	Sommer-Allib.	1340	1320	1295	- 3 36
1470	Source Perrier	1399	1390	1380	- 1 36
685	Sovac	632	625	621	- 1 74
680	SPEP	515	520	515	....
755	Spie-Batignol.	550	539	526	- 4 36
1320	Strafor	1155	1130	1116	- 3 38
430	Suez	336	326	319 10	- 5 03
610	Synthélabo	525	520	520	- 0 95
104	Thomson	101 80	99	98 40	- 3 63
715	Total	600	591	595	- 0 83
118	- (certif.)	104 50	103 40	100	- 4 31
400	Trailland Fin.	375	365	360	- 4 00
805	U.A.P.	492	480	475 50	- 3 35
405	U F B Locab.	359	350	340	- 5 29
1200	U I C	1021	1021	1025	+ 0 39
635	U I F	562	562	554	- 1 42
900	U I S	821	820	819	- 0 24
850	Unibail	784	790	770	- 1 79
255	U.C.B.	234	235	238 60	+ 1 97
560	Valéo	419	415	409	- 2 39
320	Vallourec	257	251	253	- 1 56
420	Via Banque	390	384	375	- 3 85
1450	Zodiac	1200	1190	1175	- 2 08
1230	Elf Gabon	1605	1600	1600	- 0 31
143	Amax	133	129 50	129 50	- 2 63
167	Amer. Express	139	131 50	131 50	- 5 40
205	A.T.T.	184 10	178 50	178 50	- 3 04
180	Anglo Amer.C.	173	176 50	176 50	+ 2 02
420	Angold	490	510	510	+ 4 08
295	Banco Santander	244	235 20	235 20	- 3 61
940	B.A.S.F.	855	825	820	- 4 09
985	Bayer	851	832	826	- 3 06
83	Buffelsfont.	96 50	101 30	101 30	+ 4 97
111	Chase Manh.	97 40	94 50	94 60	- 2 98

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
127	De Beers	114 50	110 50	110 50	- 3 49
2750	Deutsche Bank	2487	2360	2340	- 5 15
1560	Dresdner Bank	1403	1350	1340	- 4 49
63	Driefontein	74 50	78	78	+ 4 43
220	Du Pont-Nem.	202	192 80	192 80	- 4 55
215	Eastman Kodak	224	217	217	- 3 13
15	East Rand	27 90	28	29	+ 3 94
68	Echo Bay	73 50	77 90	77 90	+ 5 99
240	Electrolux	198	183	183	- 7 58
1220	Ericsson	1140	1101	1090	- 4 39
265	Exxon Corp.	277	270	270	- 2 53
240	Ford Motor	201	195	195	- 2 99
46	Freegold	61 50	65 10	65 10	+ 5 85
15	Gencor	16	16	16	....
405	Gén. Elect.	344	333 50	333 50	- 3 05
270	Gén. Motors	209	200	200	- 4 31
545	Gén. Belgique	471	457	457	- 2 97
67	Gd. Métropol.	59 80	58 65	58 65	- 1 92
81	Guinness	71 20	68 50	68 50	- 3 79
24	Hanson PLC	21 15	21	21	- 0 71
37	Harmony Gold	53 50	59	59	+ 10 2
245	Hewlett Packard	194 50	186	186	- 4 37
53	Hitachi	46 60	44 80	44 80	- 3 86
930	Hoechst	843	823	823	- 2 37
99	Homestake	114 70	122	122	+ 6 36
114	Imp. Chemical	95 10	95 10	95 10	....
645	I.B.M.	550	539	539	- 2 00
315	I.T.T	292 50	279	279	- 4 62
148	Ito Yokado	120 70	117 10	117	- 3 07
77	Matsushita	63 80	63	63	- 1 25
18 50	Maxwell	17 70	17 35	17 35	- 1 98
195	Mc Donald's	156	148	148	- 5 13
490	Merck	451	428	428	- 5 10
490	Minnesota M.	444	424	424	- 4 50
355	Mobil corp.	351	350	350	- 0 28
200	Morgan J.P	187	179	179	- 4 28
33700	Nestlé	32050	31450	31350	- 2 18
1080	Nixdorf	1066	1030	1020	- 4 32
173	Norsk Hydro	200 50	203 90	203 90	+ 1 70
105	OFSI	135	146	146	+ 8 15
1930	Pétrofina	1822	1750	1752	- 3 84
275	Philip Morris	242 50	230 10	230 10	- 5 11
86	Philips	75 20	74	73	- 2 93
90	Placer Dome	97 80	101 70	101 70	+ 3 99
290	Quilmès	241	240	240	- 0 41
25	Randfontein	34 50	36 20	36 20	+ 8 84
440	Royal Dutch	435 50	440	440	+ 1 03
56	R T Z	52	50 90	50 90	- 2 12
8	Saat.& Saatchi	6 30	6 10	6 05	- 3 97
45	St Helena	63	63 30	63 30	+ 0 48
350	Schlumberger	345	334 50	334 50	- 3 04
48	Shell transp.	47 40	48 30	48 30	+ 1 90
2580	Siemens	2270	2179	2160	- 4 85
320	Sony	279	270	270	- 3 23
87	Sumitomo Bank	70	68 40	67 40	- 3 71
265	T.D.K.	238 80	234	234	- 2 01
52	Telefonica	46	44 40	44 40	- 3 48
38	Toshiba	33 90	32	32	- 5 60
480	Unilever	441	436 10	435	- 1 36
330	Unit.Techn	263 50	254	254	- 3 61
395	Vaal Reefs	474	495	494	+ 4 22
330	Volvo	291	287	287	- 1 37
176	West. Deep.	221	226	226	+ 2 26
255	Xerox Corp.	236	224	224	- 5 08
109	Yamanouchi	91 10	89	89	- 2 31
1 82	Zambia Cop.	2 09	2 25	2 25	+ 7 66

COMPTANT (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp.Etat 8,8%77	118	2 07
Emp.Etat 9,8%78	100 20	0 96
10,80% 79/94	101 10	10 28
Emp.Etat 13,25%80	100	13 17
Emp.Etat 16%82	100 01	15 85
Emp Etat 14,6% 83	102	7 08
Emp.Etat 13,4%83	108 50	8 77
Emp.Etat 12,2% 84	104	10 46
Emp.Etat 11% 85	103 85	5 33
10,26% mars 86	100 10	4 44
OAT 10% 5/2000	99 12	2 24
OAT 9,8% 12/1997	99 53	6 69
OAT 9,8% 1/1996	98 75	5 34
PTT 11,2% 85	103 20	7 31
CFF 10,30% 86	98 20	5 30
CNB Bques 5000F	100	1 24
CNB Paribas 5000F	100 15	1 24
CNB Suez 5000F	100 15	1 24
CNE 11,5% 85	101 65	2 12
CNI 1/82 5000F	99 95	1 24
CNT 9 % 86	....	2 92
CRH 10,90% déc.85	101 50	6 18
CHARB FCE 3% 100	....	....
CNCA	1130 70	....
Carcas	....	....
CGE 6 janv. 89/99	532	....
Drouot Ass.8%88cv	....	....

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (ste fin.)	1364	1330
Applications Hydr.	1465	1455
Arbel	880	875
Astorg	310	....
Bains C.Monaco	1022	995
B.Hypoth.Europ.	350	350
B.N.P. Intercont.	254	258
Beghin-Say (C I)	580	....
Bénédictine	3675	....
Blanzy Ouest	3407	2834 o
B T P	92	91 90
Cambodge	750	750
Carbone Lorraine	950	930
Case Poclain	22 05	21 50
C.E.G.F (Frigor.)	402	410
Cassonaire Blanzy	592	585
Cerabati	101 10	102
Champex Ny	136	136
CIC (CIP)	192 10	192
C.I.M.	823	822
C.I.T.R.A.M. (B)	2170	....
Clause	581	535 o
Cofradel	1220	....
Cogifi	360	380

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Comiphos	618	615
Cie Industrielle	6800	....
Cpt Lyon Alemand	690	581
Concorde	848	827
Constr.Mét.Prov.	39	39
Crédit Gén.Ind.	400	....
Cr Universel (Cie)	623	620
Créditel	127	125 60
Darblay	750	750
Degremont	1460	1400
Delalande	2251	....
Delmas Vieljeux	4400	4350
Didot Bottin	1285	1270
Drouot Assur.	260	250
Eaux Bassin Vichy	2720	2720
Eaux Vittel	997	960
Ecia	249	....
Electro-Banque	344	340
Elf Antargaz	1900	1950
E.L.M. Leblanc	710	690
Entrep. Bretagne	502	502
Ent.Mag. Paris	4000	....
Eter (ex. Etecnit)	2030	2020
Europ Soutires Ind.	38	41 50d
Finalens	310	310
F.I.P.P.	173 60	....
F.N.A.C.	1891	1890
Foncière (Cie)	709	711
Fonc.Lyonnaise	997	990
Foncina	549	533
Forgerolle	760	738
France I.A.R.D.	913	913
France SA (La)	1708	1650
From. Paul-Renard	2548	....
Gaumont	965	940
Gevelot? Gamelin	298	307
Gévelot	580	571
G.F.C.	450	450
G.F.I.I.	315	307
Grds Moulins Paris	1520	1520
Groupe Victoire	1561	1489
G.T.I (Transport)	564	....
Immobail	379	379
Immobanque	758	740
Im.Marseillaise	6460	6300
Imm. Plaine-Monceau	481	....
Immofice	495	492
Invest.(Ste Cie.)	3220	3125
Jaeger	87	89
Lambert Frères	386	370 60
Lille Bonnières	1580	1580
Loca-Expansion	324	314
Locafinancière	498	490
Locatel	284	274 50d
Lordex Vaisson	840	820
Louvre	4699	4630
Lucia	1965	1930
Machines Bull	50	48 10
Mag.Uniprix	197 50	186
Magnant	1170	867 o
Métal Déployé	550	550

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Mors	155	150
Navigation (Nle)	272	....
Nozal	159	153
Optorg	370	....
Oréal (CI)	228	220
Origny-Desvroise	1398	1380
Palais Nouveauté	1080	1140
Paluel Marmont	659	649
Parfinance	196	193 10
Paribas (CIP)	650	648
Paris France	220	211 30
Paris Orléans	275 60	267 30
Parthena Invest	416	411
Paternelle RD	1140	....
Pathé Cinéma	1112	1112
Piper Heidsieck	2160	2136
P.U.M.	316	306 50
Porcher	680	....
Promodès (CI)	898	....
Publicis	839	815
Rochefortaise	159	158 90
Rosario	280	270
Rougier	455	438
S.A.C.E.R.	580	550
S.A.F.A.A.	487	...
S.A.F.I.C Alcan	430	....
SAFT	1800	1747
Saga	218	211 50
Salins du Midi	600	590
Satam	120	115 20
Savoisienne M.	167 10	....
S.C.A.C.	810	786
Senelle Maubeuge	436 10	424
S.Enat.Part. (M)	171	184
Sfic	772	762
Siviiz	405	393
S.I.P.H.	420	420
Sofal	725	710
Soflo	613	520 o
Soficol	1080	1055
Soficomi	606	620
S O F I P (M)	500	500
Sofragi	1600	1590
Sophia-Bail	445	445
Sopagri	180	180
Soudure Autogène	910	890
Sovabail	519	516
Stemi	728	....
Suez (CIP)	312	318 90
Taittinger	4810	4850
Télémécanique Elect.	4580	4800
Testut-Aequitas	1018	1010
Tour Eiffel	280	....
Ufiner	1015	1040
U.T.A.	2222	2150
Vicat	400	390
Viniprix	1600	1601
Virax	176 90	177 10
Waterman	1500	1500
Maroc Sté Brasserie	250	....

Etrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	850	....
Akzo Nv Sico	337	304 o
Alcan Aluminium	124	....
Algemene B.Ned.	100	....
American Brands	345	....
Arbed	728	....
Asturienne Mines	177 60	....
Banco Popular Espa.	473	....
Banque Ottomane	1890	1892
B.Règlements Int.	35500	....
Can.Pacifique	87	....
Chrysler Corp.	71	67 o
C I R	19	....
Commerzbank	930	874
De Beers (port.)	137	....
Dow Chemical	234	223
GBL (Brux Lamb.)	580	....
Gevaert	1225	....
Glaxo Holdings Ltd	74 80	....
Goodyear Tire	135	....
Grace and Co (WR)	141	....
GTE Corp.	155	....
Honeywell Inc.	523	....
Johannesburg	1446	....
Kubota	29	....
Laitonia	310	310
Midland Bank	26	....
Noranda Mines	90	....
Olivetti priv.	16 30	....
Pakhoed hold.	586	....
Pfizer Inc.	372 60	....
Procter Gamble	437	....
Ricoh	32	....
Robeco	274 90	...
Rodamco NV	223	221 50
Rolinco	272 50	....
Saipem	8 20	8 40
Sema Group	52 40	52
SKF Aktiebolaget	125 50	....
Tenneco Inc.	340	....
Thorn Electrical	68 20	....
Toray Ind.	22 80	....
Vieille Montagne	3000	....
Wagons Lits	1060	....
West Rand Cons.	17 20	18 10
Wharman Corp.	122	....

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Bque Hydro Energie	315	....
Buitoni	815	....
Calciphos	210	210
C G H Cogenhor	97	....
C. Occid. Forestière	180	....
Chambourcy (M)	978	....
Cochery Bourdin	360	....
Coparex	610	610
Europ. Accum.	64 10	....
Gachot S.A.	88 40	....
Guy Degrenne	430	...
Haribo Ricqlès Zan	210	....
Hoogovens	287	....
Lecteurs du Monde	338	....
Merlin Imm.	240	....
Nicolas	980	....
Particip. Percier	378 50	....
Rorento N.V.	174 20	....
St-Gobain-Emballage	2580	2009 o
Sanu Mesre	340	330
S.E.P.R.	1522	....
Sidi	440	....
S.P.R. act. B	392 90	....
Ulinex	390	....
Wonder	968	765 o

Cote des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 17/8	COURS DES BILLETS achat	COURS DES BILLETS vente
Etats-Unis (1 usd)	5 251	5 218	5 080	5 550
Ecu	6 965	6 960	....	....
Allemagne (100 dm)	335 640	335 750	325	346
Belgique (100 F)	16 309	16 316	15 750	16 800
Pays-Bas (100 fl)	297 910	298 010	287 500	307 500
Italie (1000 lires)	4 583	4 556	4 300	4 850
Danemark (100 krd)	87 870	87 710	84 500	92 500
Gde.Bretagne (1 L)	9 948	....	9 600	10 400
Grèce (100 drachmes)	3 403	....	4 050	4 050
Suisse (100 f)	402 360	....	389	417
Suède (100 krs)	91 140	....	87 500	95 500
Norvège (100 k)	86 540	....	82 500	90 500
Autriche (100 sch)	47 698	....	46 150	49 400
Espagne (100 pes)	5 467	....	5 200	5 750
Portugal (100 esc)	3 792	....	3 500	4 300
Canada (1 $ can)	4 587	....	4 450	4 850
Japon (100 yens)	3 555	....	3 660	3 660

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 17/8
Or fin (kilo en barre)	69500	69500
Or fin (en lingot)	68900	69150
Napoléon (20f)	448	451
Pièce Fr (10 f)	384	.....
Pièce Suisse (20 f)	469	490
Pièce Latine (20 f)	417	415
Souverain	538	526
Pièce 20 dollars	2740	2695
Pièce 10 dollars	1380	1340
Pièce 5 dollars	850	.....
Pièce 50 pesos	2740	2620
Pièce 10 florins	425	400

SICAV (sélection) 16/8

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	1032 25	1007 07
Actilion	220	214 11
Agepargne	770 65	737 46
Ageplacement	6912 45	6912 45
Agepremière	105 92	105 60
AGF Actions ex CIP	1107 42	1080 41
A.G.F. 5000	640 70	625 07
AGF ECU	1007 45	997 48
AGF Foncier	118 13	115 25
AGF Invest Sicav	116 41	113 57
AGF Interfonds	406 30	396 39
AGF Oblig.	1061 32	1066 04
AGF Sécurité Sicav	10796 15	10796 15
A.G.F.I.M.O.	668 66	652 35
AMERI-GAN	5872 78	5646 90
Amplitude	620 77	602 69
Arbitrages Court.T.	6099 89	6087 70
Associc	1113 59	1113 59
Atout Futur	361	342 44
Auracic	1349 31	1310 01
Avenir Alizes	1563 58	1532 92
Avenir CIC	105 39	102 32
Axa Capital	141 10	136 02
Axa Europe	121 13	115 91
Axa Investments	119 43	114 29
Axa NPL	106 48	101 89
Axa Valeurs PER	124 48	119 12
Capimonétaire	5400 90	5395 50
Capioblig	5504 23	5422 89
Capitacic	1102 70	1086 40
Capital-Monde	377 02	367 82
Capital Plus	1727 07	1727 07
Casden Pierre	33 08	32 27
Cosmos	1121 72	1094 36
Compavalor	5965 55	5956 62
Convertimmo	394 06	378 90
Crediter	470 65	456 95
Credit Mutuel Capital	1094 06	1072 61
Diese	1160 64	1132 33
Drouot France	811 79	776 83
Drouot Investiss.	1002 36	959 20
Drouot Sécurité	238 90	228 61
Drouot Sélection	138 36	132 40
Ecucic	1062 42	1036 87•
Ecupar	122 80	117 51
Ecureuil Capitalisation	2165 91	2144 47•
Ecureuil Invest	381 88	370 76
Ecureuil Monepremière	56703 51	56703 51
Ecureuil Monétaire	33415 64	33415 64
Ecureuil Trésorene	2073 96	2073 96
Ecureuil Trimestr.	1947 92	1928 63
Elicash	358909 93	358909 93
Energie	292 08	278 82
Epercic	3049 28	3049 28
Eparcourt-Sicav	4263 91	4253 28
Epargne Associat.	24890 63	24653 55
Epargne Capital	8952 51	8863 87
Epargne Court Terme	575 96	575 96
Epargne Croissance	1579 91	1537 63
Epargne Industrie	92 39	89 92
Epargne J.	59392 93	59392 93
Epargne Long Terme	190 50	185 40
Epargne Monde	1221 31	1188 62
Epargne Obligat.	187 07	182 08
Epargne Première	12388 78	12296 56
Epargne Quatre	1088 09	1058 97
Epargne-Unie	1294 08	1262 53
Epargne Valeurs	431 53	419 98
Epsilon	1165 11	1153 57
Eufinvest	660 44	641 20•
Eurocic Leaders	1044 08	1013 67
Eurodyn	1152 28	1124 18
Euro Gan	7061 54	6789 94
Euromaff	26 57	26 18
Foncicav	12151 20	12151 20
FRANCE-GAN	8886 81	8650 78
France Garantie	269 47	258 95
France Investiss.	439 69	428 97•
France Oblig.	449 53	445 08•
Francic	442 64	429 75
Francic Pierre	112 71	109 43
Francic-Regions	1260 08	1223 38

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Fructi-Association	30 33	30 33
Fructi-Capi	35 01	34 49
Fructi Court	120626 93	120626 93
Fructidor	230 55	227 14
Fructi-Ecu	556 83	548 60
Fructi-Epargne	29 11	28 40
Fructifrance	855 42	834 56
Fructimmo	30 65	29 90
Fructi-Première	10307 36	10155 03
Fructivar	4637 74	4626 17
Futuroblig	1200 23	1170 96
Gestilion	12475 48	12413 41
Gest.Associations	151 97	148 63
Gest. F. Sécur.	10244 41	10193 44
Horizon	1180 47	1126 67•
Interépar	103735 38	100713 96
Immoblig	11744 36	11292 65
Inoréflection Fce	523 39	508 15
Japacic	168 47	161 62
Jeunepargne	249 33	245 65
Laffitte Amerique	203	193 79
Laffitte Europe	280 29	267 58
Laffitte Expan.	262 09	250 21
Laffitte France	322 73	308 10
Laffitte Immobil.	248 57	237 30
Laffitte Japon	426 38	407 05
Laffitte Oblig.	134 03	127 95
Laffitte Rendement	178 93	170 82
Laffitte Tokyo	365 36	348 79
Latitude	5765 86	5757 22•
Leumi C.T.	10757 51	10757 51
Leumi L.T.	5903 66	5731 71
Lion Association	11253 48	11253 48
Lion Institution	24843 17	24581 72
Lionplus	822 67	806 54
Lion Trésor	2083 90	2063 27
Lion 20 000	22496 98	22496 98
Livret Bourse Inv.	516 67	501 62
Livret Portefeuil.	672 76	653 16
Méditerranée	188 40	180 29
Mensuel CIC	10077 76	9976 98
Mondial Investissem.	407 02	388 58
Monecic	5386 18	5386 18
Monedén	57338 71	57338 71
Mone.J.	81930 12	81930 12
Monévalor	89685 42	89685 42
Mutualité dépôts	11486 88	11463 95•
Mutuelle Unie Sél.	146 90	140 57
Natio Court Terme	240544 00	240544
Natio-Epargne	14922 78	14775 03
Natio-Ep. Ret.	123 73	120 42
Natio Eparg.Trésor	6631 24	6618
Natio-Imm.	1208 56	1174 27
Natio-Inter	1158 28	1127 28
Natio-Monétaire	21693 39	21693 39
Natio Obligations	500 23	486 84
Natio-Patrimoine	1428 50	1390 27
Natio-Placements	64937 57	64937 57
Natio-Revenu	992 08	982 26
Natio Sécurité	12065 22	12055 22
Natio-Valeurs	800 53	779 10
Nippon-Gan	5646 68	5429 60
Nord Sud Dévelop.	1291 55	1288 97
Obli-Associations	124 40	123 17
Oblicic-Mondial	2306 03	2271 95
Oblicic-Régions	1005 48	990 60
Oblig. tres caté.	151 99	149 74
Oblifion	1112 18	1101 17
Oblisécurité	10925 58	10925 58
Optimat	31358 82	30445 46
Oraction	1150 39	1122 33
Orvalor	6322 88	6094 34
Paribas Epargne	17641 07	17606 86
Paribas Opportunités	115 93	111 20
Paribas Patrimoine	520 19	498 98
Paribas Revenus	89 82	87 94
Patrimoine Retraite	188 77	185 07
Pervalor	643 08	624 33
Phénix Placement	282 06	273 84
Pierre Investissements	730 29	712 48
Placement A.	1170 28	1147 33•
Placements C T	7822 06	7806 85•

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Placement J.	6133 08	6120 84•
Placement Premier	5611 70	5600 50•
Plénitude	118 16	115 •
Posse Gestion	55586 28	55586 28•
Première Oblig.	10663 89	10653 24
Prév. Ecureuil	109 32	106 39•
Privassociation	25017 57	25017 57
Proficas	1047 27	1021 73
Quartz	125 44	122 38
Réalvalor	947 38	919 79
Rentacic	159 23	156 88
Revenus Trimestr.	5210 87	5159 28•
Revenu-Vert	1123 98	1107 37
St Honoré Bio-Alim.	880 46	840 53
St Honoré Global	251 56	240 15
St Honoré Mat Plac.	217 47	207 61
St Honoré Pacifique	588 06	561 39
St Honoré PME	522 42	498 73
St Honoré Real	12756 52	12705 70
St Honoré Services	488 83	468 11
St Honoré Techno	741 68	708 05
Séconcic	1495 13	1495 13
Sécuri-Gan	12936 82	12883 16
Sécuri-Taux	1189 52	1189 52
Sicasden	689 52	679 33
Sicav Associations	1581 03	1578 66•
S.F.I. fr. et etr.	662 75	643 45
Sicav 5.000	405 22	394 37
S.I. Est	1435 96	1374 12
Silvafrance	663 87	646 10
Silvam	411 91	400 89
Silvarente	205 55	201 62
Silvinter	423 15	411 82
S.N.I.	1178 11	1143 80
Sogépargne	341 21	328 88
Sogéroc	53423 07	51867 06
Sogevar	1045 24	997 84
Soginter	1257 49	1200 47
Soleil Investissements	503 52	484 15
Solstice	2048 34	2043 23•
Stratégie Actions	998 08	959 69
Stratégie Rendements	1213 33	1175 14
Technocic	1052 03	1021 39
Techno-Gan	5704 77	5485 36
Thesora	553 17	547 69•
Transplus	132 75	127 03
Trésor Avenir	105 23	104 19•
Trésor Plus	1086 67	1075 91•
Trésor Real	12212 43	12212 43
Trésoricic	109559 34	109559 34
Trilion	5106 90	5056 34
U.A.P. Investiss	449 65	433 40
U.A.P. Act. F.	560 31	540 08
U.A.P. Act. Sél.	615 55	593 30
U.A.P. Aedifi	620 08	597 67
U.A.P. Altefi	199 07	191 87
U.A.P. Alto	163 29	157 39
UAP Moyen Terme	117 28	113 04
Uni-Associations	116 44	116 44
Uni-Foncier	1387 22	1353 39
Unifrance	561 27	547 58
Uni-Garantie	1303 92	1280 86
Uni Régions	1520 61	1483 52
Unirente	2404 06	2345 42
Univar	204 10	204 10
Univers Actions	1248 01	1217 57
Univers-Obligations	1625 31	1585 67
Valorem	525 06	512 25
Valorg	1773 47	1771 70
Valrea	45400 70	45378 01
Vauban	24619 75	24595 13

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - • : prix précédent - ■ : marché continu

Le Monde

La crise du Golfe et ses conséquences

M. Perez de Cuellar condamne tout recours à la force pour faire appliquer les sanctions

Le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, a condamné jeudi 16 août, au cours d'une conférence de presse à Lima, tout recours à la force pour faire appliquer les sanctions de l'ONU contre l'Irak, sans l'approbation préalable du Conseil de sécurité, estimant qu'il s'agirait en l'occurrence d'une *« violation de la charte de l'ONU »*.

M. Perez de Cuellar a rappelé que l'article 41 de la charte des Nations unies stipule que tout blocus doit recevoir l'aval du Conseil de sécurité. *« Tant que cela ne sera pas le cas*, a-t-il dit, *toute intervention, de quelque pays qu'elle provienne, ne sera pas en accord avec la lettre et l'esprit de la charte. »* Mais son porte-parole, Nadia Younès, a immédiatement précisé à des journalistes à New-York que le secrétaire général n'était pas revenu sur des déclarations précédentes au sujet du droit des nations d'agir en état de légitime défense.

M. Perez de Cuellar a tenu ces propos jeudi avant l'annonce par le Pentagone que le président Bush avait effectivement ordonné à la marine américaine de mettre en application les sanctions contre l'Irak et de recourir à la force si nécessaire.

Trente-deux pays avaient informé jeudi soir le secrétaire général des Nations unies qu'ils appliqueraient les sanctions économiques votées contre l'Irak par le Conseil de sécurité et qui concernent l'ensemble des cent soixante Etats membres de l'ONU. Il s'agit de : l'Argentine, l'Australie, l'Autriche, le Brésil, la Bulgarie, le Canada, le Chili, la Côte-d'Ivoire, Chypre, la Tchécoslovaquie, la Finlande, la France, la RDA, la RFA, la Hongrie, l'Italie, le Japon, la Malaisie, les Pays-Bas, la Nouvelle-Zélande, la Norvège, le Panama, la Corée du sud, la Roumanie, Singapour, les îles Salomon, l'Espagne, la Suède, la Turquie, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Uruguay.

« Contradiction » américaine

A Bagdad, un porte-parole irakien a dénoncé jeudi la politique *« contradictoire »* des Etats-Unis dans l'application de l'embargo pétrolier contre Bagdad, car ils ont, selon lui, autorisé ces derniers jours le déchargement dans des ports américains du pétrole irakien, alors que leurs alliés européens en sont privés.

Le porte-parole a affirmé que *« les Etats-Unis avaient autorisé, quelques heures après l'annonce de l'embargo économique contre Bagdad, le déchargement dans des ports américains du pétrole irakien livré avant le 2 août »*, date de l'invasion du Koweït par les troupes de Bagdad. – *(AP, AFP.)*

Nouvelle chute des marchés boursiers et flambée de l'or

Plus de deux semaines après l'invasion du Koweït par l'Irak, les marchés financiers connaissent, vendredi 17 août, une nouvelle crise : chute des marchés boursiers, baisse du dollar et envol de l'or. Déjà, dans la nuit qui avait précédé, Wall Street avait donné le signal de la retraite en baissant brutalement de 2,4 %. Devant un tel affaiblissement, Tokyo chutait, vendredi 17 août, de 2,7 %. Dès leur ouverture, les marchés européens n'avaient pas meilleure mine. En milieu de journée, Paris plongeait de 3,8 %, Francfort de 3 %, Londres de 2 %, tandis que Amsterdam et Milan cédaient 1,8 % et 4 % respectivement.

Réagissant à ces nouveaux développements, et surtout à l'annonce de mauvais indices économiques américains (augmentation de 0,4 % des prix de détail en juillet, nouvelle chute des mises en chantier), le dollar continuait de baisser, enfonçant une nouvelle fois son plus bas niveau historique face au deutschemark, à 1,5540 DM vendredi au fixing. Il s'échangeait également à 5,21 F, contre 5,2510 F la veille à la cotation officielle. A Londres, il fallait 1,9125 dollar pour obtenir une livre Sterling (contre 1,8980 dollar la veille).

Mais l'effet le plus sensible a été enregistré sur les marchés de l'or. Redescendus ces derniers jours après leur récente flambée, les cours du métal jaune sont remontés à toute allure, atteignant plus de 412 dollars l'once à Zurich puis 410,50 dollars à Londres (contre 401,5 dollars jeudi soir). Une analyste de la maison de titres Shearson Lehman Hutton estimait dans la matinée que les cours du métal précieux étaient probablement appeler à monter plus haut encore. La hausse des prix du pétrole, il est vrai, n'arrange rien. Sur le marché libre, le baril de Brent se traitait vendredi matin à 26,70 dollars (contre 25,40 dollars la veille au soir).

Selon l'indice provisoire de l'INSEE

Les prix ont augmenté de 0,3 % en juillet

Après une progression de 0,2 % en juin, les prix de détail ont augmenté, en juillet, de 0,3 %, selon l'indice provisoire publié par l'Insee vendredi 17 août. En rythme annuel sur les douze derniers mois, l'inflation s'est ainsi stabilisée à 3 % en France. Depuis le début de l'année, les prix ont augmenté de 1,9 %.

La hausse des prix de détail en France s'était nettement ralentie au cours des derniers mois. Entre la fin de 1989 et le printemps, l'augmentation des prix sur douze mois était passée de 3,6 % à 3 %. Cette décélération avait eu pour origine la sagesse des prix alimentaires et ceux de l'énergie. Aussi l'INSEE prévoyait-il, dans sa dernière note de conjoncture publiée en juillet, une hausse des prix de 3,1 % entre janvier et décembre 1990 après 3,6 % en 1989 et 3,1 % en 1988. Ce résultat devait pratiquement annuler l'écart d'inflation avec la RFA qui, elle, doit connaître une légère accélération de son rythme de hausse. A moins que ne se confirme, en France, la dérive très sensible du taux de salaire horaire (+ 1,6 % au premier trimestre).

La crise du Golfe risque de fausser ces prévisions, la hausse des prix pouvant dépasser sensiblement les 3 % cette année. Mais la France devrait rester l'un des pays où les prix évoluent avec le plus de sagesse. On peut en particulier prévoir que les événements du Golfe pèseront davantage sur les indices allemands puisqu'outre-Rhin la fiscalité pétrolière plus faible amortit moins l'impact des hausses de l'énergie. Les taux d'inflation français pourraient, pour cette raison, être, en 1990, plus faibles en France qu'en RFA.

□ **M. Michel Rocard est de retour à Matignon.** – M. Michel Rocard a repris, jeudi 16 août, ses activités à l'hôtel de Matignon, qu'il avait quitté au début du mois pour naviguer dans l'Adriatique. L'absence du chef du gouvernement après le déclenchement de la crise du Golfe avait été critiquée par certains responsables de l'opposition. M. Rocard, revenu à Paris pour le conseil interministériel restreint du 9 août, était reparti en vacances. L'intérim avait été assuré, successivement, par M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, et par M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale.

Le numéro du « Monde » daté 17 août 1990 a été tiré à 510 410 exemplaires.

Budget de la défense : M. Chevènement ironise aux dépens de MM. Fabius et Mauroy

***« On en reparlera au moment du budget. »* C'est par cette réplique laconique que M. Laurent Fabius a répondu, jeudi 16 août, aux interrogations de la presse sur son souhait, exprimé debut juin, de voir amputés les crédits militaires afin de dégager des ressources pour des actions sociales.**

« Il y aura des choix budgétaires à faire », avait alors déclaré le président de l'Assemblée nationale, en souhaitant que la France commence à *« engranger les dividendes de la paix »* par une révision, à la baisse, de la part des crédits alloués aux armées. M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la défense, s'était montré, alors, *« surpris d'entendre Laurent Fabius réclamer une réduction, dès cette année, des crédits de la défense dans le budget 1991 »*.

Membre de la commission de la défense de l'Assemblée, qui a entendu M. Chevènement jeudi 16 août, M. Fabius est resté d'une discrétion absolue devant ses pairs et n'a demandé aucun éclaircissement supplémentaire après l'exposé de la situation dressé par le ministre (*lire page 5*). Il est vrai que ce dernier avait ironisé, dans son intervention, sur *« l'euphorie qui a suivi la destruction du mur de Berlin »*. *« Certains ont immédiatement parlé de la possibilité d'engranger « les dividendes de la paix »*, avait déclaré M. Chevènement en citant, sans le nommer, M. Fabius.

« Pour ma part, a poursuivi le ministre, *j'avais alors appelé à plus de circonspection. (...) Cet appel à la prudence était, il y a quelques semaines encore, quelque peu solitaire. Je pense que, aujourd'hui, chacun est ramené à une plus juste appréciation de la réelle nature de notre environnement de sécurité. »* L'occasion de renvoyer le président de l'Assemblée à ses chères études stratégiques était trop belle pour que le chef de file du courant Socialisme et République du PS ne s'en saisît pas.

La crise du Golfe tombe, en quelque sorte, à point nommé comme preuve de la persistance des tensions dans le monde malgré la fin de la rivalité Est-Ouest. Le débat qui s'amorçait, depuis plusieurs mois, chez les socialistes, sur la place accordée aux dépenses militaires – M. Fabius avait demandé au président de la commission de la défense de l'Assemblée, M. Jean-Michel Boucheron, d'en étudier la possible réduction – prend une nouvelle tournure.

Au retour, jeudi, de sa mission présidentielle au Maghreb, M. Pierre Mauroy, qui avait, le premier, lancé ce débat à la veille du congrès de Rennes, en mars dernier, a souhaité, en réponse à M. Chevènement, que la *« polémique »* soit évitée. Le premier secrétaire du PS a souligné que les socialistes ont prévu de débattre de la politique de défense *« fin 1991 »*. M. Chevènement peut se prévaloir du soutien implicite que lui a apporté le chef de l'Etat le 14 juillet dernier. M. Mitterrand avait déclaré : *« Pour l'instant, le problème posé n'est pas réduire le budget militaire ; il est de savoir de combien de points on l'augmente pour suivre l'évolution des prix. »*

Depuis l'invasion irakienne du Koweït, quelques dirigeants de l'opposition ont porté le fer sur cette contradiction interne aux socialistes. *« A l'instabilité à l'Est, s'ajoute l'instabilité au Sud »*, a déclaré, le 10 août, M. Charles Pasqua, soulignant *« la nécessité, pour la France, de renforcer son dispositif de défense »*. Cette préoccupation du président du groupe RPR du Sénat est partagée par M. François Léotard. Le président du Parti républicain a déclaré, le 12 août, que la défense ne doit pas être *« sacrifiée sous prétexte que les évolutions européennes, notamment, seraient favorables »*. Ancien président de la commission de la défense de l'Assemblée, M. François Fillon (RPR) résumait, jeudi, l'attitude de l'opposition face aux prétentions de certains socialistes : *« Il est hors de question de diminuer le budget de la défense »*, affirmait le député de la Sarthe.

OLIVIER BIFFAUD

Opposé aux chasseurs pyrénéens

M. Lalonde annonce des mesures autoritaires pour protéger les ours

Nouvel épisode dans les négociations entre l'Etat et les responsables pyrénéens à propos de la sauvegarde des derniers ours : M. Brice Lalonde, secrétaire d'Etat à l'environnement, a annoncé jeudi 16 août « qu'il se voit contraint de prendre dans les prochains jours, et en tout cas avant la prochaine saison de chasse, un arrêté interdisant la chasse sur les sites vitaux ».

Voilà un an déjà que les services de protection de la nature d'un coté, les élus des vallées pyrénéennes et les chasseurs de l'autre, discutent pour savoir comment sauver la douzaine de plantigrades qui survivent encore à grand-peine en moyenne montagne entre les vallées d'Aspe et d'Ossau, dans les Pyrénées-Atlantiques. On s'accorde sur le fait que les ours, nomades, sont présents sur environ 50 000 hectares. Là-dessus, 12 000 hectares sont considérés par les protecteurs de la faune comme des sanctuaires où toute activité humaine, notamment celle de la chasse, du tourisme et de l'exploitation forestière, devrait être strictement limitée voire interdite. C'est donc sur la délimitation de cette zone que l'on discute âprement depuis des mois. Déja environ 5 500 hectares font l'objet de protections diverses, parce qu'ils sont situés dans le Parc national ou qu'ils sont en réserve de chasse. Restent 6 500 hectares à préserver. Les Pyrénéens, lors des dernières rencontres avec M. Brice Lalonde, n'ont proposé que 2 400 hectares.

Les communes de moyenne montagne concernées ne veulent pas être transformées en *« réserve à ours »* et les chasseurs souhaitent continuer à pratiquer la traque au sanglier avec des chiens, activité jugée fort dérangeante pour les ours, même s'ils ne sont pas directement menacés.

Devant l'insuffisance des propositions locales, le ministère se décide donc à prendre ses responsabilités. Les quelques milliers d'hectares en litige seront autoritairement transformés en réserve. En outre, un arrêté préfectoral dit « de biotope » limitera la circulation sur les pistes et réglementera l'exploitation forestière, afin que celle-ci ne soit pas trop perturbante pour les plantigrades. Mais le ministre ne ferme pas la porte à la poursuite des négociations. *« Les mesures prises*, dit-il, *n'auront qu'un caractère conservatoire et pourront être levées si un accord intervient. »*

Cette position de fermeté nuancée a immédiatement reçu le soutien de plusieurs groupes d'écologistes, notamment de la puissante Fédération francaise des sociétés de protection de la nature (qui propose de mobiliser ses militants sur le terrain), de la section francaise du World Widlife et des Amis de la Terre.

M. A.-R.

La réinsertion par le travail des délinquants du Rhône

Une ANPE de la marginalité

Le groupe de recherche pour l'emploi des probationnaires (GREP), association mise en place par les juges d'application des peines du tribunal de grande instance de Lyon et des délégués de probation, assure le reclassement professionnel des délinquants du Rhône. Se définissant comme une véritable *« ANPE de la marginalité »*, le *« service après-vente de la justice »*, le GREP a développé une formule originale et efficace de partenariat avec les entreprises.

LYON

de notre bureau régional

« J'ai vécu 68 sur le pavé. Institutrice pendant vingt-trois ans, j'étais en marge de la société. Condamnée pour une affaire de stupéfiants à cinq mois de prison ferme et dix-huit mois de sursis avec mise à l'épreuve, j'étais complètement désintégrée à ma sortie de détention. Aujourd'hui, par le travail, je reprends confiance. » Pascale, quarante-sept ans, n'avait ni argent ni logement mais une fille à charge à sa libération. *« A la sortie, on vous ouvre la porte et c'est tout ! Dans ces conditions, ce n'est pas évident d'aller se vendre, et les employeurs sont réticents, les places sont chères. C'est un cercle vicieux. »*

Pour remplir son obligation de rechercher un emploi, mais aussi pour faire face à ses problèmes matériels et psychologiques, il lui fallait donc une aide, qu'elle a trouvée auprès du GREP. *« C'est ce qui m'a le plus permis de m'en sortir, par un soutien moral et des conseils matériels. »* Depuis quelques mois, Pascale est employée par une entreprise, La Sandale du pèlerin. Elle s'apprête à poursuivre une formation de dessinatrice.

Ils sont nombreux, les anciens détenus dont la réinsertion bute sur le problème de l'emploi. Le GREP veut y remédier. Depuis sa création en 1985, il a traité mille deux cent quarante dossiers et placé cinq cent sept personnes en entreprises. Chaque année, son activité croît et, pour les quatre premiers mois de 1990, quatre-vingts personnes ont déjà trouvé une solution à leur problème d'emploi. Elles ont suivi l'une des nombreuses filières que propose le GREP aux probationnaires, libérés conditionnels, personnes sous contrôle judiciaire et, depuis le début de l'année, à tous les libérés définitifs qui ont été sélectionnés lors de leur détention. Environ mille cinq cents personnes par an sont donc concernées sur l'agglomération lyonnaise. Mais seuls les candidats faisant preuve d'une volonté réelle de reprendre le travail sont pris en charge par l'association.

Impliquer les employeurs

Avant de postuler à une embauche, ils sont initiés aux techniques de recherche d'emploi, définissent leur projet professionnel et peuvent recevoir une formation. Ensuite, le GREP leur propose un emploi ou un stage (SIVP, contrat de qualification, etc). L'intégration du salarié dans l'entreprise fait l'objet d'un suivi particulièrement attentif. Alain, vingt-sept ans, condamné à deux reprises pour vol à main armée et coups et blessures avec port d'arme, a passé près de huit années en prison.

Désormais employé par une entreprise lyonnaise, il affirme que son *« intégration n'a pas posé de problèmes grâce à un employeur motivé et compréhensif »*. Pour renforcer son activité, le GREP a également constitué une association intermédiaire, GREP-services, qui propose aux entreprises, pour une durée limitée, les services d'anciens délinquants, salariés de l'association. Elle a dégagé, depuis sa création en avril 1989, près de onze mille heures de travail.

Pour MM. Paul Castaner, président du GREP, et Jean-Claude Guignand, vice-président et premier juge de l'appication des peines, *« la réinsertion est toujours possible à condition que les condamnés retrouvent leur dignité et leur autonomie financière »*. En conséquence, *« l'accès à l'emploi s'impose comme facteur fondamental de prévention de la récidive et unique alternative au statut d'assisté »*. L'association se doit donc d'être *« un véritable prestataire de services auprès des entreprises dans le domaine du recrutement »*, pour les inciter à embaucher d'anciens délinquants.

Le meilleur moyen d'y parvenir est d'impliquer les employeurs eux-mêmes dans les actions menées par le GREP. L'initiative est originale puisque l'association regroupe, outre des membres des administrations publiques concernées, des chefs d'entreprise et des organisations patronales. D'autre part, en complément des subventions étatiques et départementales dont il bénéficie, le GREP fait largement appel au concours financier d'entreprises mécènes. Selon M. Jean-Claude Guignand, *« cette forme de partenariat, que nous maintenons volontairement dans une discrétion totale, constitue le gage de notre sérieux et de notre efficacité »*.

J.-C. RAVEAU